BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

+ 25 Profils

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°29

Guards britanniques et *Airbornes* américains

AU CŒUR du REICH !

PAUL HAUSSER
PÈRE DES *WAFFEN-SS*

M 01699 - 29 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°29
Février - Mars 2009

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

TnT
Trucks & Tanks
HORS-SÉRIE

L'encyclopédie thématique

de tous les engins et véhicules militaires allemands
de la Seconde Guerre mondiale

N°1 LES PANZER KAMPFWAGEN

Du *Grosstraktor* au *Tiger II*,
retrouvez les plans de tous les modèles
déclinés dans leurs différentes versions !

+ de 50 engins avec profils et plans

En kiosque début mars 2009

Renseignements : Caraktère - 306, avenue du Prado - 13008 Marseille - France - Tél : +33 (0)4 91 41 83 03
www.caraktere.com

Édito

« Amour, gloire et beauté », voici ce qu'il me vient à l'esprit lorsque je découvre certains éditos, ailleurs, dans d'autres revues où l'on revendique être les plus beaux, les plus forts, les meilleurs, bref, où l'on se targue d'être des « références »... Dans ces cas-là, en tant que passionné, je continue à me demander où est passée l'humilité de certains face à l'Histoire, à sa cohorte de faits complexes, militaires ou non, et aux lecteurs. Où quand l'analyse historique passe à la trappe pour laisser place à une politique de marketing bien rodée, transformant un magazine en un « produit de consommation » voire en un catalogue agrémenté de quelques articles, histoire de justifier de l'appellation de magazine. Les articles y sont calibrés, à la virgule ou à l'illustration près, et les sommaires « optimisés » pour séduire un lectorat le plus large possible. Bien sûr, la Presse n'échappe pas aux contraintes économiques et une revue se doit d'être rentable pour survivre mais, franchement, où sont passés le panache, l'envie, la passion là-dedans ?

C'est dans ces moments là que je suis réellement et sincèrement heureux de préparer « Batailles & Blindés » tous les deux mois et, plus globalement encore, de diriger Caraktère avec l'aide de mes amis et complices ! Oui, je suis heureux de passer des heures à fouiller dans nos archives et nos stocks de photos, de commander plans et profils à foison, de relire les textes de nos auteurs pour les améliorer, car rien n'est parfait et l'on peut (et l'on doit) toujours faire mieux ! Oui, je suis heureux de parcourir nos/vos revues et de constater qu'elles ne sont pas envahies par des pages de publicité et que, malgré la crise et les difficultés du moment, nous sommes encore capables d'ajouter huit pages aux revues sans en augmenter le prix, comme cela a récemment été fait avec « Batailles & Blindés » et « Trucks & Tanks ». J'appelle ça de la passion et c'est mon moteur depuis le lancement de « B&B », en novembre 2003. Allez, fin du coup de gueule, on passe à autre chose.

D'aucuns parmi vous risquent d'être surpris par la densité du sommaire de ce premier numéro de l'année 2009, surtout après le dossier-fleuve du numéro 28 sur les Allemands et la guerre mécanisée moderne. Ce n'est que le résultat de la demande de nombreux lecteurs pour des textes un peu plus courts. Les voilà exaucés, en espérant que chacun y trouve son compte et prenne plaisir à nous lire. C'est le plus important !

À très bientôt et bon démarrage en 2009 à toutes et à tous. Quant à moi, je dédie ce numéro à Sam, dont je garderai jusqu'à la fin de mes jours un souvenir ému.

Yannis Kadari

Bataille & Blindés n°29
Février - Mars 2009
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : Y. Mahé - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance - H. Wenkin

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

Batailles & Blindés n° 29

4 1944 Front de l'Est
Un pont trop loin ?
La *3. Panzer-Division* entre dans la danse !

Lorsque la *3. Panzer-Division* arrive d'Ukraine en Pologne en août 1944, elle est loin d'être à plein effectif. Toutefois, pour faire face à l'opération « Bagration » lancée par les Soviétiques quelques semaines plus tôt, l'*Oberkommando des Heeres* décide de l'engager sans tarder pour étayer le front chancelant de la *Wehrmacht*. Et l'une des premières missions des Panther du *Generalleutnant* Wilhelm Philipps va être de sécuriser trois ponts situés en plein territoire ennemi !

14 1945 Europe
La course vers Münster
Guards et *Airbornes* au cœur du *Reich* !

Après les durs combats de l'opération « Veritable », la *6th Guards Armoured Brigade* commandée par le *Brigadier* Greenacre et composée des *4th Armoured Battalion Grenadier Guards*, *4th Armoured Battalion Coldstream Guards* et *3rd Armoured Battalion Scots Guards*, est mise au repos pendant près de trois semaines entre Veert et Geldern, dans l'ouest de l'Allemagne. Un repos qui laissera bientôt place à un extraordinaire rush jusqu'au cœur d'un *Reich* agonisant !

32 1880-1972 Biographie
Paul « Papa » Hausser
Un soldat comme les autres ?

La naissance et le développement *des SS-Verfügungstruppen* et subséquemment des *Waffen-SS* sont étroitement liés à la vie de Paul Hausser, à tel point d'ailleurs, qu'il en est considéré comme le « père ». Quel fut le parcours de cet officier issu de la prestigieuse *Preußische Kriegsakademie* ? Comment et pourquoi ce général à la retraite, patriote, conservateur et héros de la Grande Guerre, fut-il amené à reprendre du service actif en 1934 pour servir les ambitions hitlériennes ? Quels furent ses rapports avec le *Reichsführer-SS* Himmler ?

46 1953-54 Indochine
Des chars de la « Colo » pour stopper les Chinois !
Le RBCEO en Indochine

Durant l'entre-deux-guerres, l'effondrement politique progressif de la Chine [...] conduit le régime colonial français à ranger au rayon des préoccupations obsolètes le spectre d'une intervention chinoise sur le Tonkin. Toutefois, la victoire des troupes communistes sur les unités nationalistes en décembre 1949 et la brusque apparition aux frontières de la péninsule indochinoise des armées de Mao vont de nouveau rendre d'actualité cette menace disparue durant plus de deux décennies.

54 1940 Norvège
Couper la route du fer !
La 342e CACC dans la campagne de Scandinavie

Le lundi 13 mai 1940, alors que vient de se déclencher la grande offensive allemande à l'Ouest, la première opération de débarquement de la Seconde Guerre mondiale, menée de vive force sur une plage balayée par des feux ennemis, est effectuée par des troupes françaises en Norvège. La 13e demi-brigade de la Légion étrangère, appuyée par cinq chars Hotchkiss H-39 de la 342e Compagnie Autonome de Chars de Combat, débarque à Bjervik.

66 1940-45 Unité
Les Tank Battalions américains
« Parents pauvres » de l'Army (suite & fin)

Après avoir dressé un historique de la naissance difficile des bataillons blindés américains autonomes opérant aux côtés de l'Infanterie, l'auteur de cette étude revient en détail sur leurs missions et leur emploi tactique en les replaçant *in situ*, c'est-à-dire en prenant en compte des terrains sur lesquels ces tankistes opéraient.

74 1942 Afrique du Nord
Les tankistes de la division « Ariete » à Bir Hakeim
Les combats du 27 mai 1942

Au printemps 1942, en vertu des expériences acquises lors des combats antérieurs et des renforts perçus en hommes et en matériel, les effectifs de la division blindée italienne « Ariete » sont sensiblement accrus. L'objet de cette étude est de décrire les combats de la division en cette matinée du mercredi 27 mai 1942, dans le secteur de Bir Hakeim, lors de la mythique seconde campagne de la *Panzer-Armee* « Afrika », qui verra Rommel conquérir Tobrouk mais échouer à El-Alamein !

Dans Batailles & Blindés n° 30 à paraître le 1er Avril

– Sommaire indicatif –

Dossier : l'épopée de la « Wiking »

Prévu pour le présent numéro, ce dossier a été reporté suite à la découverte d'un extraordinaire lot de photos inédites ! Ne les manquez pas dans le prochain numéro !

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Pologne, août 1944

UN PONT TROP LOIN ?

Par Yannis Kadari

La *3. Panzer-Division* entre dans la danse !

Lorsque la *3. Panzer-Division* arrive d'Ukraine en Pologne en août 1944, elle est loin d'être à plein effectif. Toutefois, pour faire face à l'opération « Bagration » lancée par les Soviétiques quelques semaines plus tôt, l'*Oberkommando des Heeres* décide de l'engager sans tarder pour étayer le front chancelant de la *Wehrmacht*. Et l'une des premières missions des Panther du *Generalleutnant* Wilhelm Philipps va être de sécuriser trois ponts situés en plein territoire ennemi !

Au cours des nuits des 13 et 14 août 1944, des éléments blindés et mécanisés de la *3. Panzer-Division* sont déchargés en gare de Kielce, en Pologne. Dans le même temps, le gros de la division, ventilé en plusieurs convois ferroviaires, débarque progressivement à Cracovie où l'unité passe sous la responsabilité de la *4. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Hermann Balck. La mission de la division qui arrive d'Ukraine via la Hongrie et l'ex-Tchécoslovaquie consiste à asséner un violent coup d'arrêt aux troupes soviétiques qui menacent désormais la Pologne centrale. Venant de participer à la grande offensive de l'été 1944 ayant entraîné l'effondrement de la *Heeresgruppe* « Mitte », l'opération « Bagration » lancée le 22 juin et qui a mobilisé 1 700 000 *Frontoviki*, 24 000 pièces d'artillerie, plus de 4 000 chars et environ 6 300 avions, ces unités russes sont en grande partie désorganisées et mal ravitaillées. L'idée-force des Allemands consiste donc à stopper un ennemi se retrouvant provisoirement en porte-à-faux dans le but de gagner du temps pour rameuter renforts et réserves, afin de rétablir un front défensif plus ou moins continu le long de la Vistule. Pour ce faire, il est prévu que la *3. Panzer-Division* remonte le long de la ligne de front, du Sud vers le Nord, depuis Cracovie via Kielce puis Lodz ou Radom jusqu'à atteindre le secteur de Varsovie où elle sera engagée au feu pour étayer le dispositif allemand.

Dans les hautes sphères militaires du *Reich*, en particulier au sein de l'*Oberkommando des Heeres* en charge de monter l'affaire, il n'échappe évidemment à personne qu'un tel mouvement exposerait le flanc droit de la division et que malgré les difficultés liées à l'élongation de leurs routes logistiques, les Russes ne manqueraient certainement pas de saisir une telle opportunité. Le *Kommandeur* de la division, le *Generalleutnant* Wilhelm Philipps, qui en a pris la tête à la fin mai 1944 en remplacement de l'*Oberst* Rudolf Lang, partage l'analyse de ses chefs. Le risque est tel que l'évidence s'impose d'elle-même ! Certes, après avoir développé un effort offensif permanent pendant plus de six semaines, les Soviétiques commencent à montrer de sérieux signes d'usure et à s'essouffler mais il n'empêche qu'ils feront tout pour contrecarrer les plans allemands.

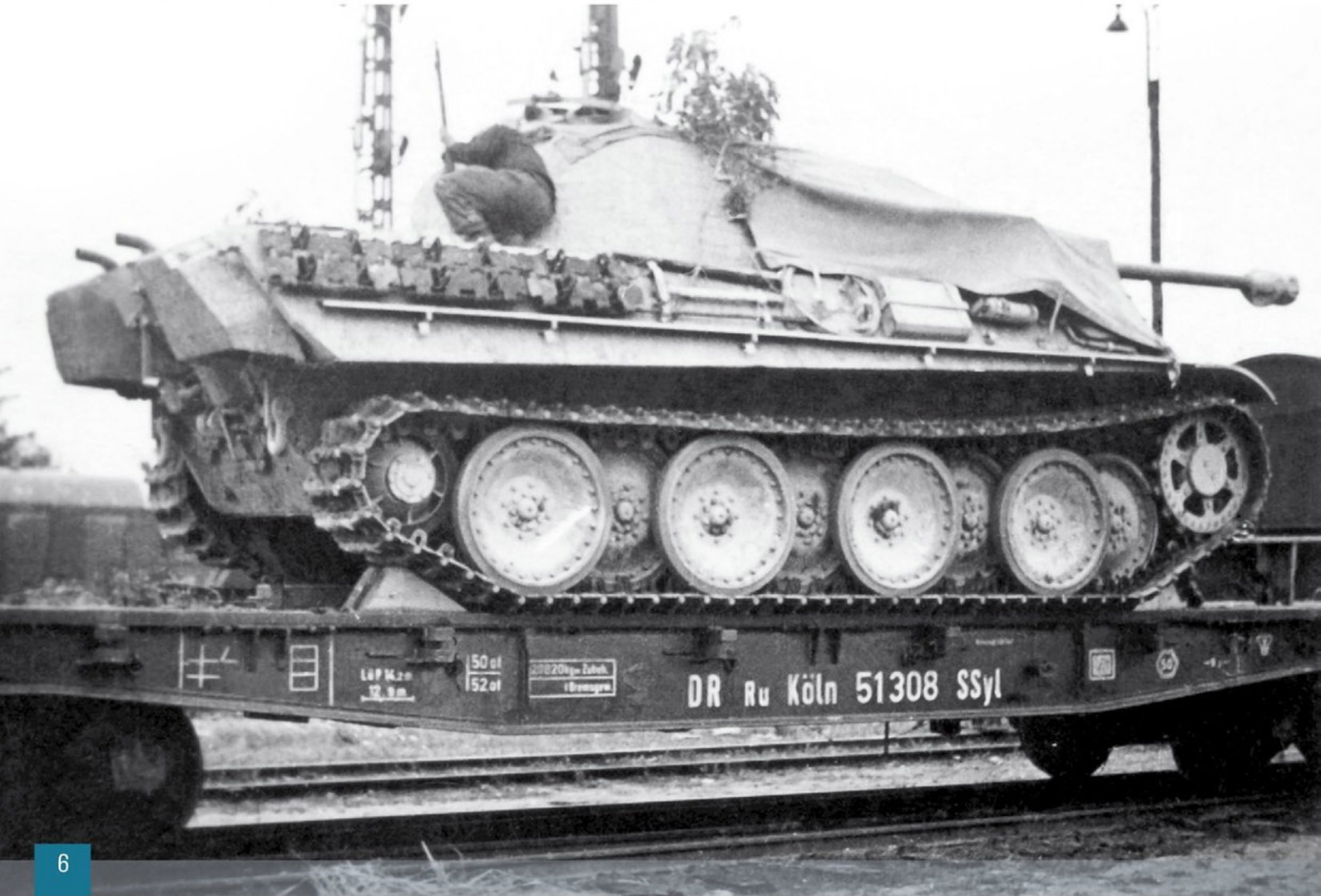
▼ Un Panther *Ausf. A* traverse un village polonais qui a été le théâtre de récents combats. L'approche de la bourgade de Łagów par la *6. Panzer-Kompanie* du *Leutnant* Zobel, effectuée de manière imprudente en tenant compte des ordres de l'*Oberst* Friedrichs , va coûter la perte de trois « Anton » (Panther *Ausf. A*) aux Allemands. À noter que nous ne sommes pas ici avec un char de la *3. Panzer-Division* (dont les Panther sont à la *II. Abteilung*) mais vraisemblablement en compagnie d'un équipage de la « Großdeutschland » qui est elle aussi engagée en Pologne, à la même époque.
Bundesarchiv-Bildarchiv

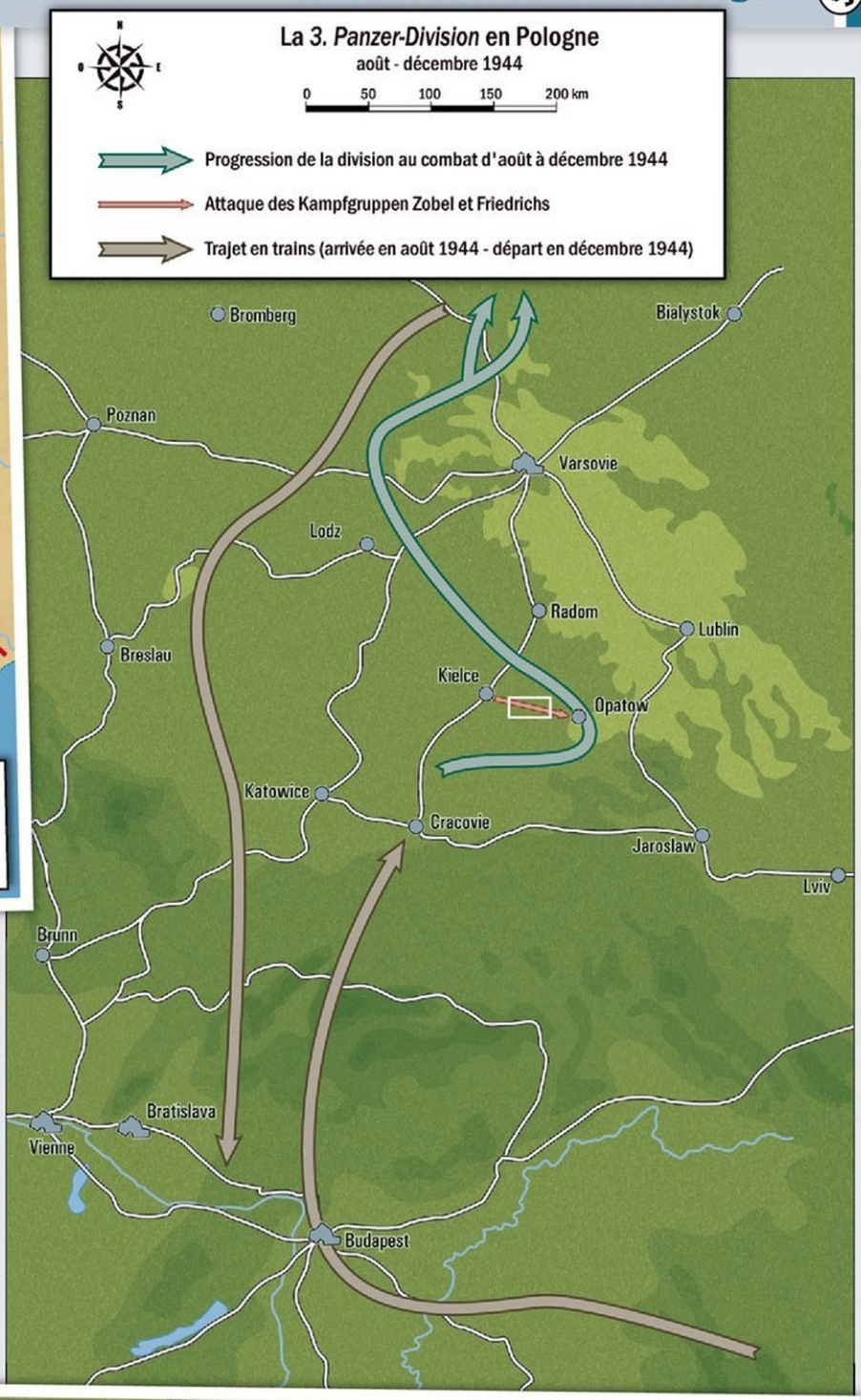
Pour résoudre la problématique qui est la sienne – faire rouler une division cuirassée sur plus de 300 kilomètres, sans flanc-garde et à portée de l'adversaire – Wilhelm Philipps imagine une solution consistant à sécuriser à l'aide de puissantes *Kampfgruppen* les points sensibles depuis lesquels l'ennemi pourrait tenter une attaque de flanc sur ses convois. En partant du Sud vers le Nord, le premier de ce point est justement le secteur de Kielce-Opatów. Vallonné, couvert de forêts épaisses mais aussi de bosquets clairsemés, parcouru par une myriade de petites rivières utilisées depuis des siècles par les paysans du coin pour irriguer leurs champs de pomme de terre, de haricots et de céréales, cette zone, que les Allemands savent déjà en partie occupée par les éléments de pointe adverses, est idéale pour une attaque de flanc soviétique, d'autant qu'elle surplombe les axes routiers que la *3. Panzer-Division* empruntera pour faire mouvement. Afin de se prémunir d'une mauvaise surprise, Philipps décide de s'assurer du contrôle de la route en terre battue allant de Kielce à Opatów et de ses ouvrages d'art ; trois modestes ponts de bois permettant de contrôler une route perpendiculaire qui pourrait servir de tremplin à l'ennemi. Pour ce faire, le *Generalleutnant* va utiliser les unités de sa division disponibles à Kielce. Aux ordres du « patron » de la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 6*, l'*Oberst* Friedrichs – qui d'ailleurs le 26 août 1944 prendra la tête du régiment cuirassé de la division après la mort de l'*Oberst* Hans-Otto von Bernuth – il est prévu que deux compagnies de Panther, les *5.* et *6.*, soient engagées dans l'opération. Les chars seront épaulés par une compagnie d'infanterie mécanisée montée sur *SPW* ou *Sd.Kfz. 251* fournie par le *Panzer-Grenadier-Regiment 3* et appuyés par une batterie de Wespen, des automoteurs issus du *Panzer-Artillerie-Regiment 75*. Le plan allemand a le mérite d'être simple : le 16 août, Panther en tête, la *Kampfgruppe* débouchera de Kielce pour marcher plein Est. Après avoir dépassé les « lignes » allemandes à Złota Woda – en réalité quelques points d'appui aux mains des *Landser* épuisés et mal équipés du *Grenadier-Regiment 188* de la *68. Infanterie-Division – Panzerschützen* et *Panzer-Grenadiere* se mettront en ordre de bataille pour longer la route en terre battue menant à Opatów. Ils devront s'emparer d'un premier pont à la sortie de Złota Woda puis d'un second et d'un troisième avant de s'installer en hérisson à Łagów, bourg situé à environ 25 kilomètres à l'est de Kielce ; leur mission consistera alors à se cramponner à Łagów pour laisser le temps nécessaire au gros de la *3. Panzer-Division* de défiler vers le Nord, sur leurs arrières. Ce délai est estimé à environ trois jours par l'état-major divisionnaire.

C'est dans le courant du mardi 15 août que l'*Oberst* Friedrichs reçoit son ordre de mission avec exécution planifiée dès l'aube du 16. Autant dire que l'officier allemand n'a guère le temps de voire les choses en détail ! L'homme obtient toutefois quelques renseignements de la part de la *Luftwaffe* qui, bien qu'exsangue et totalement surclassée par l'aviation soviétique, tente tant bien que mal d'assurer des missions de reconnaissance aérienne. Selon les dires des pilotes qui ont survolé Łagów sur les coups des 18h00, l'ennemi y serait bel et bien présent mais en petit nombre et sans moyens lourds. Aucun char n'a été repéré pas plus que de pièces d'artillerie. Les rapports issus des patrouilles lancées vers l'Est par le *Grenadier-Regiment 188* confirment cet état de fait. Sur le front de la météo, les choses s'annoncent bien avec des températures estivales élevées et pas l'ombre d'un nuage. Le temps sera donc clément, sec et ensoleillé. L'astre solaire émergera par-delà l'horizon à 4h45 pour y disparaître vers 19h30.

Fort de ces renseignements, Friedrichs convoque ses chefs de compagnie à 20h00. Outre le plan d'attaque en lui-même et les tactiques à utiliser, la principale question débattue est de savoir si la *Kampfgruppe* ne pourrait pas attaquer plus tôt, en faisant mouvement avant l'aube.

▼ Un Panther attend son débarquement dans une gare d'Europe de l'Est en août 1944. Une partie des unités blindées de la *3. Panzer-Division* arrivent en gare de Kielce les 13 et 14 août 1944. Bien que déjà éprouvée, la division berlinoise arrive en renfort sur le front polonais après le désastre engendré par l'opération « Bagration », la contre-offensive estivale de l'Armée rouge qui s'est soldée par la destuction pure et simple de la *Heeresgruppe* « Mitte ». Archive of the Modern Conflict - R00091-02





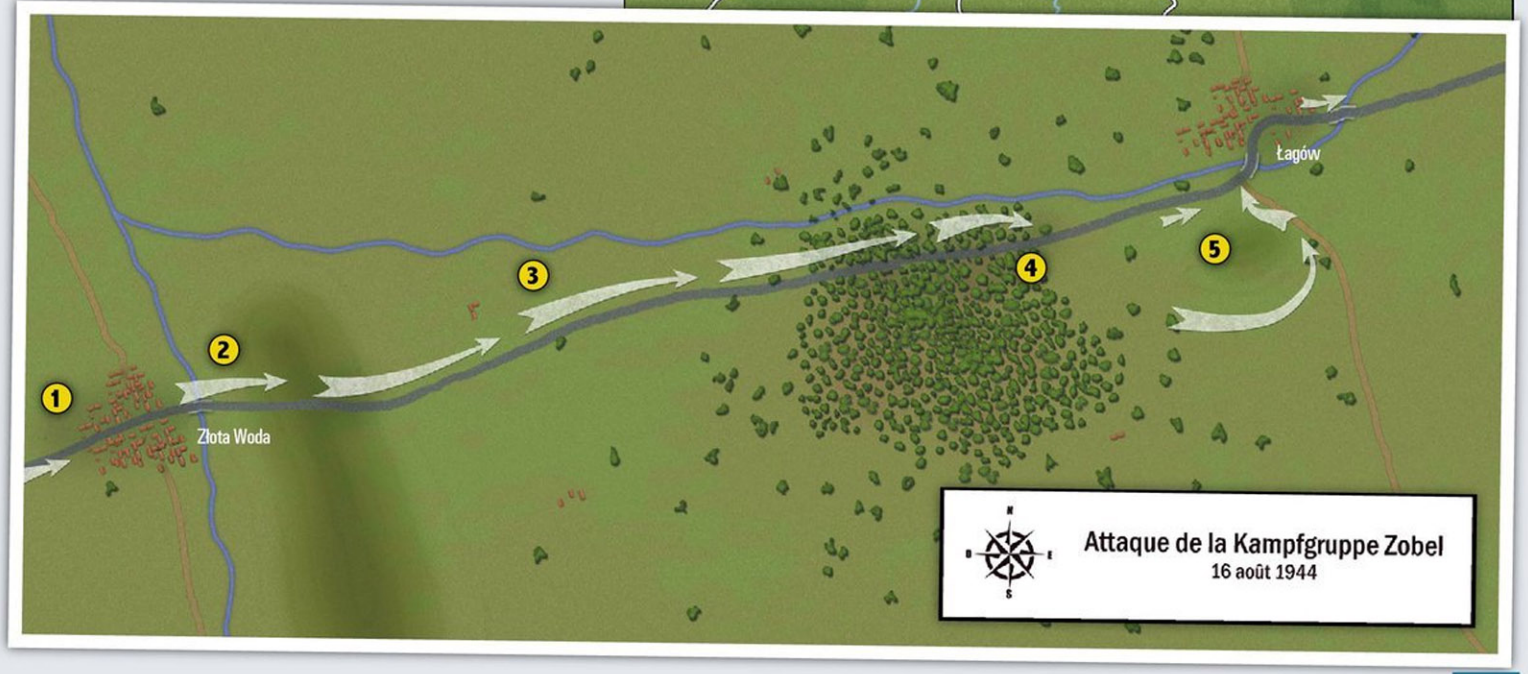
1. *La Kampfgruppe Zobel* atteint le village de Złota Woda à 1h45, le mercredi 16 août 1944. Son *Kommandeur*, le *Leutnant* Zobel, prend alors contact avec les troupes du *Grenadier-Regiment 188*.

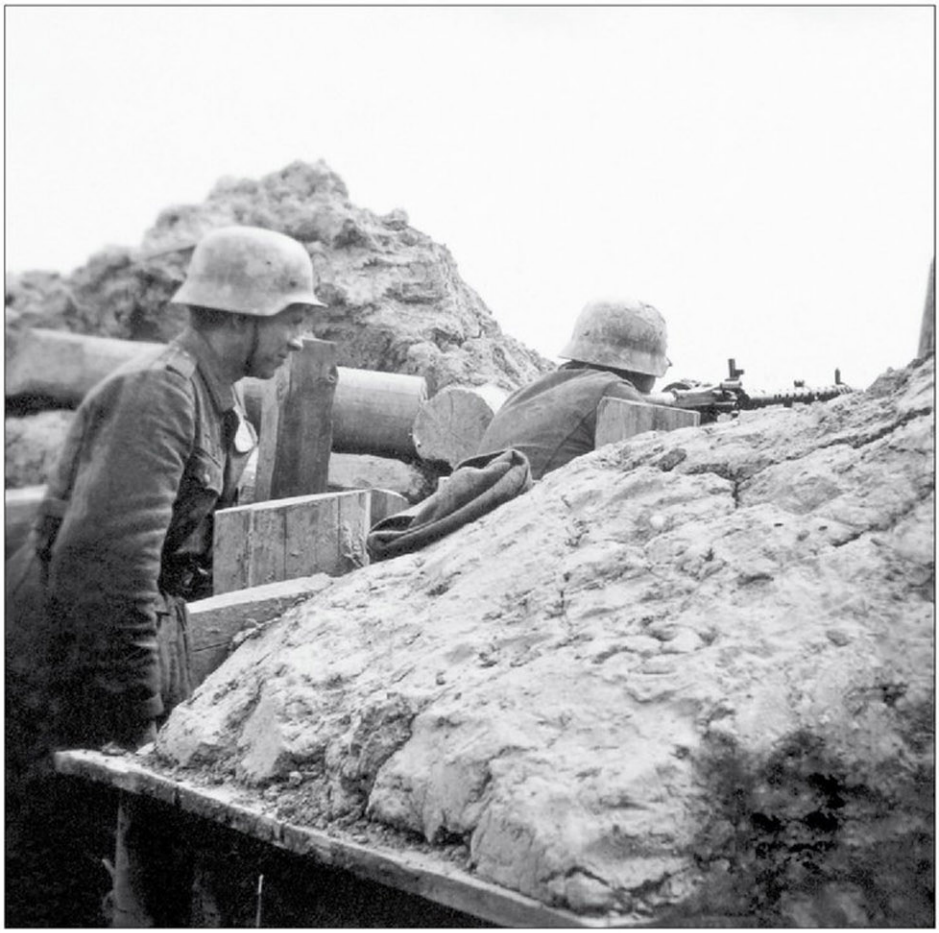
2. Le premier pont et la hauteur qui le suit sont l'un et l'autre conquis, sans combat, peu après 3h00.

3. Pour se prémunir en cas d'embuscade, les Panther roulent en *Doppelreihe*, chars sur les flancs et véhicules légers au centre du dispositif. Objectif : atteindre les bois près de la Łagów pour se préparer à l'assaut avant l'aube.

4. La *Kampfgruppe Zobel* atteint les abords de Łagów. Conformément aux ordres de son supérieur, le *Leutnant* Zobel fait ravitailler ses chars en carburant. Attaquant au moment du lever du soleil, peu après 4h45, son assaut est un échec. Trois Panther sont détruits et les Soviétiques tiennent bon.

5. Fort du renfort de la *Kampfgruppe Friedrichs*, la seconde attaque allemande organisée en deux temps est un succès. Le bourg de Łagów et ses deux ponts tombent intacts entre les mains de la *3. Panzer-Division*. Les Soviétiques décrochent après avoir opposé une résistance symbolique. Mission remplie !

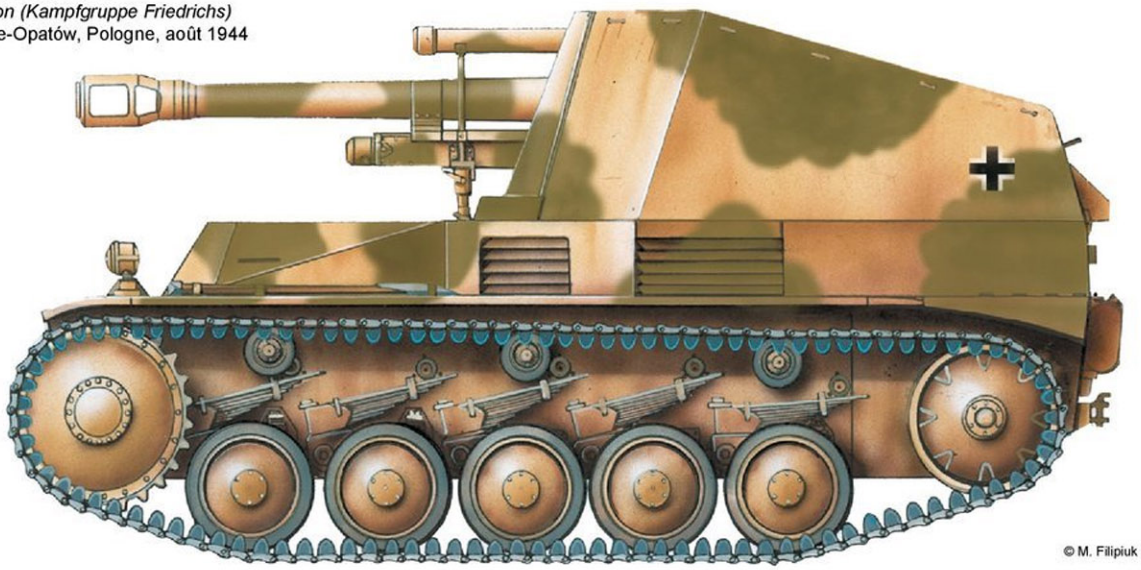




Les échanges sont mouvementés et les points de vue tranchés mais, au final, il apparaît qu'avancer l'heure de l'assaut serait chose peu aisée, d'autant que l'état-major divisionnaire a précisé que les mouvements nocturnes des véhicules à roues comme des engins chenillés ou semi-chenillés se feraient feux de route éteints et sans phares de guerre. Un « détail » qui limite à 10km/h maximum la vitesse des différentes rames de la *Kampfgruppe*, et encore, dans le meilleur des cas. En outre, il convient aussi de prendre en compte le temps nécessaire à un ravitaillement en carburant des Panther, sans oublier que chaque machine devra subir une inspection rapide avant de monter à l'assaut. Pour finir, les avis des *Bordführer* sont unanimes, compte tenu du terrain et des risques d'embuscade, il faudra rouler lentement et se donner le temps nécessaire pour correctement observer le terrain, voire le faire reconnaître à pied par les *Panzer-Grenadiere*.

Du fait de ces éléments factuels, Friedrichs en arrive à la conclusion logique que le gros de sa *Kampfgruppe* ne pourra être à pied d'œuvre à temps et que l'assaut sur Łagów se fera après l'aube, en plein jour et quasiment à découvert. Or, en ce mois d'août 1944, que ce soit à l'autre bout de l'Europe, en Normandie, ou bien ici, en Pologne, lancer des chars à l'attaque sous un ciel dégagé et ensoleillé est une prise de risques conséquente, d'autant que la supériorité aérienne ennemie sur l'*Ostfront* est presque totale. Il y a ainsi fort à parier que dès que les Soviétiques auront repéré les Panther, les airs se rempliront très vite du vrombissement des moteurs des Sturmovik. En officier expérimenté, l'*Oberst* ne le sait que trop bien. Aussi, puisqu'il faut faire vite et ne pas laisser l'ombre d'une chance de tenir ou de se rétablir aux Russes, les Allemands décident de revoir leur plan et de procéder à un « coup de main ». Une avant-garde réunissant la *6. Panzer-Kompanie* du *Leutnant* Zobel et un détachement de *Panzer-Grenadiere* renforcé par des *Pioniere* partira au plus tôt, vers 22h00, le reste de la *Kampfgruppe* suivant dès que possible. Le groupe de pointe devra atteindre le bourg de Złota Woda avant 2h00. De là, la *Kampfgruppe* s'enfoncera en territoire ennemi, se saisira du premier pont, avec pour objectif d'aborder les défenses de Łagów et de capturer les seconde et troisième passerelles avant l'aube. Deux camions chargés de fûts de carburant, une « *Sanka* » [Véhicule sanitaire – NdlA] et un camion-atelier seront directement intégrés à la colonne de tête afin de procéder au ravitaillement, évacuation sanitaire et révision éventuelle des chars sans perdre de temps. C'est Friedrichs lui-même qui fixe le tempo du mouvement et en particulier l'heure à laquelle les *Panzer* devront ravitailler : juste avant de fondre sur Łagów, de manière à ce que les chars puissent longuement combattre sans risquer de tomber en panne sèche en cas de contre-attaque soviétique. En retrait, roulera le gros de la *Kampfgruppe*. Son départ est fixé à 23h00 avec un report possible à 1h00. L'ordre de marche est ainsi prévu : en tête, la *Stab* de la *II. Panzer-Abteilung*, suivie par les Panther de la *5. Panzer-Kompanie* puis les Wespen de la *1. Batterie* du *Panzer-Artillerie-Regiment 75* et, enfin, la *1. Kompanie* du

Sd.Kfz. 124 Wespe
1. Batterie
I. Abteilung
Panzer-Artillerie-Regiment 75
3. Panzer-Division (Kampfgruppe Friedrichs)
secteur de Kielce-Opatów, Pologne, août 1944



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Panzer-Grenadier-Regiment 3. Une fois Złota Woda dépassé, les Panther passeront en tête, ouvrant la marche aux semi-chenillés de l'infanterie mécanisée puis aux automoteurs d'artillerie. Précision supplémentaire, l'opération débutée, le silence radio sera de mise sauf pour les comptes-rendus des chefs d'unité !

Tandis que membres d'équipage et mécanos s'assurent du bon état des Panther et que les *Panzer-Grenadiere* font leurs bardas et plient leurs tentes, le *Leutnant* Zobel, qui aura la responsabilité de l'avant-garde, part vers Złota Woda avec sa Kübelwagen pour repérer la route et prendre contact avec l'officier responsable des troupes du *Grenadier-Regiment 188* qui y sont retranchées. Là, on lui apprend que le régiment a été expulsé de ses précédentes positions par les Russes dans la nuit du 14 au 15 et que, depuis, aucun front continu n'a pu être établi avec les unités positionnées sur les ailes droite et gauche du régiment, faute de disposer des effectifs nécessaires. En revanche, les rapports des patrouilles sont formels, les Soviétiques n'ont pas avancé, se contentant pour l'instant d'occuper Łagów. Des interrogatoires de civils polonais capturés, deux fermiers et un apprenti-maçon, confirment cet état de fait. Globalement donc, la situation ne s'annonce pas trop mal pour Zobel et les siens, d'autant que la route devant être empruntée est suffisamment large pour que les Panther puissent s'y déployer et progresser en toute sécurité, même dans l'obscurité. À 21h30, le *Leutnant* réunit ses chefs de char pour un dernier point avant le départ. Entre-temps, à sa demande, des sentinelles ont été disposées à tous les carrefours et les points clefs préalablement repérés sur la route entre Kielce et Złota Woda. Leur rôle, certes ingrat mais primordial, sera de guider les pilotes des Panther à l'aide de lampes-torches et de panneaux de signalisation luminescents. Tandis que les officiers étudient les cartes et que Zobel organise sa colonne d'assaut, du café chaud et de la nourriture sont distribués aux troupes. À bord des Panther, chacun se prépare pour la suite des événements.

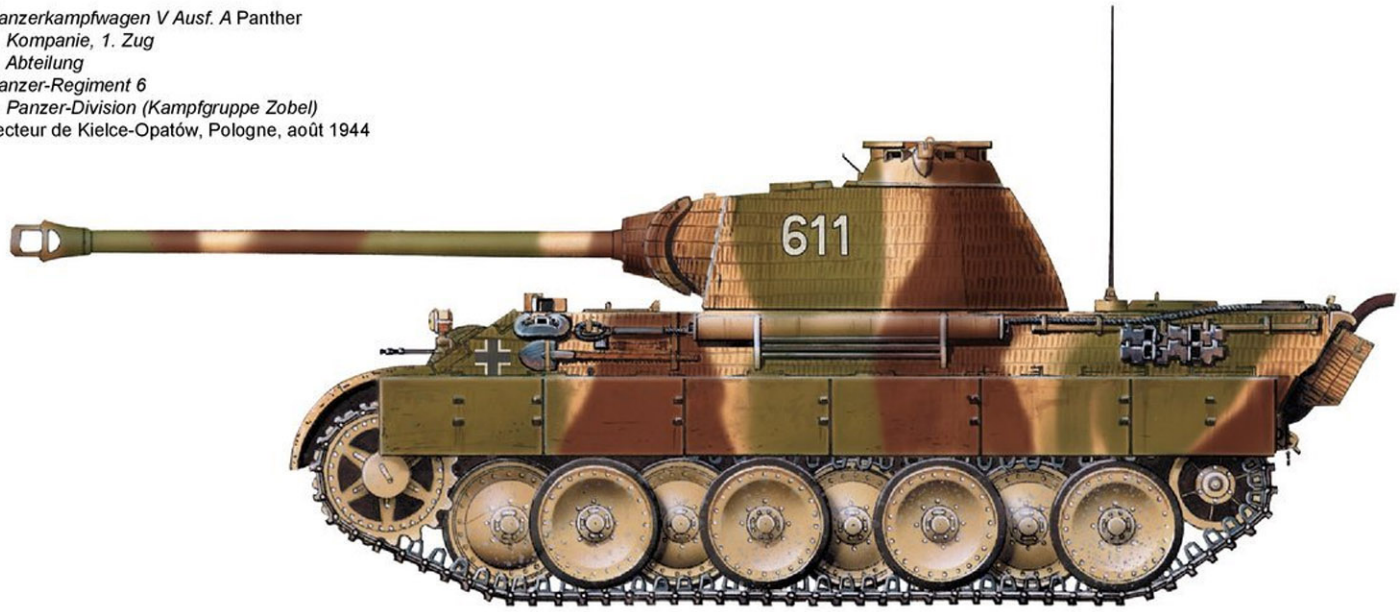
Conformément aux consignes de Friedrichs, l'avant-garde de Zobel quitte Kielce en bon ordre à 22h00 précises. Hormis un engin dont la boîte de vitesses se montre quelque peu récalcitrante, les Panther roulent sans difficultés et le village de Złota Woda est atteint à 1h45. Après une courte halte, les chars se déploient vers l'Est, en couverture du bourg, moteurs tournants, équipages aux aguets. Accompagné par une patrouille de soldats du *Grenadier-Regiment 188*, Zobel s'enfonce à pied dans l'obscurité pour gagner l'avant-poste allemand le plus avancé. La petite fortification de rondins de bois est installée à quelques mètres seulement du premier pont à saisir. Tout est calme et seuls quelques cris d'oiseaux nocturnes troublent la quiétude des lieux. Les sentinelles apprennent à Zobel que l'ennemi ne s'est toujours pas manifesté. De retour à Złota Woda, pour la marche d'approche vers leur premier objectif, l'officier demande à ses équipages de se déployer en *Reihe* [Formation en colonne – NdlA], dans l'ordre suivant : le *1. Zug* ouvrira la marche, viendront ensuite la *Stab* de la *Kompanie*, les *2.* et *3. Züge* puis les *Sd.Kfz. 251* des *Panzer-Grenadiere* et, enfin, les divers véhicules à roues, dont les camions chargés d'essence. Pour sa part, le *4. Zug* fermera la marche. À compter de ce moment, sauf urgence, l'emploi de la radio pour les subordonnés est totalement proscrit par Zobel. Les engins rouleront tous feux éteints mais avec leurs volets blindés ouverts, ce pour faciliter l'observation du terrain.

La colonne d'assaut se forme puis se met en marche sous le regard des hommes du *Grenadier-Regiment 188* soulagés de ne plus êtres seuls. L'avant-poste ami est rejoint à 2h30. Quelques minutes plus tard, le *Leutnant* rend compte par radio à l'*Oberst* Friedrichs que sa *Kampfgruppe* s'apprête à passer à l'attaque. Une fois l'accord de son supérieur obtenu, Zobel quitte son Panther pour remonter à pied le long de son dispositif ; outre quelques mots d'encouragements hurlés à travers le vacarme des moteurs Maybach des chars, il distribue ses dernières consignes. À bord des blindés, en tourelle, les *Bordführer* se tiennent droits dans leur tourelleau, un écouteur collé à l'oreille, prêts à en découdre. Pilotes, mitrailleurs de caisse et canonniers ferment leurs trappes blindées et se concentrent. Des obus perforants sont enfournés dans les culasses des canons. Peu avant 3h00, Zobel, qui a regagné son Panther, ordonne à son pilote d'avancer. Le Maybach rugit, la boîte de vitesses grince puis le char s'ébroue lentement dans un couinement de chenilles en faisant trembler le sol. Le *Leutnant* se retourne alors, le visage éclairé par les lueurs rougeâtres des échappements de son char, pour faire signe à l'engin suivant de démarrer à son tour. Le premier ouvrage d'art puis un petit raidillon, couvert de tranchées et de trous d'homme abandonnés, sont dépassés sans difficultés. Le terrain allant en s'élargissant, Zobel commande à ses *Bordführer* d'adopter une nouvelle formation de combat pour se flanc-garder, d'autant qu'au Nord comme au Sud, de vastes bois aussi sombres qu'inquiétants commencent à apparaître.

◀ Des *Landser* d'une *Infanterie-Division* surveillent « Ivan » depuis une tranchée, le mitrailleur tenant sa MG-34 à portée de main. L'opération « Bagration » a provoqué une véritable saignée dans les rangs de la *Wehrmacht* qui n'avait jamais connu pareil désastre. D'autant qu'à l'autre bout de l'Europe, la bataille de Normandie s'achève aussi à la défaveur du *Reich*. À la fin de l'été 1944, les soldats allemands, notamment ceux du *Grenadier-Regiment 188*, sont épuisés et leur moral est au plus bas. Ils tiendront encore quelques mois, tentant en vain d'éviter le pire. Archive of the Modern Conflict - R00445-68

▼ Panther et *Panzer-Grenadiere* coordonnant leur avance pour s'emparer d'un bourg polonais en 1944. L'assaut sur Łagów, dont le contrôle des ponts s'avère primordial pour les Allemands de la *3. Panzer-Division*, a certainement donné lieu à des scènes identiques. Archive of the Modern Conflict - E001895

Panzerkampfwagen V Ausf. A Panther
6. Kompanie, 1. Zug
II. Abteilung
Panzer-Regiment 6
3. Panzer-Division (Kampfgruppe Zobel)
secteur de Kielce-Opatów, Pologne, août 1944



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Vallonné et boisé, le terrain devient idéal pour une embuscade. Les Panther roulent désormais en *Doppelreihe* [Deux colonnes parallèles – NdlA], en plein champ, de part et d'autre de la route en terre battue menant vers l'Est, tandis que le reste des véhicules, y compris les semi-chenillés des *Panzer-Grenadiere*, évolue au centre. Les Allemands avancent vers l'Est sans que le moindre signe de présence ennemie ne soit palpable, hormis quelques épaves calcinées, des cadavres d'animaux d'élevage et des fermes dont quelques ruines fument encore. Les combats ont dû être terribles. Au fur et à mesure que les Panther approchent de leur objectif, à bord, l'angoisse et l'inquiétude deviennent palpables. Nul ne sait exactement contre quoi il devra combattre.

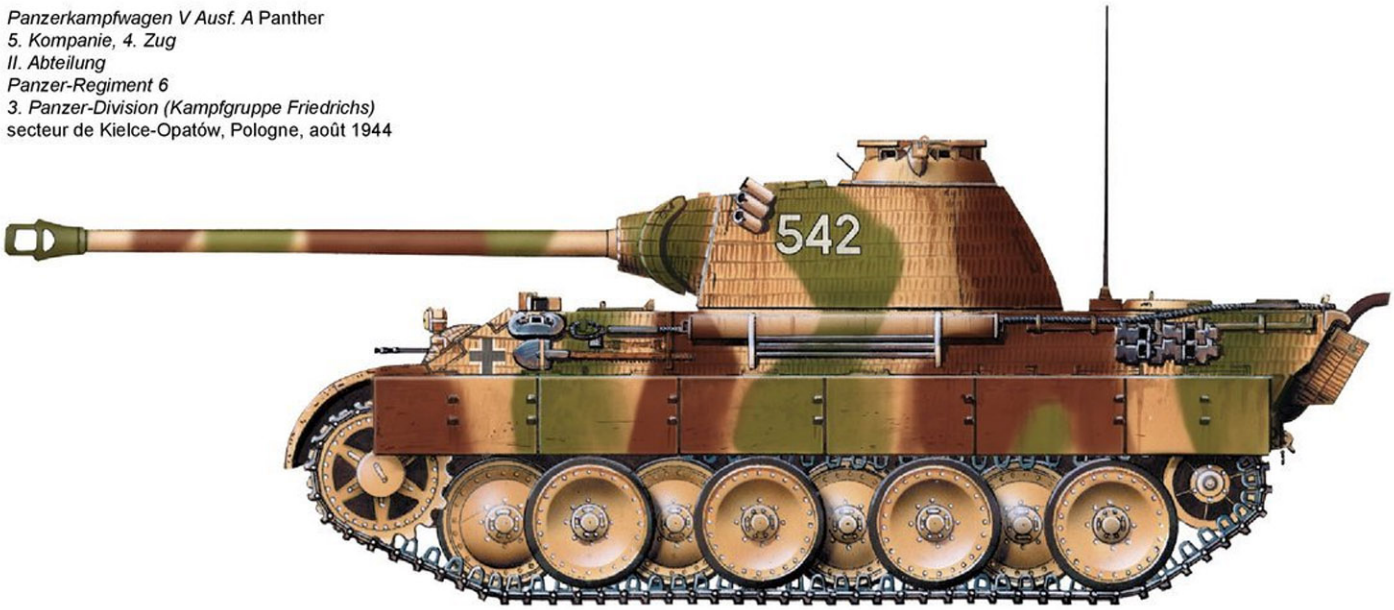
Parvenue dans une grande forêt, à seulement quelques centaines de mètres du village de Łagów, la *Kampfgruppe* stoppe. Le *Leutnant* veut faire le point avant d'aller plus loin et surtout compléter les pleins de carburant de ses chars. Des sentinelles sont postées tous les 30 mètres afin d'établir un périmètre de sécurité autour des Panther et des véhicules. Toujours alignés en deux colonnes, les engins sont maintenant à l'arrêt, moteurs coupés. Les deux camions Opel Blitz chargés de fûts d'essence et de Jerrycans circulent entre les chars pour distribuer le précieux liquide aux machines. Sur les plages arrières, les *Panzerschützen* s'affairent à vider le contenu des bidons dans les réservoirs de manière presque machinale mais sous le regard attentif des chefs de char. Dans le même temps, tandis que les canonniers vérifient une fois encore leurs armes, les radios-mitrailleurs de caisse et les *Panzer-Grenadiere* se réchauffent en buvant un mauvais ersatz de café. Zobel en profite pour rappeler ses consignes et exposer aux officiers la suite des opérations.

Le plan du *Leutnant* consiste à déboucher des bois en deux colonnes. À gauche, dans un premier temps, il compte engager les *1.* et *4. Züge*, tandis qu'à droite, dans un second temps, attaqueront les *2.* et *3. Züge* renforcés par les *Panzer-Grenadiere*. Jusqu'à l'orée du bourg, ceux-ci progresseront à bord de leurs *SPW*, derrière les *Panzer*. Ils n'en gicleront qu'en cas de contact avec des fantassins ennemis. Une fois dans le village, ils auront pour mission de nettoyer les habitations. Quant aux éléments de la *Stab* de la *Kompanie*, ils demeureront en réserve. Les Panther combattant sur l'aile gauche devront s'approcher de Łagów sans y entrer, se contentant de fixer sur eux l'attention des Soviétiques et leurs feux. C'est à ce moment précis que le groupe de droite devra foncer sur le premier pont situé au sud de la localité et permettant d'y entrer. Une fois celle-ci investie, les Panther bifurqueront vers l'Est pour s'emparer du troisième ouvrage d'art, tandis que les *1.* et *4. Züge* auront pour mission de prendre position face au Nord et que la *Stab* de la *Kompanie* couvrira les accès méridionaux de Łagów. Il ne restera alors plus qu'à attendre les troupes conduites par l'*Oberst* Friedrichs pour totalement sécuriser le périmètre et en assurer la défense. Dans la foulée, bien plus en retrait, les mouvements des rames et convois de la *3. Panzer-Division* pourront débuter en toute sécurité. Le déroulé tactique de Zobel est brillant mais, comme de juste à la guerre, il n'est pas exempt d'incertitudes, à commencer par celles ayant trait au dispositif défensif serré par les Russes. Et comme le *Leutnant* ne veut en aucun cas courir le risque que sa présence ne soit détectée par l'ennemi, il est contraint de travailler « à l'aveugle » et de ne pas envoyer de troupes en reconnaissance.

Le mouvement offensif de Zobel débute à 4h30, soit un quart d'heure seulement avant le lever du jour. Toutefois, l'obscurité a déjà commencé à laisser place aux premières lueurs du jour et la visibilité s'est considérablement accrue. On y voit clair à plus de 800 mètres. Un à un, les moteurs Maybach des chars démarrent bruyamment. Bien qu'étant encore chauds, conformément à la notice technique du motoriste, les pilotes les emballent très lentement, ce qui génère un bruit encore plus assourdissant qui se répercute bien au-delà des bois environnants. Le ballet minutieusement orchestré par le *Leutnant* se met alors en place et les Panther des *1.* et *4. Züge* quittent leur abri forestier pour s'engager à découvert. Tout semble se dérouler au mieux jusqu'à ce qu'une série de craquements sourds se fasse subitement entendre. Un, deux, trois puis quatre et bientôt cinq « cris rauques » déchirent le voile de silence de la campagne polonaise ! Simultanément ou presque, un, deux puis trois Panther semblent comme être brutalement frappés par un énorme marteau invisible. Déchenillés, deux *Panzer* stoppent net tandis qu'un troisième, en flammes, continue sur son élan pendant quelques mètres avant de recevoir deux coups supplémentaires. Personne ne l'évacuera… L'ennemi est là et bien là et il vient d'engager les Allemands avec des canons antichars et plusieurs T-34/85 si bien camouflés qu'ils en sont invisibles ! Les Panther répliquent mais ils tirent dans le vide car le soleil est en train d'émerger de l'horizon, à l'Est, c'est-à-dire précisément face aux blindés allemands dont les équipages sont momentanément rendus aveugles ! L'effet de surprise tant espéré par Zobel est éventé. Les *Panzerschützen* rompent le silence radio, tout comme leur chef qui leur ordonne de se replier au plus vite dans les bois, sans essayer de rendre coup pour coup.

Peu après 5h00, le *Leutnant* rend compte à l'*Oberst* Friedrichs de l'échec de son assaut sur Łagów et demande des instructions. Quinze minutes plus tard, le gros de la *Kampfgruppe* rejoint l'avant-garde qui panse ses plaies à l'abri de la forêt. Zobel et Friedrichs s'entretiennent longuement devant une carte d'état-major étalée sur le glacis d'un Panther. De temps à autre, leur dialogue est brièvement interrompu par les violentes explosions qui secouent les carcasses des trois *Panzer* détruits et qui flambent à quelques dizaines de mètres de là. Leurs munitions qui explosent. L'*Oberst* concocte un nouveau plan car il veut absolument s'emparer de Łagów avant que la garnison russe n'ait reçu des renforts ou fait appel à l'avia-

Panzerkampfwagen V Ausf. A Panther
5. Kompanie, 4. Zug
II. Abteilung
Panzer-Regiment 6
3. Panzer-Division (Kampfgruppe Friedrichs)
secteur de Kielce-Opatów, Pologne, août 1944



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

tion tactique. Cette fois, les Allemands attaqueront du Sud vers le Nord puis déferleront sur le village sous la protection d'un tir de barrage roulant fourni par les Wespen. Auparavant, celles-ci devront déployer un écran de fumée pour camoufler l'approche des chars. Le plan de Friedrichs prévoît aussi que des éléments du détachement de Zobel servent « d'appâts » aux Soviétiques. *Bis repetita*, le *Leutnant* et ses *Panzerschützen* vont devoir suivre la même route que quelques minutes plus tôt afin de contraindre les tankistes et artilleurs adverses à se dévoiler. Ce sera alors le tir aux pigeons ; mais qui jouera le rôle du pigeon ? Une question à laquelle Zobel craint d'avoir la réponse ! Tandis qu'il « amusera » l'ennemi, la *5. Panzer-Kompanie* renforcée par des éléments de la *6.* et les *Panzer-Grenadiere* s'élancera donc du Sud vers Łagów. Émergeant d'un rideau de fumigènes, deux *Züge* de Panther auront alors pour mission de foncer vers le premier pont et de le franchir le plus rapidement possible, en bénéficiant de l'appui de tous les autres blindés. Ensuite, les chars obliqueront vers l'Est, traverseront le bourg en faisant feu de toutes les armes de bord puis fileront vers le dernier ouvrage d'art. Le nettoyage du village sera à la charge des unités qui opéreront en second échelon. Une seule question obsède Friedrichs, les modestes ponts en bois supporteront-ils le poids des Panther ?

La seconde attaque sur Łagów débute à 6h00. Le premier acte consiste à établir un épais rideau de fumée artificielle au sud du bourg. C'est le travail des Wespen qui sont venues prendre position à l'orée de la forêt. Quelques minutes plus tard, les Panther de Zobel se mettent en route, prêts à occuper les canonniers et tankistes russes. Simultanément, le groupe d'assaut fait mouvement pour gagner ses positions au sud du village. Il doit gagner un repli de terrain le cachant à la vue de l'ennemi, Panther en tête, *Sd.Kfz. 251* derrière, à bonne distance. Alors que les chars abordent le raidillon, ils sont pris à partie par des mitrailleurs russes abrités dans des tranchées creusées au sommet de la déclivité. La surprise est totale pour les Allemands qui n'avaient pas identifié leur présence ! Informé, Friedrichs ordonne aux Panther de réduire la résistance sans que les *Panzer-Grenadiere* ne soient engagés dans l'affaire.

▼ Montés à bord d'un camion Opel Blitz, ces *Grenadiere* suivent le tempo assuré par les chars. Dans l'affaire de Łagów, ce seront les *Panzer* des *5.* et *6. Kompanien* du *Panzer-Regiment 6* qui seront en tête. Ces hommes semblent éprouvés mais prêts à en découdre. Nourissent-ils alors le moindre espoir de voir la situation militaire sur l'*Ostfront* s'inverser ou, au moins, être temporisée ? Bundesarchiv-Bildarchiv

Les *SPW* stoppent, hors de portée des Russes, pendant que les *Panzer* se déploient en *Linie* [Formation en ligne – NdlA] puis foncent sur l'infanterie ennemie. Effrayés, privés d'armes antichars et refusant de périr sous les chenilles allemandes, les *Frontoviki* décrochent et s'enfuient, fauchés par les rafales des MG-34 des chars qui font un véritable carnage. Tout est désormais prêt pour que l'action allemande se développe.

Une poignée de minutes après la fin du nettoyage de la colline, les équipages des Panther passent à l'attaque. Les chars de Zobel émergent des bois puis commencent à s'en prendre aux maisons du bourg à coups d'obus explosifs. Dans le même temps, les *1.* et *2. Züge* de la *5. Panzer-Kompanie* suivis par la totalité de la *6. Panzer-Kompanie* déployée en *Linie* puis l'infanterie mécanisée remontent du Sud vers le Nord, vers le pont à conquérir. Ralentissant à peine, les premiers Panther franchissent le petit ouvrage d'art puis pivotent sur leur droite vers la dernière passerelle à prendre. Hormis quelques coups de feu tirés en vain contre les aciers allemands, la résistance soviétique est presque nulle. Bonne nouvelle pour Zobel et Friedrichs mais quelle surprise leur adversaire est-il en train de leur réserver ? La réponse ne tardera pas.

Łagów est encore en cours d'investissement lorsqu'un *Bordführer* informe ses supérieurs qu'un peloton de chars, dont des T-34/85 tourelles à six heures mais ne faisant pas feu, et quelques véhicules tractant des canons antichars sont en train de décrocher vers le Nord. Les Soviétiques abandonnent précipitamment le bourg. Peu après, toutes les unités annoncent avoir atteint leurs objectifs. Méfiant, l'*Oberst* organise la défense de la petite localité en prenant le soin de faire couvrir toutes les pénétrantes menant au cœur du village, y compris par les Wespen dont les tubes sont à « azimut zéro », prêts à faire feu en tir tendu. Mais rien ne vient, l'ennemi s'étant comme évaporé. Seuls quelques prisonniers, semble-t-il issus d'une division levée en Sibérie, subsistent de la petite garnison russe.

Dans la soirée du 16 août, Friedrichs, Zobel et les autres officiers présents à Łagów apprennent par radio du *Generalleutnant* Wilhelm Philipps en personne que l'*Oberkommando des Heeres* a changé ses plans du fait de la fragilité du front allemand dans le secteur de Kielce-Opatów avec, pour conséquence, le déploiement sur place de la totalité de la *3. Panzer-Division*. La remontée vers le Nord de la division est repoussée *sine die*.

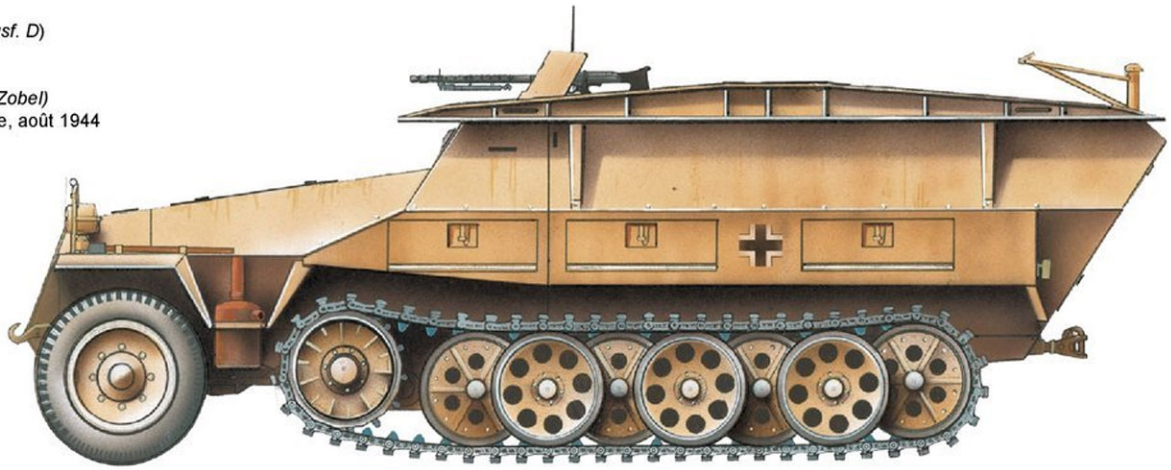
ÉPILOGUE

Le départ précipité du gros des défenseurs soviétiques peut paraître surprenant. Il n'est cependant que le résultat du constat fait par ces derniers : ils ne sont pas suffisamment nombreux pour espérer résister à la poussée allemande. Ce sont pourtant ces mêmes hommes qui ont su s'opposer à la tentative de Zobel alors que ce dernier était déjà en état de supériorité numérique, les Soviétiques ne disposant en fait que de trois pièces antichars, trois T-34/85, deux chars légers et d'une compagnie de fusiliers, ce qui est peu pour pouvoir tenir la dragée haute à une *Panzer-Kompanie* équipée de Panther et renforcée par des *Panzer-Grenadiere*. Toutefois, il se trouve que l'attaque de Zobel était « téléphonée » et donc aisée à entraver. En voulant appliquer à la lettre les ordres de son supérieur, l'*Oberst* Friedrichs, ordres consistant à ravitailler en essence à moins de deux kilomètres du village de Łagów pour offrir aux *Panzer* la possibilité de combattre durant toute la journée du 16, le *Leutnant* a commis l'erreur de stopper sa colonne à proximité immédiate de l'ennemi. Une fois les pleins faits, les démarrages successifs des Maybach des Panther ont généré un vacarme assourdissant, constituant *de facto* une sorte de « faire-part » envoyé à l'ennemi. Alertés, les Soviétiques ont pris leurs dispositions et les Allemands n'ont pas bénéficié de l'effet de surprise indispensable à la réussite d'un « coup de main ». Bien sûr, les Soviétiques auraient entendu les cliquetis des chenilles et les vrombissements des moteurs des Panther mais ceux-ci ne stoppant pas, leurs équipages seraient vraisemblablement parvenus à prendre de vitesse un ennemi épuisé par des semaines d'assaut ininterrompu, sans que celui-ci n'ait eu le temps de s'organiser pour résister. Si l'on ajoute à cela le fait que lors de leur premier assaut les *Panzerschützen* ont attaqué plein Est, c'est-à-dire face au soleil en train de se lever et donc rasant l'horizon, l'on comprend mieux les raisons de l'échec de Zobel.

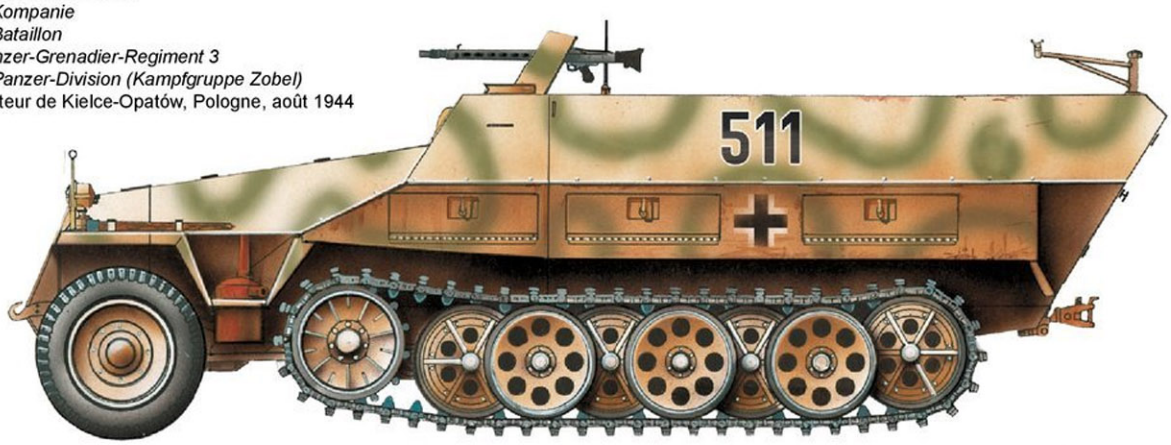
Quant à la *3. Panzer-Division*, elle combattra presque durant tout le mois d'août sur la Vistule, dans le secteur de Kielce-Opatów, au sein de la *4. Panzer-Armee*. Elle passera ensuite aux ordres de la *2. Armee* pour livrer bataille devant Lodz, puis à l'ouest de Varsovie jusqu'en novembre 1944. En 1945, elle gagnera la Hongrie où elle retrouvera la *6. Armee* avant de capituler à Steyr, en mai, face aux Américains. ■

▼ Tandis que l'équipage d'un Panther semble procéder à des vérifications de maintenance sur leur engin, le *Bordführer* ou *Panzerkommandant* d'un second *Panzer V Ausf. A* posté en couverture scrute l'horizon avec ses jumelles, à la recherche d'une éventuelle menace surgissant des bois ou débouchant de la ligne d'horizon.
Bundesarchiv-Bildarchiv

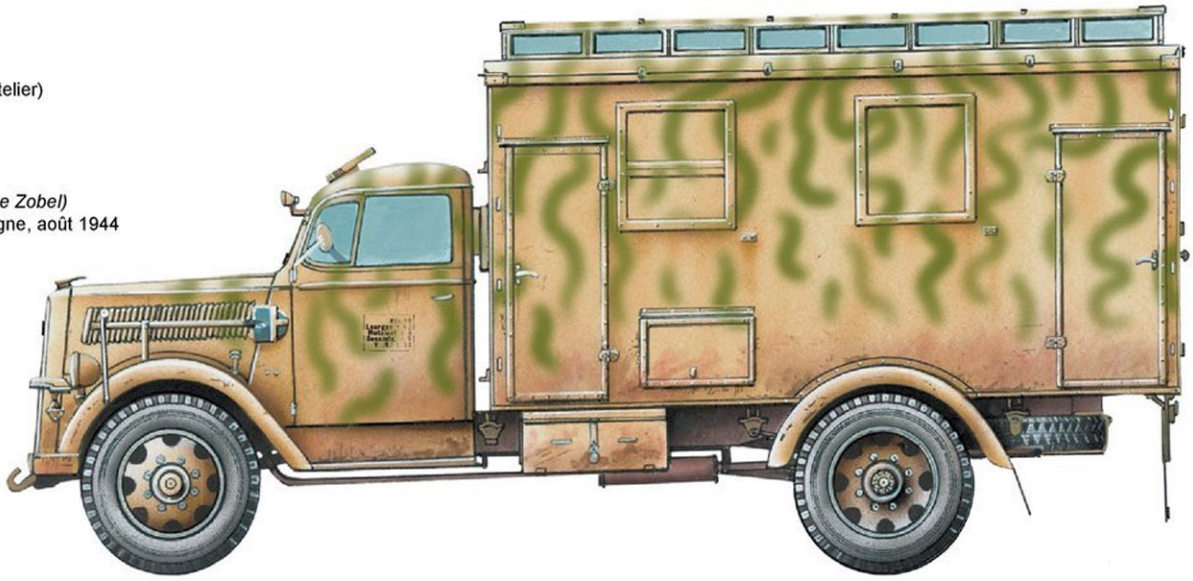
Sd.Kfz. 251/7 (sur base de *251 Ausf. D*)
2. Kompanie
Panzer-Pionier-Bataillon 39
3. Panzer-Division (Kampfgruppe Zobel)
secteur de Kielce-Opatów, Pologne, août 1944



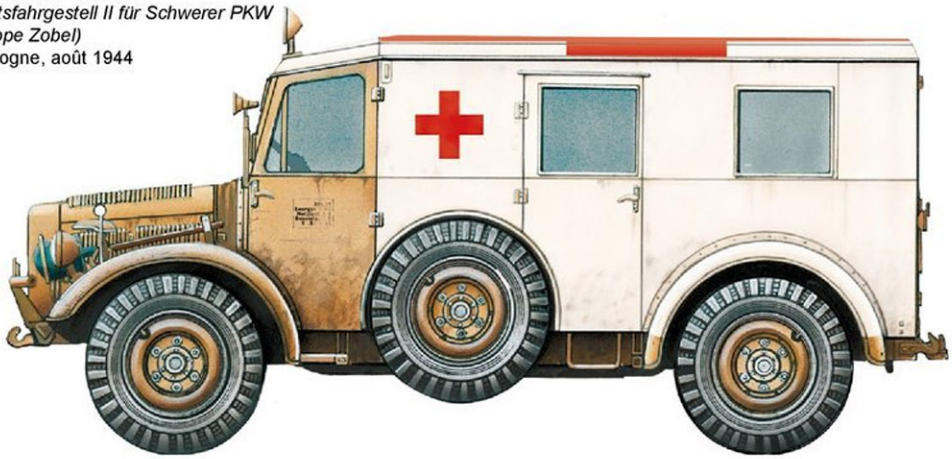
Sd.Kfz. 251 Ausf. D
5. Kompanie
II. Bataillon
Panzer-Grenadier-Regiment 3
3. Panzer-Division (Kampfgruppe Zobel)
secteur de Kielce-Opatów, Pologne, août 1944



Opel Blitz - *Kfz.79*
Werkstattkraftwagen (Camion-atelier)
1. Werkstatt-Zug
Panzerwerkstattkompanie
II. Abteilung
Panzer-Regiment 6
3. Panzer-Division (Kampfgruppe Zobel)
secteur de Kielce-Opatów, Pologne, août 1944



Auto-Union/Horch 108 *Typ 40 - Kfz.31* « *Sanka* »
Krankenkraftwagen mit Einheitsfahrgestell II für Schwerer PKW
3. Panzer-Division (Kampfgruppe Zobel)
secteur de Kielce-Opatów, Pologne, août 1944



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Par **Ludovic Fortin**

La course vers Münster

Guards britanniques et *Airbornes* américains au cœur du *Reich* !

Après les durs combats de l'opération « Veritable », la *6th Guards Armoured Brigade* commandée par le *Brigadier* Greenacre et composée des *4th Armoured Battalion Grenadier Guards*, *4th Armoured Battalion Coldstream Guards* et *3rd Armoured Battalion Scots Guards*, est mise au repos pendant près de trois semaines entre Veert et Geldern, dans l'ouest de l'Allemagne. Un repos qui laissera bientôt place à un extraordinaire rush jusqu'au cœur d'un *Reich* agonisant !

Comme toutes les unités équipées de Churchill, la *Tank Brigade* est devenue *Armoured Brigade* en février 1945. La distinction désuète entre *Cruiser* et *Infantry Tanks* ayant enfin été abandonnée par le haut-commandement britannique, dorénavant, toutes les brigades indépendantes sont censées assurer les mêmes missions. Compte tenu des progrès rapides réalisés par les Alliés sur tous les fronts, les équipages ont hâte de participer au combat, ne serait-ce que pour oublier la lenteur de leurs opérations précédentes. Lorsqu'à la mi-mars 1945, les officiers supérieurs de l'unité reviennent d'un séjour de trois jours en France, en se montrant très discrets sur les raisons de leur déplacement, tous les hommes sont convaincus qu'un gros coup se prépare ! Et il ne peut s'agir que de la traversée du Rhin, car depuis plusieurs jours, tous les plans d'eau de la région sont utilisés pour tester divers véhicules amphibies, sans parler des énormes dépôts de carburant et de munitions soigneusement camouflés qui fleurissent le long des routes.

L'opération « Plunder-Varsity », le franchissement du Rhin de vive force, est lancée dans la nuit du 23 au 24 mars 1945. Cependant, la *6th Guards Armoured Brigade* ne participe pas aux combats initiaux. Elle doit en revanche intervenir rapidement pour établir la liaison avec les troupes aéroportées du *18th Airborne Corps* ; les *Scots Guards* avec la *6th Airborne Division* britannique, les *Grenadier* et *Coldstream Guards* avec la *17th Airborne Division* américaine. L'opération est une réussite, malgré des pertes importantes parmi les parachutistes. Après quelques jours, il apparaît qu'une fois la première ligne de défense allemande difficilement franchie, la seconde est faiblement tenue, ce qui favorise l'exploitation en profondeur vers le centre de l'Allemagne. La *6th Guards Armoured Brigade* est la mieux placée pour cette mission car les *Coldstream Guards* ont traversé le Rhin les premiers sur le pont Bailey de classe 40 construit à Wesel. Ils sont d'ailleurs bientôt rejoints par les *Scots Guards*. Les *Grenadier Guards* sont en revanche restés en arrière et ils ne seront pas requis pour le « rush » qui se prépare. L'objectif est de foncer avec la *17th Airborne Division* du *Major-General* Miley jusqu'à Münster, à 80 kilomètres de là, à travers un paysage agricole parsemé de villages, de petits bois et de fermes isolées, puis de s'emparer de la ville. Le changement de dénomination de la brigade prend alors tout son sens : malgré les limitations intrinsèques des Churchill, surtout en matière de vitesse, la *6th Guards Armoured Brigade* est maintenant destinée à l'exploitation et à la poursuite comme n'importe quelle unité équipée de Sherman. Un groupement tactique, sous le contrôle provisoire de la *9th US Army*, est formé pour l'occasion avec diverses unités sous les ordres du *Brigadier* Greenacre.

À 9h30, le 27 mars, un *Order Group* – briefing – est animé par Greenacre. Celui-ci à peine terminé, les Churchill rejoignent les Américains à 5 kilomètres à l'est de Wesel. Les *Scots Guards* rencontrent le *2nd Parachute Battalion* du *Lieutenant Colonel* Miller (*513th US Parachute Regiment*) et les *Coldstream Guards* le *3rd Battalion* du *Lieutenant Colonel* Kent. Issus d'Armes distinctes et de nations différentes, les hommes n'ont que leur langue en commun. En outre, ils ont très peu de temps pour échanger les informations nécessaires sur leur organisation et leur matériel respectifs. Mais l'impression mutuelle est bonne et des équipes se constituent rapidement. Les paras américains vont principalement voyager sur les Churchill ; certains rouleront aussi en camions et dans une multitude de véhicules capturés qui seront abandonnés à la première panne venue, faute de pièces de rechange. D'autres, encore, feront une bonne partie de la route à pied et les longues marches forcées qui ont si souvent rythmé leur dur entraînement leur seront bien utiles. Les rames se forment à 15h00, sur la route Wesel-Münster (l'actuelle route fédérale 58), le *3rd Recce Regiment* prenant la tête pour éclairer la colonne, suivi des *Scots Guards*.

UNE OPPOSITION DISPARATE

Ayant déjà jeté dans la bataille l'essentiel de leurs réserves pour vainement essayer de contrer le franchissement du Rhin par les Alliés, quelles forces les Allemands peuvent-ils rassembler pour s'opposer à une percée décisive ? La réponse n'est guère précise, car les sources allemandes manquent, les journaux de marche de cette époque ayant disparu ou étant incomplets. La zone à l'est de Wesel, point de départ du groupement de la *6th Guards Armoured Brigade*, est tenue par la *1. Fallschirmjäger-Armee* du *General der Infanterie* Günther Blumentritt. Cette dernière contrôle les restes du *II. Fallschirmjäger-Korps* (*7.* et *8. Fallschirmjäger-Divisionen*), le *XXXXVII. Panzer-Korps* (*84. Infanterie-Division*, *116. Panzer-Division* et débris de la *6. Fallschirmjäger-Division*), le *LXXXVI. Armee-Korps* (*190. Infanterie-Division* et *15. Panzer-Grenadier-Division*) et le *Feldt-Korps* tenu en réserve. Des éléments disparates de toutes ces unités, souvent réduites à de simples *Kampfgruppen* manquant de munitions, de matériels, de véhicules et de carburant, sont susceptibles de se trouver sur le chemin de la colonne alliée, les plus importants étant ceux issus de la *15. Panzer-Grenadier-Division* du *Generalleutnant* Eberhardt Rodt et de la *190. Infanterie-Division* aux ordres du *Generalleutnant* Ernst Hammer.

D'autres troupes sont présentes dans le secteur compris entre Wesel et Münster. On pense notamment à la *180. Infanterie-Division*, étrillée devant Rheinberg lors de « Plunder-Varsity », qui a reçu l'ordre de faire mouvement jusqu'à Münster pour s'y reconstituer.

◀ Un *Guardsman* en *Pixie Suit* donne du feu à un para de la *17th Airborne Division* armé d'une carabine M1A1, debout sur la protection bien abîmée des chenilles d'un Churchill. À l'évidence posé pour la photographe, ce cliché illustre néanmoins une réelle estime mutuelle entre les deux unités si différentes, estime soulignée dans les historiques de la *6th Guards Tank Brigade* et de la *17th Airborne Division*. Imperial War Museum

▼ Peu après la bataille des Ardennes, au cours de laquelle *17th US Airborne Division* a été engagée en janvier 1945, le camouflage hivernal est retiré des véhicules de l'unité (ici un GMC et un C*ommand Car* Dodge). Si les paras du *513th Parachute Regiment* voyagent la plupart du temps sur les Churchill dans leur progression vers Münster, le reste de la division suit avec ses propres moyens, notamment pour achever le nettoyage des zones contournées et pour sécuriser les axes d'approvisionnement. US Nara

Organigrammes
théorique d'un *Tank Battalion*

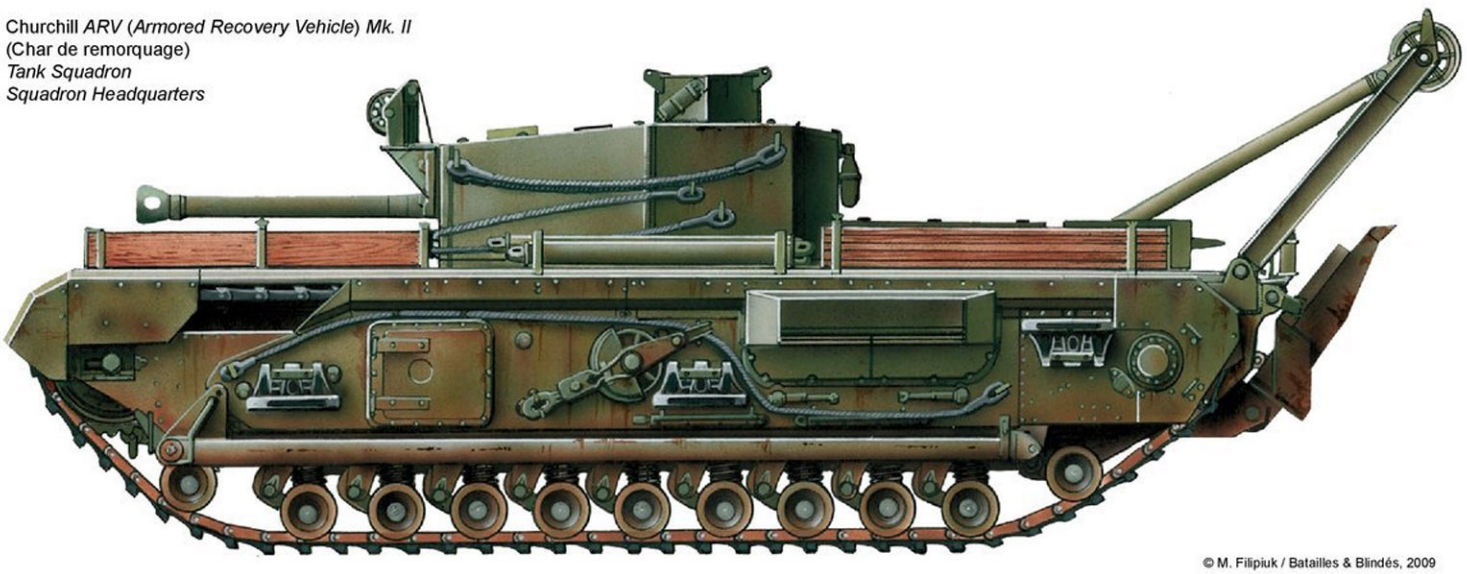
Engins en dotation

	M5A1 Stuart		Triumph 3SW		Ford WOT2
	Crusader III *AA Mk. III*		Jeep		Bedford MVC
	Churchill *Mk. IV Command Tank*		Ford WOA1 « Saloon »		Bedford MWD
	Churchill *Mk. IV*		Humber II		Scammel SV.2S
	Churchill *Mk. V*		Humber *Scout Car*		Morris-Commercial C8-GS « Office »
	Churchill *Mk. IV Uparmoured*		Loyd TS&C		Austin K5
	Churchill *Mk. VI Uparmoured*		M5 (version ambulance)		Bedford QL
	Churchill *Mk.VII Uparmoured*		M5A1		Guy FABX
	Churchill *ARV Mk. II*				

Notes concernant l'organigramme ci-contre, à droite :

- Il s'agit ici d'un organigramme théorique, qui peut connaître de multiples mais légères variations (nombre de chars au combat, présence d'un *Armoured Command Vehicle* dans le *Battalion Headquarters*, répartition des *Scout Cars* entre les *Squadrons*, modèle de véhicules utilisés, remplacement des camions 15-cwt 4x2 par des 4x4, etc.)
- La *Anti-Aircraft Troop* est dissoute en août 1944.
- Le *Tank Squadron* passe en août 1944 à une organisation à quatre tanks dans le *Squadron Headquarters* et quatre *Troops* de trois tanks chacune.
- Les Churchill *Observation Post* sont retirés de l'organigramme en mars 1944 mais apparaissent encore souvent dans les unités après cette date.
- Chars en dotation : Churchill *Mk. III* ou *IV* (*6 Pounder*), *Mk. VI* ou *VII* (75mm), *Mk. V* ou *VIII* (95mm). Ne disposant pas de chars armés d'un *17 Pounder*, les *Tank Battalions* restent dotés de Churchill *Mk. IV* voire *Mk. III* équipés d'un *6 Pounder*, aux meilleures capacités antichar que le 75mm. Ainsi, la *6th Guards Armoured Brigade* dispose encore des 45 Churchill *6 Pounder* prescrits par la dotation officielle, mais ce chiffre diminue rapidement après la traversée du Rhin, pour ne plus être que de dix-neuf le 8 mai 1945.

Churchill *ARV* (*Armored Recovery Vehicle*) *Mk. II*
(Char de remorquage)
Tank Squadron
Squadron Headquarters



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Tank Battalion

décembre 1943

38 officiers
670 hommes

Battalion Headquarters

Command Tank **x2**

Observation Post **x2**

Infantry Tank **x2**

Headquarters Squadron

Squadron Headquarters

Anti-Aircraft Troop

x6

Reconnaissance Troop

x11

Intercommunication Troop

x9

Administrative Troop

x6

x8

x4

x6

x13

x2

Tank Squadron *(au nombre de trois, dotation pour chacun)*

Squadron Headquarters

x3

x3

x9

Troop No.1

x3

Troop No.2

x3

Troop No.3

x3

Troop No.4

x3

Troop No.5

x3

Unités attachées

Signal Section (Royal Signals)

3 officiers
141 hommes

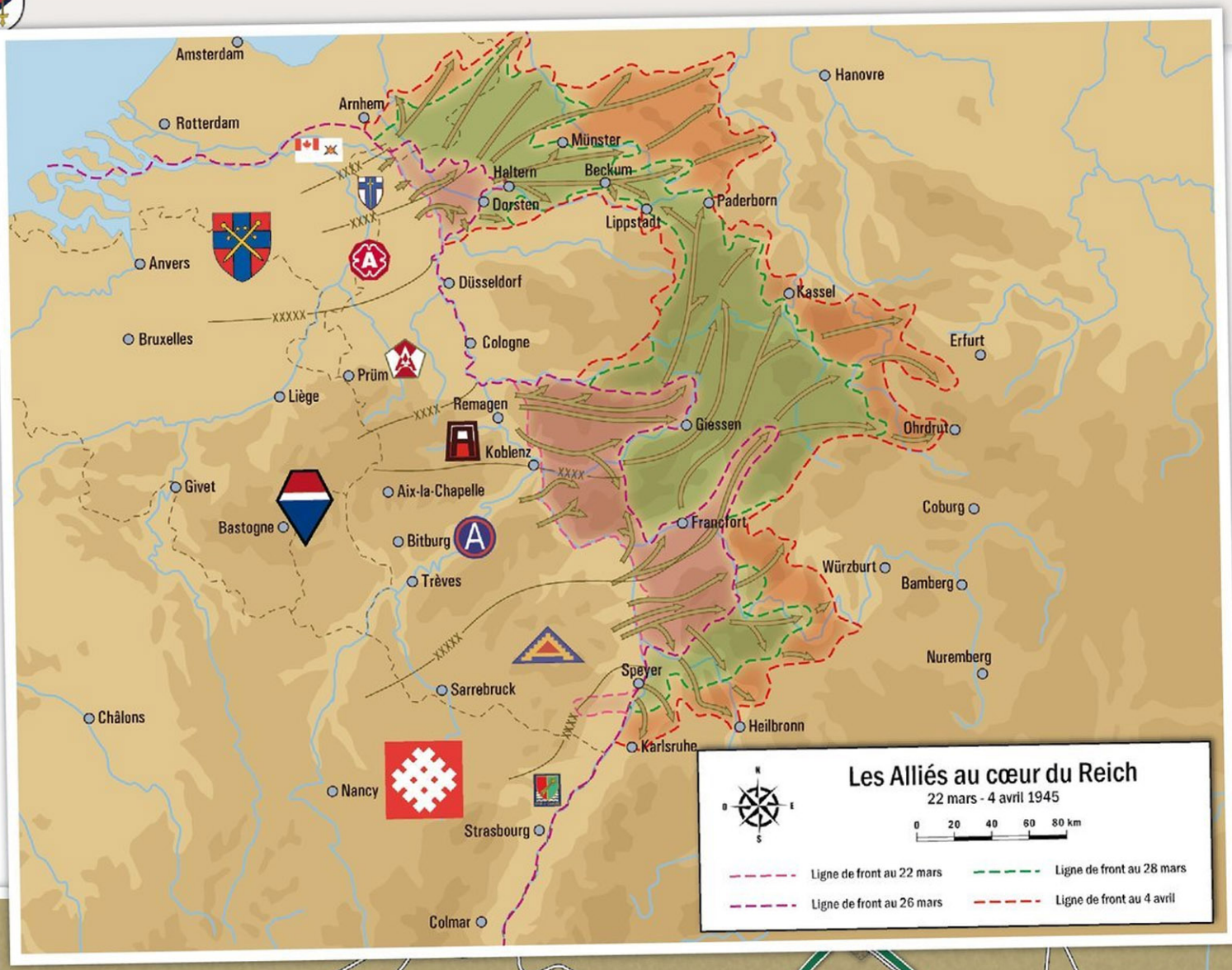
x2

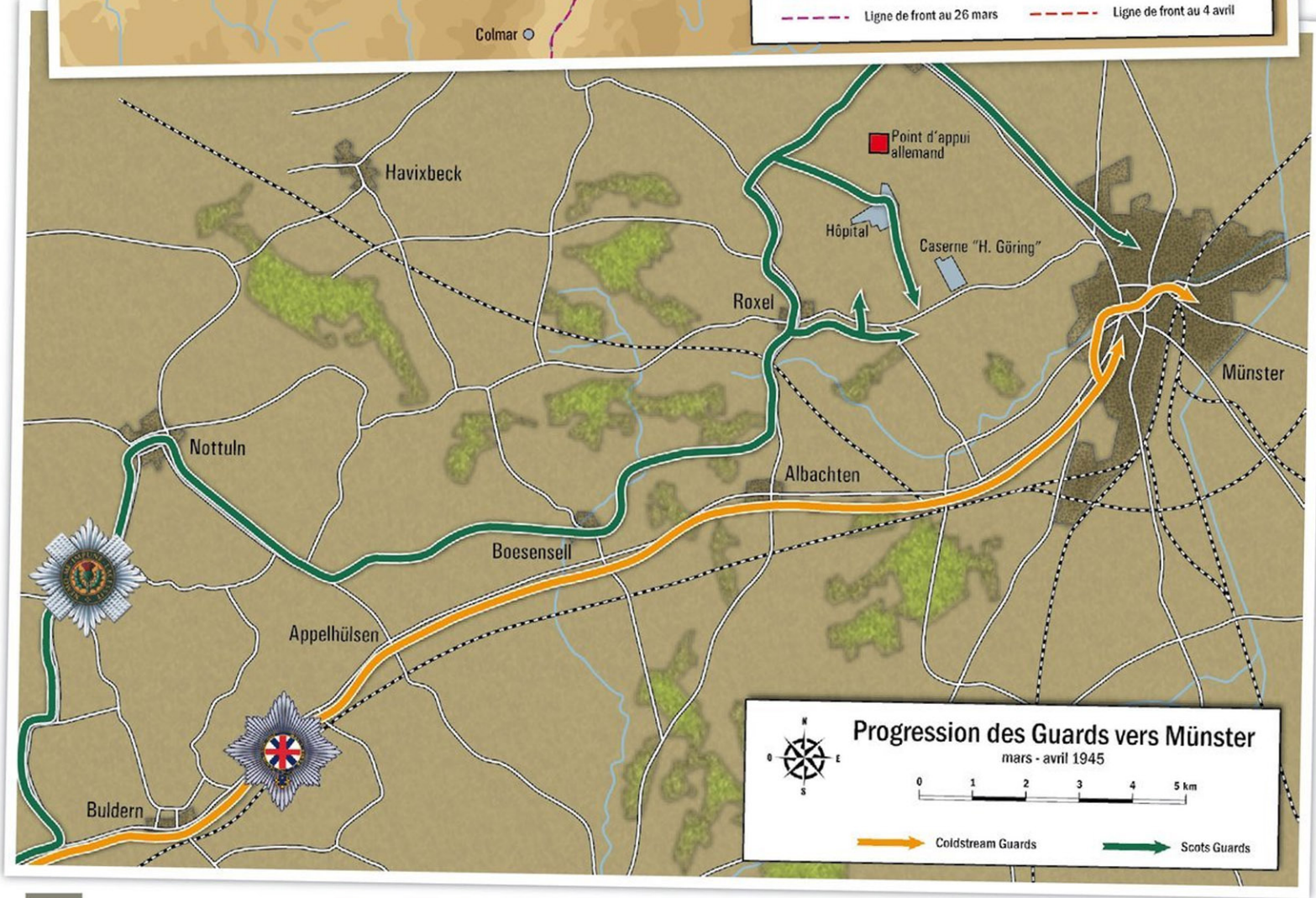
x2

Light Aid Detachment (Royal Electrical and Mechanical Engineers)

1 officier
24 hommes

x2


Amsterdam
Rotterdam
Arnhem
Hanovre
Münster
Haltern
Beckum
Dorsten
Paderborn
Lippstadt
Anvers
Düsseldorf
Kassel
Bruxelles
Cologne
Erfurt
Prüm
Liège
Remagen
Giessen
Ohrdrut
Koblenz
Givet
Aix-la-Chapelle
Coburg
Bastogne
Francfort
Bitburg
Würzburg
Trèves
Bamberg
Nuremberg
Speyer
Sarrebruck
Châlons
Heilbronn
Karlsruhe
Nancy
Strasbourg
Colmar
Les Alliés au cœur du Reich
22 mars - 4 avril 1945
0 20 40 60 80 km
Ligne de front au 22 mars
Ligne de front au 28 mars
Ligne de front au 26 mars
Ligne de front au 4 avril


Point d'appui allemand
Havixbeck
Hôpital
Caserne "H. Göring"
Roxel
Münster
Nottuln
Albachten
Boesensell
Appelhülsen
Buldern
Progression des Guards vers Münster
mars - avril 1945
0 1 2 3 4 5 km
Coldstream Guards
Scots Guards

De même, la *Sturmgeschütz-Brigade 394*, qui a combattu lors de la traversée du Rhin, est cantonnée dans la zone Münster-Hanovre où elle est en train d'absorber des renforts fournis par la *Sturmgeschütz-Ersatz-Abteilung 300*. Il est aussi possible que la *Sturmgeschütz-Brigade XII* soit dans la région, autour de Wesel, car elle est habituellement rattachée à la *7. Fallschirmjäger-Division* qui défendait cette ville. Être plus précis devient plus que difficile, le reste de la défense étant composé d'une mosaïque d'unités d'entraînement, d'écoles d'officiers ou de sous-officiers, mais aussi de groupes du *Volkssturm*, de *Hitlerjugend*, de « rampants » de la *Luftwaffe*, d'artilleurs de la *Flak* avec ou sans canons, voire de membres de la police et des *Waffen-SS*. En ces dernières semaines de guerre, la *Wehrmacht* à bout de souffle racle vraiment les « fonds de tiroir » !

Et pourtant, Münster, capitale de la Westphalie, doit impérativement être défendue. C'est un nœud de communications routières, ferroviaires et fluviales essentiel pour l'Allemagne, ainsi que le centre d'une région militaire (*Wehrkreis*). La ville a déjà fait l'objet de 98 attaques par les bombardiers lourds alliés, et les 21 et 22 mars, conjointement avec Dülmen et Dorsten, elle subit son dernier bombardement qui a raison de la cathédrale et laisse un monceau de ruines parfois infranchissables. Les pertes civiles sont assez peu importantes car nombre des 140 000 habitants de Münster (avant-guerre) ont fui la ville pour la campagne et il n'en reste peut-être plus que 20 000 à l'arrivée des Alliés.

▲ Les *Guards* britanniques et les paras de la *17th Airborne Division* prennent la route de Münster le 27 mars 1945. Sur les Churchill roulant à pleine vitesse (guère plus de 25km/h, en fait), les jeunes parachutistes semblent contents de leur voyage. « Varsity » n'a pas été leur baptême du feu, ce que l'on oublie souvent, car ils ont déjà combattu dans les Ardennes en janvier 1945. Imperial War Museum

UN DÉBUT PEU PROMETTEUR

Cependant, comme nous allons le voir, cette défense allemande hétéroclite va poser de sérieux problèmes à la colonne d'assaut alliée.

À Damm, petite localité située à peine à 15 kilomètres du point de départ, les Allemands obligent déjà le *3rd Recce Regiment* à s'arrêter. Les *Scots Guards* qui essayent de contourner l'obstacle sont stoppés lorsqu'un char du *S Squadron* est détruit par un automoteur embusqué et non-identifié ; un *Sturmgeschütz*, un *Jagdpanzer* ou un *Panzerjäger*. La colonne est stoppée en rase-campagne, d'autant qu'une autre unité alliée croise sa route et emprunte son axe de progression. Les *Airbornes* se révèlent alors d'une aide précieuse. Habitués à « vivre sur le pays », ils rapportent aux *Guards*, beaucoup plus disciplinés, des poulets et autres denrées « libérées » qui améliorent grandement l'ordinaire.

De son côté, Greenacre peste contre ce retard imprévu qu'il veut rattraper immédiatement. Il entend lancer les *Scots Guards* dès le milieu de la nuit pour s'emparer de Dorsten, à 13 kilomètres à l'est, et de ses ponts routier et ferroviaire sur la Lippe. Pour ce faire, il ne veut pas utiliser l'axe principal qui lui paraît trop bien défendu. Le départ est sonné à 0h45, dans une obscurité et un brouillard à peine percés par les échappements rougeoyants des chars.

◀ Le 28 mars 1945, le groupement tactique roule vers Dorsten et traverse une localité déjà marquée par les combats. Une dizaine de paras voyagent sur ce Churchill, soit l'équivalent d'un peloton. Le nom à peine visible sur le bloc d'arrivée d'air est probablement *Caribou*, celui d'un char de la *Troop 7* du *N°2 Squadron* des *Coldstream Guards*. Imperial War Museum

▲ Le Churchill baptisé *Eagle* passe devant un photographe britannique. *Eagle* est un char du *Battalion Headquarters* des *Coldstream Guards*, c'est même le char de commandement du *Lieutenant Colonel* Smith. L'insigne de la brigade est visible à l'arrière gauche du Churchill. Imperial War Museum

Pour cette première attaque nocturne de la brigade, les paras américains s'accrochent par grappes entières sur les Churchill qui avancent lentement vers le bourg de Schermbeck. Parvenu à l'orée du village, un Stuart de la *Recce Troop* tombe sur un barrage impossible à franchir ni à démolir. Un détour doit être trouvé à travers champs. Mais la terre est si meuble que plusieurs engins s'embourbent. Ils ne seront dégagés que vers 3h00. Bon an mal an, la marche reprend. La colonne roule pendant trois heures sur la route principale et entre à l'aube dans la partie nord de Dorsten. Tous les ponts sur la Lippe y sont détruits. En outre, snipers et « casseurs de chars » allemands sont actifs et ne ménagent par leur peine… Un officier et un sous-officier britanniques sont tués. La situation contraint les paras à gicler des chars et à nettoyer le terrain pendant une heure durant. C'est ensuite au tour du *194th Glider Regiment* d'être convoyé par camions pour sécuriser la zone de Dorsten.

Les éléments de pointe de la *9th US Army* suivent la même progression que le groupement de la *6th Guards Armoured Brigade* mais sur la rive méridionale de la Lippe. Or, en l'absence de pont, *Tankers* et *GI's* ne peuvent prendre contact avec les Britanniques. La tâche de s'emparer des autres quartiers de Dorsten reviendra donc à la seule *8th US Armored Division* malgré la résistance acharnée que lui opposera la *116. Panzer-Division*.

LES *COLDSTREAM GUARDS* ATTAQUENT

Pendant ce temps, les *Coldstream Guards* ont eux aussi avancé vers Dorsten, sur une route parallèle, l'objectif final étant les hauteurs au nord-ouest de Münster et les ponts sur l'Ems dans la ville. Ce 27 mars, à 14h15, couverts par le *C Squadron* du *3rd Recce Regiment*, ils se mettent en route vers Haltern dans l'espoir d'y capturer les précieux ouvrages d'art. *Recce Troop* et *N°2 Squadron* en tête, ils roulent quelques kilomètres sans problème le long de la Lippe, ne rencontrant que des ponts détruits. Près de Lippramsdorf, à 7 kilomètres de la ville, un *Sergeant* commandant un Stuart est tué par un sniper, tandis que deux autres chars légers sont « allumés » par deux canons de *8,8cm* embusqués dans des bois de chaque côté de la voie, à la sortie du village. Un engin est rapidement détruit, l'autre est immobilisé et son équipage fait prisonnier. La *Troop* de Churchill qui suit reste à l'abri des maisons pour engager les positions ennemies, bloquant *de facto* tout le reste de la colonne britannique qui est soudain mitraillée par l'infanterie allemande occupant le village. Les obus explosifs des Churchill mettent peu à peu le feu à toutes les habitations ; l'un des chars est touché par l'artillerie allemande, son équipage et onze paras sont blessés.

Le *Major* Tennant, commandant le *N°1 Squadron*, arrive bientôt sur les lieux et estime qu'il serait suicidaire d'insister sans appui d'artillerie, car plusieurs pièces de *8,8cm* de la *Flak* lourde et de nombreux fantassins défendent les accès d'Haltern. Sa demande d'appui-feu par radio reste sans réponse : l'avance a été trop rapide et l'officier d'observation d'artillerie est hors de portée. Le retard s'annonce important, peut-être jusqu'à la nuit. Pour corser le tout, les *8,8cm* ne cessent de pilonner la colonne alliée.

▼ Deux chars de la *6th Guards Armoured Brigade* se déploient dans la plaine à l'ouest de Münster. Il s'agit de Churchill *Mk. IV* armés d'un canon de *6 Pounder*, une arme un peu dépassée qui dispose pourtant depuis la mi-1944 d'un excellent obus antichar à sabot (*APDS*) lui permettant de s'attaquer aux plus lourds des *Panzer* à des distances raisonnables de combat.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

◀ À l'entrée de Dorsten, la colonne des *Coldstream Guards* (les *Scots Guards* sont arrivés la nuit précédente) croise un M10 Achilles *17 Pounder* du *63rd Anti-Tank Regiment*. Deux batteries armées de Achilles ont été attachées à la *6th Guards Armoured Brigade* pour lui fournir un capacité antichar qu'elle ne possède pas, ses Churchill étant armés au mieux d'un *6 Pounder* ou d'un 75mm. Imperial War Museum

▲ Des paras de la *17th Airborne Division* manient un canon sans recul M18 de 57mm, une arme redoutable récemment entrée en dotation dans les rangs de l'*US Army*. US Nara

Ils tirent sans discontinuer, vidant leurs caissons, ce qui, d'après l'expérience acquise en Europe de l'Ouest, annonce sans doute leur retrait prochain. Il faut donc profiter de l'occasion qu'un tel repli ennemi offrirait ! À 17h00, la *Troop* du *Captain* Barton doit mener le *N°2 Squadron* autour des bois au nord pour contourner les « 88 » et tâcher d'en neutraliser une partie. Si le mouvement réussit, il sera possible de continuer vers Haltern via Wulfen. Dans le cas contraire, ce sera un bain de sang de part et d'autre ! Bien que les Churchill aient peu de couvert pour s'abriter ou se mettre à défilement de tourelle, ils ont bien repéré les positions ennemies et entament leur manœuvre hardie. Le *Sergeant* Wheeler (décoré d'une *Military Medal* pour cette action) parvient à atteindre une position dominante et commence à canonner les pièces de *Flak*, mettant en fuite leurs servants. Aussitôt, le *N°2 Squadron* pousse vers Haltern par une route secondaire. L'opération a été un succès.

Pour sa part, le *N°1 Squadron* ne reste pas inactif. Faisant face aux derniers « 88 » qui augmentent encore leur cadence de tir, il reçoit l'ordre du *Lieutenant Colonel* Smith, commandant le *4th Battalion* des *Coldstream Guards*, d'également pousser vers Haltern. Dans l'obscurité grandissante, les deux *Squadrons* chargent donc vers la ville, où le *N°1 Squadron* pénètre à 23h30. Le *Major* Tennant rassemble ses troupes sur une grande place pour assurer une défense efficace pour la nuit. Pris par surprise par cette attaque nocturne, les Allemands sont invisibles. Les coups de sifflets et les cris entendus au loin témoignent du désordre provoqué dans leur défense. Le *N°2 Squadron* arrive peu après et fonce vers les sorties orientales de la petite ville où les *Airbornes* tentent de s'emparer d'un pont sur un affluent de la Lippe. Un groupe mené par le *Lieutenant* Martin traverse la passerelle en courant et coupe les fils reliant les charges de démolition aux détonateurs. Les paras distinguent alors un autre pont juste derrière le premier. Ils s'y précipitent mais le tablier se désintègre sous leurs yeux. Les Allemands sont à présent bien réveillés et arrosent les rues avec leurs MG-42, tandis que des explosions lointaines indiquent que les autres ponts du secteur sont en train de sauter les uns après les autres. Toute progression étant devenue impossible, le groupe du *N°2 Squadron* se replie vers le gros des forces, au centre du gros bourg.

Le *Lieutenant Colonel* Smith a décidé de reprendre la route de Münster en profitant du chaos dans les lignes allemandes. La prochaine attaque sera rapide, agressive et audacieuse. Un *Order Group* rapidement organisé prévoit que le *N°3 Squadron* prendra la tête vers Dülmen, tandis que le *Major* Pilkington, commandant en second, rejoindra la brigade à bord de son *Scout Car* pour informer le *Brigadier* Greenacre que la poursuite continue. En attendant, le *3rd Battalion* du *507th Parachute Regiment* (*17th Airborne Division*) doit être amené en camions pour sécuriser les abords d'Haltern, les autres bataillons du régiment continuant à pied vers le nord, en flanc-garde de la route prin-

Organigramme du *3rd (Armoured) Battalion Scots Guards*

Mars 1945

Notes concernant l'organigramme :

Les *N°5*, *6*, et *13 Troops* sont supprimées après le 20 août 1944, pour une nouvelle répartition à quatre *Troops* par *Squadron* au lieu de cinq.

Tous les bataillons des *Scots Guards*, blindés ou non, ont une particularité dans la désignation des compagnies et des escadrons, qui consiste à désigner les premiers et derniers d'entre eux dans le bataillon par les termes *Right Flank* et *Left Flank* respectivement, les autres étant identifiés par des lettres : les dénominations *A*, *B* et *C Squadron* sont ici remplacées par *Right Flank*, *S Squadron* et *Left Flank*. Le *S Squadron* est le reflet de la *S Company*, faisant partie du *3rd Battalion* qui était au début de la guerre une unité d'infanterie.

Quant aux *Grenadier* et *Coldstream Guards*, ils utilisent les termes de *N°1*, *N°2* et *N°3 Squadrons* en lieu et place de *A*, *B* et *C Squadrons*.

Battalion Headquarters

CAIRNGORM
Commanding Officer
(Commandant)

BEN LAWERS
2nd In Command
(Commandant En Second)

BEN NEVIS
Adjutant
(Adjoint)

BEN MACDHUI
Officer In Command Hq Tanks
(Commandant Des Chars Du Pc)

BRAE RIACH
(Op Tank, Observation Post)

BEN LEDI
(Op Tank)

LOCHNAGAR
(Op Tank)

KINGDOM OF FIFE
(Acv, Armoured Command Vehicle)

Scout Cars

BLUE BONNETS

MACBETH

AULD REEKIE

COLONSAY

ROBERT THE BRUCE

GLENDARUEL HIGHLANDER

THE MASTER OF BALLANTRAE

COCK O' THE NORTH

KILLIECRANKIE

THE BLACK DOUGLAS

ROB ROY

Recce Troop Tanks

SANDY CAMERON

HIELAN' LADDIE

TULLOCHGORM

CRAIG-'N-DARROCH

THE BLACK BEAR

GHILLIE CALLUM

MONYMUSK

REEL-O'-TULLOCH

DUNTRUNE

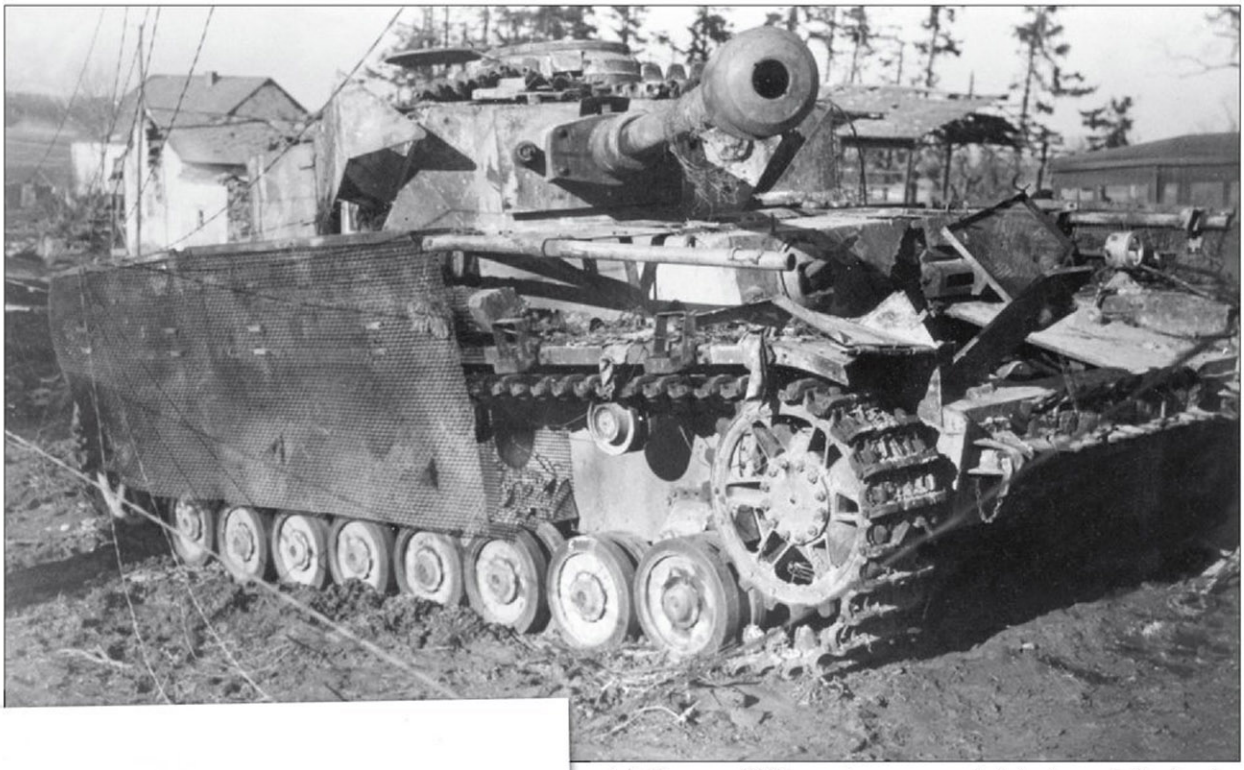
CORRYHOYLIE

SHEEPWIFE

Right Flank	S Squadron	Left Flank
Squadron Headquarters	Squadron Headquarters	Squadron Headquarters
GREENOCK PERTH	COLL TYREE	ESK TWEED
TROON CRAIL	MULL TRESHNISH	TEVIOT NITH
OBAN	LEWIS	TUMMEL

Troop No.1	Troop No.2	Troop No.7	Troop No.8	Troop No.11	Troop No.12
EDINBURGH	LOCHINVAR	IONA	SKYE	DEE	ANNAN
DUNDEE	INVERNESS	RONA	UIST	DON	BEAULY
AYR	DUNKELD	CANNA	BARRA	DEVERON	FINDHORN

Troop No.3	Troop No.4	Troop No.9	Troop No.10	Troop No.14	Troop No.15
STIRLING	MONTROSE	JURA	STROMA	SPEY	LYON
ELGIN	ST. ANDREWS	ISLAY	STAFFA	CLYDE	LEVEN
KIRKCALDY	GLASGOW	BUTE	ARRAN	GARRY	LOCHY



▶ Ce *Panzer IV Ausf.J* détruit est un modèle de fin de production, encore équipé de quatre galets de retour mais déjà doté de *Schürzen* grillagées ou « *Thoma Schürzen* ». La *15. Panzer-Grenadier-Division* disposait encore de trois *Panzer IV*, ainsi que de quatorze *Sturmgeschütze* et vingt-et-un *Panzer IV/70* (ou *Jagdpanzer IV*) au 15 mars 1945 ; pourtant, nombre de ces blindés n'étaient plus opérationnels quinze jours plus tard, après les combats sur le Rhin. Bovington Tank Museum

▲ Un Panther *Ausf. G* tardif, identifiable à son masque de canon épaissi à la base. La *6th Guards Armoured Brigade* rencontre au moins deux chars de ce type lors de l'avance vers Münster, sans que l'on sache à quelle unité ils appartenaient. En cette fin de guerre, les Allemands font feu de tout bois, et ces Panther pouvaient provenir d'un groupe blindé retardataire, d'une unité d'entraînement, ou d'un atelier de réparation, pas exemple. Bovington Tank Museum

cipale.

LA COURSE VERS DÜLMEN

En tête de colonne des *Coldstream Guards*, la *Troop* du *Lieutenant* Stannard démarre en trombe – du moins autant qu'il est possible pour des Churchill… – avant 1h00, le 29 mars, en longeant la rive nord de la Lippe. L'officier distingue peu après une forme massive et étrange dans la pénombre, un engin qui essaye de le dépasser. C'est un Panther et son équipage semble croire qu'il a affaire à des compatriotes ! Stannard se laisse lentement distancer puis son tireur expédie deux obus perforants dans l'arrière du *Panzer* qui stoppe net et flambe immédiatement. Les Churchill s'en prennent ensuite à un semi-chenillé puis à des camions qui ne résistent pas à leurs canons. Ils reçoivent pourtant l'ordre de s'arrêter car la moitié du *Squadron* s'est trompée de route et il faut l'attendre. Afin de lui trouver un itinéraire valable, le *Lieutenant* Buckland, *Intelligence Officer*, part en reconnaissance dans son *Scout Car*. Au gré de ses pérégrinations, il tombe sur une sentinelle allemande qu'il fait prisonnière et qui essaie de le convaincre de continuer vers le nord car « c'est la route de Münster ». L'officier britannique ne se laisse pas abuser et fait aussitôt demi-tour, salué par une fusillade qui heureusement ne l'atteint pas. Une *Troop* de chars est envoyée pour éliminer ces importuns avec l'aide d'un peloton de paras. L'ensemble est mené par le *Lieutenant Colonel* Kent lui-même.

Les égarés rejoignent la bonne route peu après et la progression peut reprendre. Pas pour longtemps, toutefois… Des tirs de *Panzerfaüste* ralentissent la *Troop* de tête qui parvient à repousser les assaillants mais deux chars sont touchés de flanc par des perforants. Les Britanniques perdent quatre morts et un blessé. Dans le noir complet, la résistance ne peut être éliminée que lentement, ce qui est fait vers 3h00. Une heure plus tard, trois camions allemands bondés de soldats tentent de dépasser la colonne. Ils sont vite interceptés et « traités ». Deux sont détruits par le Churchill du *Major* Tennant, alors que le troisième est précipité dans un fossé par son chauffeur affolé. Il sera « achevé » par les *Airbornes*. Les derniers kilomètres jusqu'à Dülmen sont parcourus en un temps record et, juste après l'aube, les trois ponts au sud-ouest de la localité sont aux mains des Alliés qui entrent dans la ville à 8h00, en ce jeudi 29 mars 1945. Dülmen est un important nœud routier qui a déjà fait l'objet des « bons soins » des quadrimoteurs de la *Royal Air Force*. C'en est d'ailleurs au point qu'il va vite s'avérer impossible de traverser la ville tant les rues sont jonchées de débris et de ruines. Pour dégager la voie, les paras du *513th Parachute Regiment* doivent nettoyer les décombres de toute présence adverse, non sans peine ; les tireurs isolés sont nombreux et adroits. Les Américains font grand usage de leur nouvelle arme, le canon sans recul de 57mm M18 qui se révèle être d'une efficacité redoutable. L'opposition n'est pourtant pas muselée avant midi, ce malgré la tentative de l'interprète hollandais attaché aux *Coldstream Guards* de convaincre les défenseurs de se rendre. Deux bulldozers sont amenés en hâte pour tracer une route qu'ils achèvent à 17h30. Le *Lieutenant Colonel* Smith ordonne alors un peu de repos bien mérité après ces 40 heures de combats et de route, jusqu'au lendemain matin…

PLUS LOIN, PLUS VITE !

Hélas pour les équipages, les ordres de la *Brigade* arrivent à 22h30 : il faut poursuivre et tout de suite ! Les automitrailleuses du *3rd Recce Regiment* partent immédiatement pour éclairer la marche des chars et leur « dégoter » un itinéraire sûr et des contournements éventuels en cas de résistance trop solide. Après avoir fait le plein de carburant et de munitions, le *N°2*

Squadron se remet donc en route à 3h00, direction Buldern, prochain village sur l'axe principal menant à Münster. En moins d'une heure et demie, les Churchill foncent, canonnant et enflammant les maisons et les fermes le long de la route, puis parviennent dans les faubourgs de Buldern. La défense y est bien organisée, la petite garnison étant notamment renforcée par le *Panzer-Grenadier-Ersatz-Battalion 60* de la *116. Panzer-Division*. La bataille fait rage dans le village, causant de lourdes pertes des deux côtés, jusqu'à ce qu'il soit conquis de haute lutte vers 16h00.

Pendant les combats, le *Battalion HQ* reste à l'écart, garant et camouflant ses véhicules de commandement. La bataille se prolonge, aussi officiers et équipages s'activent-ils ici et là. Ce faisant, trois jeunes soldats allemands armés de *Panzerfaüste* sont débusqués de leur cachette près de l'*Armoured Command Vehicle* ! Quelque peu éberlués, les Britanniques entreprennent alors d'explorer les alentours. En quelques minutes, ils capturent une centaine de prisonniers issus de deux compagnies camouflées dans le secteur ! Ces soldats allemands, heureusement peu motivés, auraient pu causer de gros dégâts à la colonne des *Coldstream Guards* très étirée et privée de flancs-gardes !

Dans l'après-midi, le *Major General* Miley, **commandant la *17th US Airborne Division*, visite ses troupes avec le *Brigadier* Greenacre. Au vu des pertes subies par ses paras, il** décide d'amener le bataillon « frais » de son régiment, le *1st* du *Major* Keyes, pour prendre la relève. Quant à Greenacre, il réoriente les *Scots Guards*, qui ont suivi sans problème la progression de ces deux derniers jours et approchent de Buldern. L'officier supérieur britannique leur attribue un itinéraire plus au nord pour atteindre Münster. Le *3rd Parachute Battalion* arrive à 16h30 et grimpe sur les Churchill du *N°1 Squadron* qui se dirige à partir de 17h00 vers Appelhülsen. Quelques centaines de mètres plus loin, le char de tête est engagé par des snipers tirant depuis un moulin et par un antichar embusqué sur le bord droit de la route. L'équipage britannique parvient à éliminer les deux menaces quand surgit soudain un Panther qui touche le Churchill et tue son commandant. Malgré l'inefficacité de son canon, le char suivant s'acharne sur le Panther jusqu'à ce que ce dernier se retire dans les bois. Trois automoteurs sont ensuite aperçus et engagés sur la gauche. Eux aussi se retirent sans dommage. À l'évidence, il y a trop de blindés ennemis dans les parages et la colonne est bloquée.

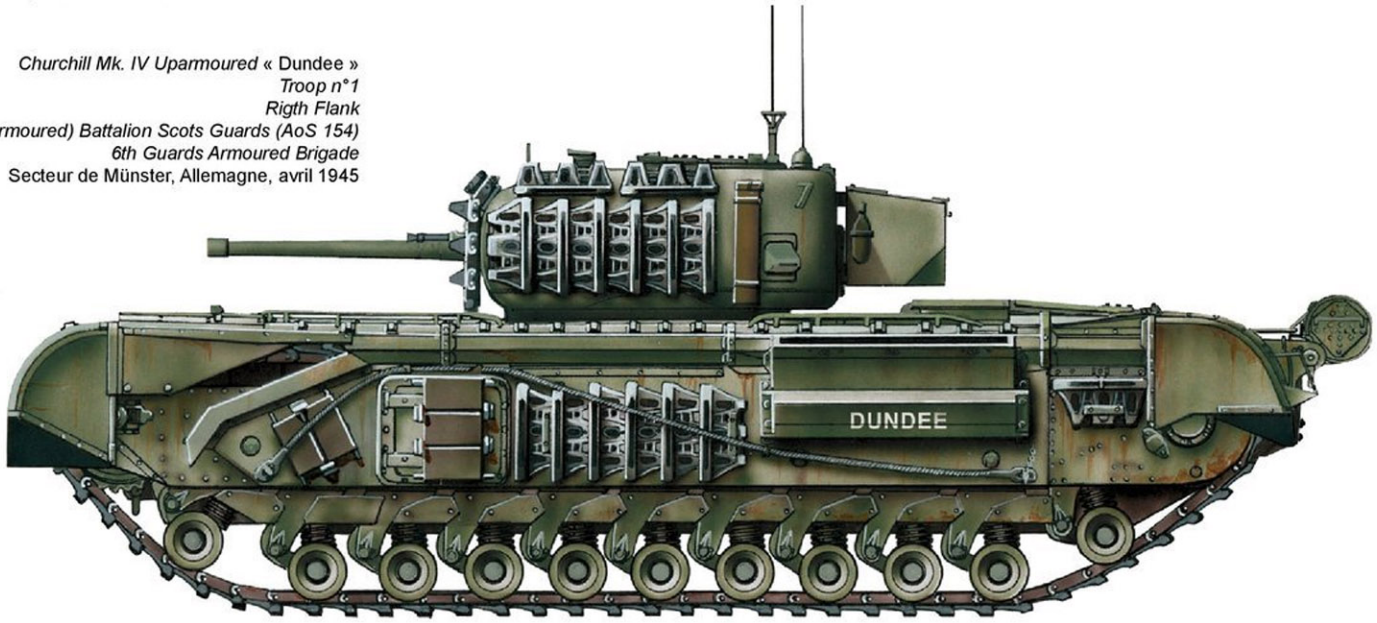
Les Churchill déploient alors un épais rideau de fumée permettant au *Major* Tennant de gagner une hauteur située à un kilomètre en avant. De là, il peut couvrir la progression. *Le N°3 Squadron* est lancé sur la route, à **présent libre, jusqu'à Appelhülsen qui est atteinte à 23h00. Après un bref combat dans les faubourgs, au cours duquel un automoteur est détruit et un autre mis en fuite,** les Allemands entament un repli général. Le nettoyage du village est assuré par les paras. À 2h00, le lendemain, tout le monde peut s'installer pour quelques heures de sommeil dans les maisons encore intactes. Malheureusement, un vent violent attise les flammes des habitations incendiées et le feu se propage à d'autres maisons qui doivent être évacuées. Il n'y a aucun moyen de le combattre, les pompiers allemands ayant quitté les lieux pour participer, eux aussi, à la grande bataille finale du *Reich*.

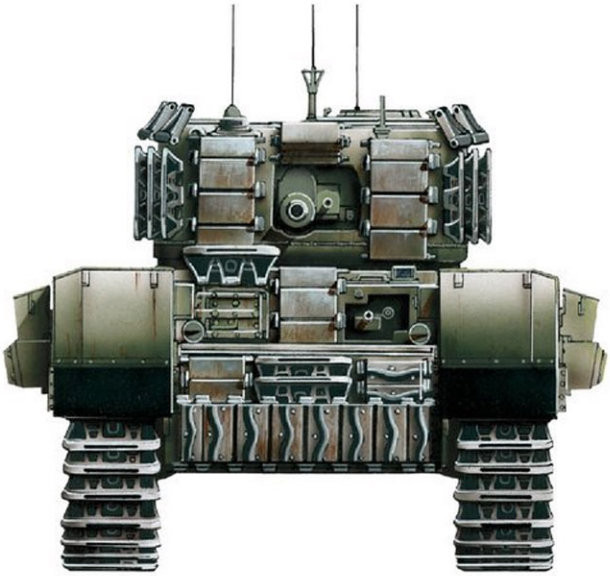
Pendant ce temps, le groupe des *Scots Guards* a bifurqué vers Billerbeck, plus au nord, le *S Squadron* menant la progression. Une position défensive est rencontrée à 5 kilomètres au sud de Nottuln, un *Panzer* et plusieurs automoteurs bien embusqués contrôlant une zone de terrain très ouvert. Le *Right Flank* parvient pourtant à les contourner, les *Airbornes* pourchassant l'infanterie qui recule. Un Stuart et deux Churchill sont tout de même perdus dans cette affaire et lorsque le crépuscule arrive, le groupe s'arrête pour la nuit. Des patrouilles de paras envoyées dans Nottuln signalent que la ville est inoccupée. Les *Scots Guards* s'y installent le 31 mars, à 6h00, prenant leurs aises dans une localité **pour une fois intacte. Les deux bataillons blindés se trouvent maintenant à 16 kilomètres environ de Münster.**

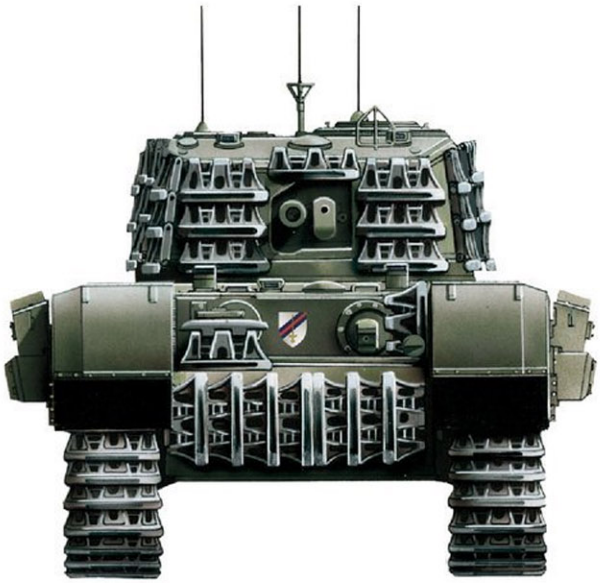
▼ Les *Guards* font halte dans Dülmen en ruines. Le nom *Defiant II* sur le char du centre permet d'identifier la *Troop 12* du *No 3 Squadron* des *Coldstream Guards*. Remarquez le savant agencement de patins de chenilles pour renforcer le blindage du Churchill à gauche : il y a même un élément amovible au-dessus du bloc de vision du pilote et des patins de Sherman soudés sur le bord de tourelle pour protéger le chef de char et le pourvoyeur ! - Imperial War Museum

Tous profils © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

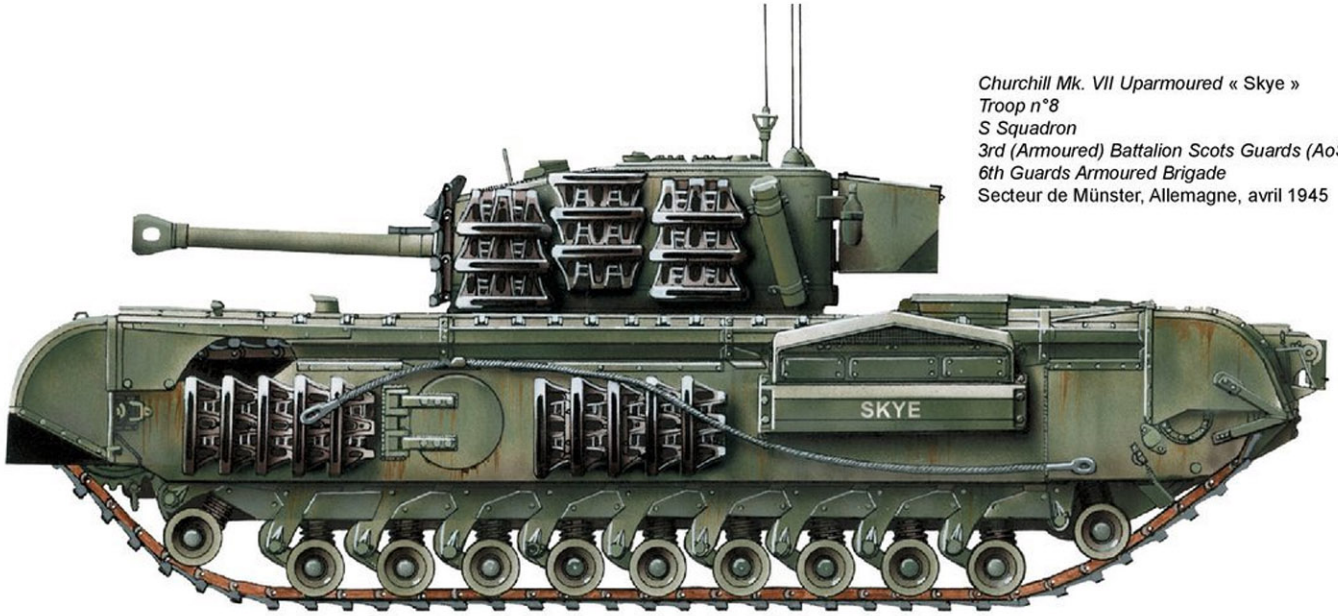
Churchill Mk. IV Uparmoured « Dundee »
Troop n°1
Rigth Flank
3rd (Armoured) Battalion Scots Guards (AoS 154)
6th Guards Armoured Brigade
Secteur de Münster, Allemagne, avril 1945



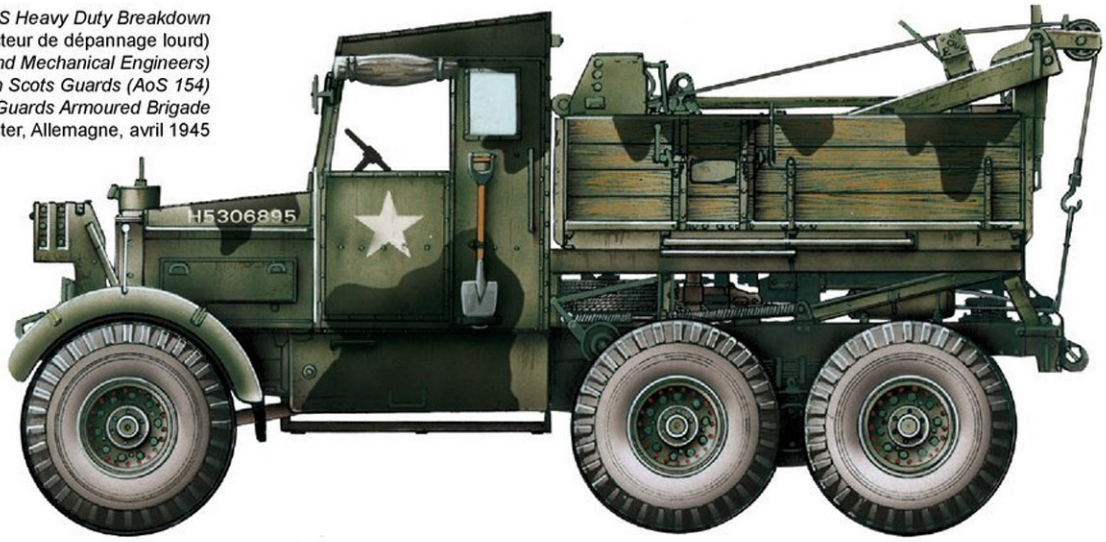


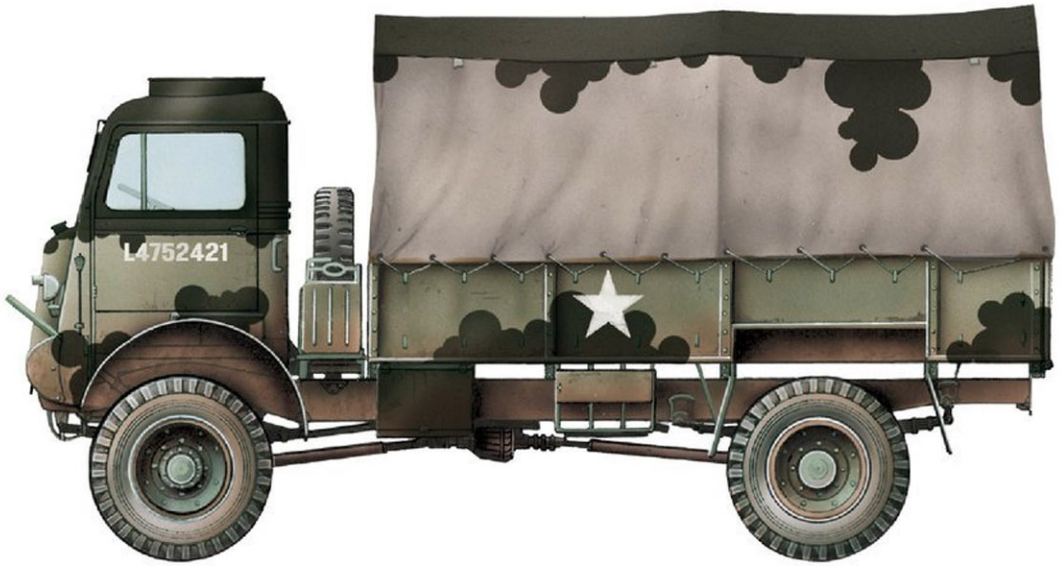


Churchill Mk. VII Uparmoured « Skye »
Troop n°8
S Squadron
3rd (Armoured) Battalion Scots Guards (AoS 154)
6th Guards Armoured Brigade
Secteur de Münster, Allemagne, avril 1945



Scammel « Pioneer » SV/2S Heavy Duty Breakdown
(Tracteur de dépannage lourd)
Light Aid Detachment (Royal Electrical and Mechanical Engineers)
3rd (Armoured) Battalion Scots Guards (AoS 154)
6th Guards Armoured Brigade
Secteur de Münster, Allemagne, avril 1945

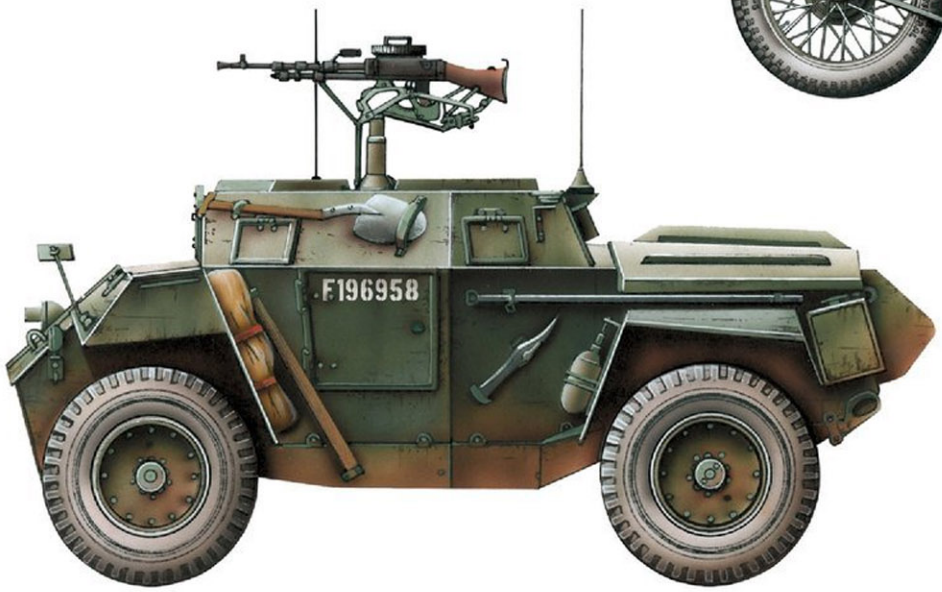




Bedford QL
Headquarters Squadron
Administration Troop
3rd (Armoured) Battalion
Scots Guards (AoS 154)
6th Guards Armoured Brigade
Secteur de Münster, Allemagne, avril 1945

Les deux engins ci-dessous sont représentés à une échelle différente des autres.

Motorcycle Triumph 3SW 350-cc
Headquarters Squadron
Administration Troop
3rd (Armoured) Battalion Scots Guards (AoS 154)
6th Guards Armoured Brigade
Secteur de Münster, Allemagne, avril 1945



Humber *Scout Car Mk. I*
Headquarters Squadron
Intercommunication Troop
3rd (Armoured) Battalion
Scots Guards (AoS 154)
6th Guards Armoured Brigade
Secteur de Münster, Allemagne, avril 1945

▲ La route de Münster est loin d'être sans danger ! Un *Scout Car* Daimler en flammes, appartenant probablement au *3rd Reconnaissance Regiment*, est contourné par un Churchill des *Guards*. Si la menace des *Panzer* a diminué depuis la Normandie, antichars et *Panzerfauste* prélèvent toujours un lourd tribut sur les blindés alliés. Imperial War Museum

OBJECTIF MÜNSTER !

Le 31 mars, à 10h30, le *Brigadier* Greenacre ordonne la reprise de l'avance peu après midi. Carburant et munitions sont amenés en hâte, un repas est rapidement avalé, mais impossible de prendre le moindre repos. La profonde percée alliée commençant à être connue, des correspondants de guerre affluent chez les *Coldstream Guards* pour couvrir l'évènement. Peu après midi, le groupe des *Scots Guards* se met en route vers Roxel, un petit village de la banlieue ouest de Münster. Malheureusement, les hauteurs boisées du Baumberge au nord sont fortement tenues par l'ennemi et l'artillerie qui a rejoint les pointes blindées doit se mettre en position pour le tenir en respect. Chars et paras font un détour à travers champs par le sud-est pour rejoindre Bösensell. Le soir venu, le village est atteint par le *Left Flank*. Des patrouilles sont envoyées pour préparer une attaque de nuit mais elles signalent un ruisseau qui doit être traversé deux fois et des abattis d'arbres, ce qui oblige à attaquer de jour.

Entre-temps, le *N°3 Squadron* des *Coldstream Guards* a progressé sur l'axe principal Wesel-Münster et s'est emparé d'Albachten, vers 23h00. Deux larges cratères creusés dans la route ont été franchis grâce aux *Bridgelayer* de la *Brigade*. Près d'Appelhülsen, le reste du groupe est opposé à un fort parti allemand, des *Landser* armés de *Panzerfaüste* et *Panzerschreck* appuyés par des mitrailleuses et des mortiers. La résistance est néanmoins réduite et Albachten peut être occupée à 3h00. Les éléments de tête sont maintenant à seulement 5 kilomètres de Münster et la journée du 1er avril s'annonce décisive…

En cet après-midi du dimanche de Pâques, une conférence se tient au PC de *Brigade* pour préparer un assaut coordonné sur Münster. Greenacre s'attend à ce que les hauteurs à l'ouest de la ville soient bien défendues. Aussi, les deux bataillons blindés devront-ils s'y rendre à la tombée de la nuit et en prendre le contrôle avant le lever du jour. Si tout va bien, ils descendront ensuite dans la ville et s'en empareront avec l'aide de toutes les unités de paras disponibles. Les *Scots Guards* attaqueront au nord, les *Coldstream Guards* au sud. Le plan connaîtra en fait plusieurs changements et seule cette répartition géographique subsistera.

SCOTS GUARDS ET *AIRBORNES* À L'ATTAQUE

À 17h15, le 1er avril, les *Scots Guards* quittent Bösensell et rejoignent le *2nd Parachute Battalion* au sud de Roxel pour mettre au point les derniers détails de l'opération. À 21h00, le *S Squadron* doit appuyer les *Airbornes* dans leur assaut sur le croisement à l'est du village, afin que ces derniers puissent sécuriser, 800 mètres plus loin, la rive de l'Aa, traverser le cours d'eau et, pour finir, établir une tête de pont sur la rive opposée. Le *Left Flank* franchira ensuite l'Aa sur le pont s'il est intact ou sur un *Bridgelayer*.

Sur les coups des 22h00, le *Right Flank* et le *S Squadron* manœuvrent pour couvrir les Américains lorsque l'artillerie ennemie se déchaîne, causant des pertes parmi les fantassins.

▼ Deux *Panzer IV/70 (V)* (pour Vomag, le constructeur) et un Marder II capturés par les Britanniques. Anciennement dénommé *Jadpanzer IV lang*, le *Panzer IV/70 (V)* reçoit ce nouveau nom sur ordre personnel d'Hitler le 18 juillet 1944, ce qui ne peut masquer la vérité : il s'agit d'un blindé certes bien protégé et puissamment armé, mais dépourvu de tourelle, et donc d'un usage tactique bien plus limité qu'un char de combat. Arhives of the Modern Conflict - R00381-04

Ceux-ci s'emparent tout de même du croisement avec l'aide des chars et, grâce à leur vaillance et leur organisation, établissent une tête de pont dans la nuit. Le pont est cependant détruit et le terrain s'avère ne pas être approprié pour y déployer un char porte-pont. Le *Left Flank* appuie tant bien que mal de son tir indirect les paras mais il ne peut suffire ; le *Right Flank* doit remonter 3 kilomètres au nord, traverser l'Aa par un autre pont, et redescendre le long de la rive. Mené par le Stuart du *Lieutenant* Shearer, il démarre à 6h00 et parvient sans difficulté à traverser la rivière et à prendre à revers les Allemands établis sur les hauteurs.

Alors que le *Right Flank* progresse toujours, le jour se lève. Pas un coup de feu n'est tiré lorsque les chars empruntent une allée bordée d'un bois à gauche et d'un très large fossé à droite. Dans un virage à droite, les deux derniers Churchill sont soudain « allumés » lors du franchissement du fossé. L'un est détruit, l'autre bloqué, et l'embuscade semble bien préparée, avec l'appui de « 88 » à proximité. La situation se présente mal : le reste du *Squadron* a poursuivi sa route et les huit tankistes survivants n'ont ni carte ni arme lourde. En prime, les paras qu'ils convoyaient sont des « bleus » sans aucune expérience et les *Tank Destroyers* Achilles qui les suivaient sont masqués par les bois ; ils ne peuvent donc pas intervenir. Le groupe parvient néanmoins, sous le feu adverse, à récupérer des armes et les codes dans les chars immobilisés. Il tente alors de rejoindre le *Battalion HQ*. Entre-temps, s'étonnant du retard pris par les deux *Infantry Tanks*, le *Lieutenant* Shearer a fort heureusement fait demi-tour pour venir aux nouvelles à bord de son Stuart. Il arrive à point nommé pour couvrir le petit groupe dans son retour vers le pont sur l'Aa. Plus tard, il sera découvert que la défense de ce pont mobilisait neuf canons de *8,8cm*, trois *Panzer*, plusieurs canons à tir rapide de la *Flak* légère et environ 200 fantassins ! Le *S Squadron* a quant à lui fini par rejoindre la tête de pont des *Airbornes* à 10h00.

Pour tenir compte des évènements de la nuit, le plan d'attaque est modifié en début d'après-midi : la tête de pont sur l'Aa va être élargie pour englober la grande caserne « Hermann Göring ». Le *S Squadron* et le *2nd Parachute Battalion* seront chargés de nettoyer cette zone. Le reste des chars poussera au nord vers Nienberge pour rejoindre le *194th Glider Regiment*. Ce groupement attaquera Münster par le nord-ouest. Pour ce faire, 7 kilomètres restent à parcourir. Quant à l'opposition allemande, sa nature est inconnue, faute de reconnaissance. On sait par contre que le point fortifié rencontré le matin sera maintenant sur la droite, et devra être soigneusement évité.

Arrivés sept minutes avant l'Heure H, les *Guards* ont à peine le temps de prendre contact avec leur nouvelle escorte que l'attaque commence : le *Right Flank* à droite et le *Left Flank* à gauche progressent le long de la route principale. L'opération se déroule sans heurts, la résistance étant progressivement éliminée grâce à une excellente coopération des chars et de l'infanterie aéroportée. Les positions de *Flak* et d'infanterie sont prises l'une après l'autre, le *Right Flank* utilisant toute sa dotation en fumigènes pour aveugler le point fortifié sur la droite. Avant le crépuscule, le groupe des *Scots Guards* est bien établi en ville et a pris contact avec les *Coldstream Guards* déjà sur place.

◀ Ce *Sturmhaubitze 42* armé d'un obusier de *10,5cm*, dans un état pitoyable, est examiné par un motocycliste britannique. Une brigade de canons d'assaut comme la *Sturmgeschütz-Brigade 394* dispose en théorie de quatre engins de ce type dans le *2. Zug* de chaque batterie, soit douze au total. Bien qu'encore doté du masque de canon boulonné, il s'agit d'un engin tardif, comme en témoigne l'orifice de la mitrailleuse coaxiale qui n'apparaît qu'en octobre 1944. Bovington Tank Museum

COMBATS URBAINS

En effet, les *Coldstream Guards* passent la journée du 1er avril sans incident notable, forçant leur passage dans la moitié sud de la ville.

Depuis la nuit précédente, le *N°2 Squadron* mène l'avance depuis Albachten et, très vite, les paras ont dû descendre des chars pour nettoyer les bois de chaque côté de la route. Dans l'obscurité, les Churchill prennent de l'avance et, devant un passage à niveau à 3 kilomètres du point de départ, les deux chars de tête sont touchés par un *8,8cm* à gauche et au moins deux canons de *Flak* de *2cm* à droite. L'un des Churchill est mis hors de combat, bien que récupéré par son chef de char et son pilote peu après. Dans cette nuit de pleine lune, les engins britanniques se profilent nettement sur la ligne d'horizon, constituant autant de cibles faciles pour l'ennemi. Aussi, ordre est-il donné de se replier vers Albachten. Une conférence qui se tient dans l'*Armoured Command Vehicle* ne mène à rien… les officiers épuisés s'endormant un à un !

▶ Le dernier bombardement allié sur Münster a eu des conséquences imprévisibles : dans la gare de triage, une locomotive et son tender sont restés suspendus dans cette position improbable due au souffle d'une explosion particulièrement forte. D'après les témoignages américains, la ville a été détruite à un degré encore supérieur à celui de Cologne, qui est pourtant une triste référence en la matière ! Imperial War Museum

Le *1st Parachute Battalion* a entretemps chassé l'ennemi des bois environnants et atteint, au petit matin, le village de Mecklenberg où un émissaire d'une batterie de *Flak* vient à la rencontre de l'officier de liaison des *Coldstream Guards* en se déclarant prêt à se rendre avec ses troupes. Le *Captain* Montague Jones et l'interprète hollandais, monsieur Veenbrick, sont menés au commandant de la batterie qui affirme qu'avec un peu de persuasion d'autres unités pourraient bien capituler. Des *Scout Cars* arborant des drapeaux blancs et embarquant un guide allemand sont donc envoyés au PC de l'*Oberst* Ufer, commandant la défense de Münster, le tout sous les yeux ébahis de servants de mitrailleuses à l'affût sur le bord de la route. Ufer se révèle être un officier prussien « à l'ancienne », à l'uniforme impeccable et très correct dans son attitude, rendant le salut de la *Heer* et non nazi aux Britanniques. Après les courtoisies d'usage, Veenbrick explique que la délégation anglaise vient discuter les termes d'une reddition de la garnison de Münster. Ufer se raidit alors et rétorque qu'il ne peut autoriser personne à se rendre, ayant reçu l'ordre de tenir jusqu'au bout. Il est averti par Veenbrick que 200 « *Panzer* » et 100 canons – ce qui est exagéré – sont prêts à réduire la ville en cendres. Au mot de *Panzer*, certains officiers allemands échangent un coup d'œil inquiet et commencent à quitter la pièce. Ufer persiste dans son refus et les émissaires ne peuvent que s'en retourner, non sans qu'un officier trop zélé veuille les en empêcher, car ils n'ont pas eu les yeux bandés et ont donc pu prendre la mesure des défenses allemandes ! Après une âpre discussion, ils parviennent à s'en aller, en s'engageant à ce que l'attaque ne reprenne pas avant 10h30. En partant, ils aperçoivent la voiture d'état-major d'Ufer que son ordonnance charge en hâte de bagages…

Au PC du bataillon, le *Lieutenant Colonel* Smith accepte la trêve mais distribue ses ordres pour que les opérations reprennent immédiatement après. En fait, malgré les ordres d'Ufer, une grande partie des servants de la batterie de *Flak* qui bloquait la marche des Britanniques se rend. Münster n'est plus défendue que par un contingent de la *Wehrmacht*, quelques automoteurs, ainsi que 3 000 hommes issus de la Police, des services de la ville et même des pompiers. À 10h30 précises, le *N°3 Squadron* des *Coldstream Guards* se met en branle et entre dans la ville en étant à peine engagé par les défenseurs. C'est au tour des parachutistes du *Major* Keyes de nettoyer les bâtiments, un par un. Les deux autres *Airborne Battalions* sont rameutés pour les aider dans cette tâche pénible et non dénuée de risques. Les chars sont à l'arrêt tout en restant disponibles pour un appui-feu. Un Allemand particulièrement serviable s'assied à la place du copilote dans le Churchill du *Lieutenant* Melikoff… et lui indique l'emplacement exact de quelques nids de mitrailleuses ! Seuls des tireurs isolés étant actifs dans le sud de la ville, les trois *Squadrons* peuvent être redéployés vers le nord. En route, dans les rues comme sur les places, ils croisent des soldats allemands mains en l'air ainsi que des pompiers en grand uniforme qui se rendent par colonnes entières.

Toutefois, des groupes de défenseurs résistent en plusieurs points dans le centre-ville et ne cèdent que sous la pression des chars. De son côté, le *N°2 Squadron* tombe nez à nez avec un automoteur qui est détruit avant d'avoir pu tirer. Le *Colonel* Coutts, commandant le *513th Parachute Regiment*, est blessé lors des derniers combats, mais il refuse de quitter ses hommes. Il devra néanmoins être évacué et remplacé par le *Lieutenant Colonel* Ryan. À 17h00, le 2 avril, toute la moitié méridionale de Münster est passée sous contrôle allié et les *Coldstream Guards* n'ont pas subi une seule perte. Seule complication, le *N°1 Squadron* est arrivé dans un secteur de la ville si ravagé par les bombardements aériens qu'il n'a pu atteindre le pont sur le canal Dortmund-Ems ; seuls les paras ont pu avancer.

À la tombée de la nuit, la presque totalité de la capitale de la Westphalie est prise et seuls quelques Allemands isolés tiendront encore quelques heures. Ainsi, le soir du 3 avril, le *Brigadier* Greenacre sera-t-il légèrement blessé en se promenant, en direction de la ville de Graven capturée quelques jours plus tôt, dans une splendide Delage trouvée par deux de ses *Lieutenants*. Les *Airbornes* ne mettent pas longtemps à vider la ville de ses défenseurs et les deux *Tank Battalions* peuvent alors se reposer et procéder à la nécessaire maintenance des chars. Ces opérations ont lieu dans la caserne

▶ Dans Münster, un groupe de paras met au point la prochaine attaque avec l'équipage d'un char des *Guards*. Si le nettoyage de la ville est surtout une affaire de fantassins, l'appui-feu d'un Churchill est le bienvenu, particulièrement celui d'un *Mk. V* comme celui-ci, qui est armé d'un obusier de 95mm. Une arme redoutable pour les combats de rues ! Imperial War Museum

« Hermann Göring » dont les entrepôts bien fournis regorgent d'alcool, de nourriture, de bière brune et d'équipement allié capturé. La cave ainsi qu'une brasserie proche permettent à chacun de se désaltérer sans compter…

ÉPILOGUE

Plus au nord, le *3rd Recce Regiment* a pris contact avec la *6th Airborne Division*, établissant un semblant de continuité dans le front mouvant du *21st Army Group*. En dépit de la prise de Münster, les combats n'en sont pas terminés pour autant. Ainsi, le *2nd Parachute Battalion* devra-t-il réduire un groupe de jeunes soldats fanatisés qui tiennent un bois à l'est de la ville. Et il lui faudra 20 heures de combats acharnés pour venir à bout de leur résistance appuyée par huit canons de « 88 », cinq de *2cm* et même quelques Sherman et Churchill capturés ! D'ailleurs, l'avance a été si rapide que la sécurisation des routes reste encore à parfaire. Par exemple, au sud d'Appelhülsen, un *Leutnant* allemand à la tête de 25 jeunes recrues attaque encore les parachutistes américains le 2 avril ; ils tombent tous en une vingtaine de minutes.

Dans Münster et aux alentours, les Alliés font près de 2 000 prisonniers appartenant à 80 unités différentes. Ils libèrent un hôpital abritant 1 000 blessés ainsi qu'un camp de prisonniers russes. Les civils qui sont restés à Münster, sans approvisionnement régulier depuis longtemps, commencent à piller habitations, entrepôts et magasins. Ils sont vite rejoints par les travailleurs forcés libérés de leur esclavage, et il faut l'intervention de la police militaire du *Parachute Regiment* pour rétablir l'ordre. Les paras quittent la ville dans l'après-midi du 3 avril. Britanniques et Américains sont désolés de ce départ trop rapide qui prive ceux qui ont combattu côte à côte pendant une semaine d'une célébration commune de leur victoire. La *6th Guards Armoured Brigade* et la *17th Airborne Division* ont franchi plus de 80 kilomètres en huit jours, se sont emparées de la capitale de la Westphalie, et ont été pendant cette période à la pointe de toutes les forces alliées en Allemagne : un exploit pour des chars d'infanterie britanniques censés avancer au pas du fantassin et pour des parachutistes américains normalement amenés au combat par avion ou planeur ! Elles ont en outre coupé la *1. Fallschirmjäger-Armee* en deux, isolant les débris du *XXXXVII. Panzer-Korps* au sud. Sans méconnaître le fait que l'opposition allemande n'était plus à la hauteur de celle rencontrée en Normandie ou même dans le Reichswald, il demeure que la course vers Münster est un bel exemple de coopération interarmes réussie grâce à la bonne volonté, la compétence et la vaillance de ces troupes instantanément engagées eu feu sans avoir combattu ensemble auparavant. ■

Par **Thomas Anderson** & **Yannis Kadari**

PAUL « PAPA » HAUSSER

Un soldat comme les autres ?

La naissance et le développement *des SS-Verfügungstruppen* et subséquemment des *Waffen-SS* sont étroitement liés à la vie de Paul Hausser, à tel point d'ailleurs, qu'il en est considéré comme le « père ». Quel fut le parcours de cet officier issu de la prestigieuse *Preußische Kriegsakademie* ? Comment et pourquoi ce général à la retraite, patriote, conservateur et héros de la Grande Guerre, fut-il amené à reprendre du service actif en 1934 pour servir la politique hitlérienne ? Quels furent ses rapports avec le *Reichsführer-SS* Himmler ?

Paul Hausser voit le jour le 7 octobre 1880, à Brandebourg an der Havel, près de Berlin. Il est issu d'une vieille famille protestante prussienne qui, bien que n'étant pas d'extraction aristocratique, a déjà offert à sa nation une longue lignée de militaires valeureux. C'est d'ailleurs le cas du père de Hausser, Kurt, qui au moment de la naissance de son fils est commandant au sein de l'Armée impériale. Suivant la tradition familiale, Paul intègre l'école militaire de Köslin en 1892, puis la prestigieuse académie des cadets de Berlin-Lichterfelde dont il sortira, diplôme en poche, en 1899. Il y suit une formation basée sur la rigueur, l'effort et la discipline. À ses côtés, étudient de futurs *Generalfeldmarschall* de la *Wehrmacht* comme Hans Günther von Kluge et Fedor von Bock.

AU SERVICE DU *KAISER*

En 1899, Hausser est promu *Leutnant* au sein du *7. Westpreußische Infanterie-Regiment Nr. 155* alors encaserné à Ostrowo et Posen, dans l'est du *Reich*. Moins de trois ans plus tard, on le retrouve au poste d'*Adjutant* du *II. Bataillon* de ce même régiment. Outre le travail d'état-major lié à sa fonction d'aide de camp, il trouve là l'occasion de parfaire son sens du commandement. Dans cet exercice toujours délicat pour un officier fraîchement sorti d'école, ses supérieurs comme ses subordonnés le considèrent comme intransigeant mais juste dans sa manière de traiter ses hommes. Du fait de ses aptitudes intellectuelles et de sa volonté de progresser, le jeune Hausser est ensuite envoyé à la *Preußische Kriegsakademie* de Berlin en 1908, afin d'y obtenir son sésame pour pouvoir intégrer l'état-major général. Rappelons que cette école militaire supérieure fondée en 1801 par Gerhard von Scharnhorst, et dont l'un des premiers étudiants fut un certain Carl von Clausewitz, sera le creuset d'où sortiront de très nombreux officiers allemands appelés à occuper les plus hautes fonctions au sein de la hiérarchie de la *Wehrmacht* pendant la Seconde Guerre mondiale. Durant trois ans, Hausser s'y montrera appliqué et besogneux, à défaut d'être aussi brillant que d'autres. À noter que c'est aussi à cette époque qu'il est curieusement envoyé en stage à la *Kaiserlichen Marine*, la Marine impériale, en tant que *Luftbeobachter* ou observateur aérien à bord de ballons captifs, ce qui le sensibilise aux apports de la troisième dimension dans la bataille. Obtenant des résultats corrects, il quitte la grande institution en 1911 pour servir au sein du détachement cartographique (*Topographische-Abteilung*) de l'état-major général impérial. Une affectation certes peu prestigieuse mais qui va conférer à notre homme un sens aigu de la lecture des cartes. Le moment venu, sur le terrain, ce savoir-faire renforcé d'un indiscutable « flair » et d'une certaine « vista » lui permettra de poser un regard efficace sur les champs de bataille où il aura à mener ses hommes au combat. Une compréhension du terrain qui facilitera grandement ses prises de décision. C'est à la même époque que Hausser commence à fréquenter avec assiduité une jeune femme dont il est tombé amoureux. Descendante d'Huguenots, Elisabeth Gérard a elle aussi vu le jour à Brandebourg an der Havel, en juillet 1891. Leur mariage sera célébré le 9 novembre 1912 et de cette union naîtra une fille unique, en 1913.

Entretemps promu *Hauptmann*, Hausser est affecté à l'état-major du *Kronprinz* Rupprecht von Bayern. C'est à ce poste que la Première Guerre mondiale le surprend. La mobilisation et la réorganisation de l'Armée allemande lui valent alors de rejoindre la *6. Armee*, puis la *109. Infanterie-Division* avec laquelle il connaît son baptême du feu. Au cours des quatre années qui suivent, le jeune officier accumule honneurs, médailles et décorations, dont les Croix de Fer de 1re et 2e classes, toutes deux obtenues dès 1914, ce qui en dit long sur le comportement du personnage au feu. En mars 1918, après un temps au *Generalkommando z.b.V. 59*, on le retrouve assigné à l'état-major du corps roumain où il sert sous les ordres du général Avarescu. Toutefois, bravoure et courage ne font pas tout et l'Allemagne s'effondre en novembre 1918. Vient alors pour le pays le temps des humiliations imposées par les vainqueurs de la Der des Ders et bientôt celui du chaos politique. Comme des centaines de milliers de ses camarades, Hausser rentre dans un pays si agité par les troubles politiques qu'il le reconnaît à peine. Le marasme est général. Comme tant d'autres, il s'estime avoir été trahi par les politiciens et se sent menacé par la montée en puissance des mouvements d'obédience communiste et anarchiste, ainsi que les activistes des syndicats de gauche, sans compter avec les menaces émergeantes sur les frontières de l'Est face aux « brigands polonais ». Conservateur dans l'âme, Hausser s'accroche alors à ce qu'il sait faire de mieux : être militaire. Son espoir ? Poursuivre sa carrière au sein de l'Armée. Mais l'Armée du *Kaiser* n'est plus. Elle a été remplacée par celle de Weimar, la *Reichswehr*, qui est considérablement amoindrie du fait du « *Diktat* » de Versailles. Mais qu'importe car, déjà, dans son esprit et celui de ses camarades de combat, un jour, l'heure de la revanche sonnera. Patriote, Hausser l'est assurément. Nationaliste, il le deviendra au fil du temps.

En attendant que « les fils de novembre ne reviennent en mai » comme le chantait le poète, Hausser prend la tête du *Füsilier-Regiment 88* « Generalfeldmarschall Graf Moltke ». L'unité est déployée sur les frontières orientales de l'Allemagne, en Silésie, face aux Polonais. Suivent diverses affectations au sein d'états-majors puis, en 1922, une promotion au grade d'*Oberstleutnant*.

▶ Adolf Hitler en inspection dans une caserne, probablement quelques minutes avant un exercice militaire auquel il est venu assister. L'on aperçoit Paul Hausser au centre du groupe, s'entretenant avec un officier. Assistant à plusieurs reprises à des manœuvres des *SS-Verfügungstruppen*, le *Führer* se montrera très impressionné par l'intrépidité et l'efficacité des troupes d'assaut *SS*, présentées comme les héritières des *Sturmtruppen* de la Première Guerre mondiale. Coll. Tiquet

Il est alors à la *Reichswehr-Brigade 5*. En janvier 1925, c'est le départ pour Stettin, sur la mer Baltique, où est installé l'état-major de la *2. Reichswehr-Division* formée en octobre 1920 et majoritairement composée de régiments levés en Prusse. Là, Hausser fait la connaissance du *Kommandeur* de l'unité, le *General der Infanterie* Hans *Freiherr* von Hammerstein-Gesmold, un « vieux soutier de la gloire » décoré de l'Ordre « Pour le Mérite ». Hausser est aussi impétueux qu'Hammerstein-Gesmold est expérimenté. Les deux hommes s'entendent bien et Hausser devient rapidement le bras droit du général, apprenant énormément à son contact. À ce poste, il remplace un certain Gerd von Rundstedt. La *Reichswehr* étant d'un format réduit, état-major divisionnaire et administration des régions militaires (*Wehrkreis*) se confondent souvent, c'est le cas ici. Aussi, outre son travail à la *2. Reichswehr-Division*, Hausser occupe aussi des fonctions administratives en rapport avec le *Wehrkreiskomando II*. Un autre personnage important pour l'avenir de l'Armée allemande déambule dans ces mêmes couloirs : Heinz Guderian. Rundstedt, Guderian, Hausser, autant d'officiers supérieurs énergiques et créatifs pétris par la même envie de rendre à l'Allemagne sa puissance d'antan et sa dignité.

Nommé *Oberst* en 1927, Hausser devient chef de corps de l'*Infanterie-Regiment 10* alors stationné à Dresde. En 1928, il prend la tête d'un bataillon d'infanterie à Deutsch-Krone/Schneidemühl avant de commander un centre d'instruction pour jeunes recrues à Münsingen, où il restera environ deux ans. Cette affectation est pour lui une véritable révélation tant il se découvre une passion dévorante pour la formation des troupes. Il développe ses propres méthodes d'instruction et travaille d'arrache-pied sur la notion de cohésion. Sans l'ombre d'un doute, ce passage de deux ans à Münsingen aura eu un impact important sur sa carrière de soldat, lui permettant de devenir un instructeur chevronné et respecté ; certainement l'un des meilleurs en Allemagne à cette époque. Une qualité et un savoir-faire qui, quelques années plus tard, lui seront utiles lors de la constitution des premières unités de la SS « combattante ».

Quelques mois plus tard, alors que la crise économique de 1929 commence à faire des ravages aux États-Unis, événement qui ne sera bien sûr pas sans conséquences sur l'Europe et l'Allemagne et donc, par répercussion, sur la montée des extrêmes politiques, notre homme prend son dernier commandement au sein de la *Reichswehr*. Il réside alors à Magdeburg. Il quitte l'Armée en 1932 au rang de *Generalleutnant*.

AU SERVICE DU *FÜHRER*

L'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933 entraîne la fin de la République de Weimar. Cette même année, désormais rendu à la vie civile, l'on pourrait penser que Paul Hausser goûte paisiblement à une retraite bien méritée. En réalité, il n'en est rien ! L'homme gravite toujours dans l'univers militaire ou plutôt paramilitaire, puisqu'il a été nommé à la tête de la section berlinoise du *Stahlhelm, Bund der Frontsoldaten*. Il s'agit d'une association réunissant plus de 500 000 vétérans de la Grande Guerre et des *Freikorps*, des guerriers, des patriotes que Weimar a jetés dans la bataille contre les « Rouges » et les Polonais sans leur offrir la moindre once de reconnaissance en retour. Ces hommes qui vivent en marge de la société civile se sont regroupés dans des associations d'anciens combattants elles-mêmes fédérées au sein du *Stahlhelm* ou « Casques d'acier » en Français. De la ligne de front et des tranchées boueuses, des assauts à la baïonnette et des canonnades assourdissantes, des veillées d'armes entre camarades et des parades militaires, ils ont ramené l'amertume de la trahison politique de novembre 1918 ainsi qu'une certaine nostalgie pour la vie de soldat. Avec leurs vareuses et leurs décorations, ils appartiennent à cette génération qui a assisté à l'agonie de l'empire du *Kaiser*, empire qu'ils regrettent non pas en tant que tel mais pour la grandeur de cette patrie pour laquelle ils ont tout sacrifié, à commencer par leur jeunesse. Pour eux, impossible de tourner la page. Attendant l'occasion de laver l'affront d'une défaite qu'ils estiment plus politique que militaire, espérant retrouver le fer, le feu et l'adrénaline des combats, certains de ces lansquenets des temps modernes militent clairement en faveur du rapprochement des vétérans avec les nationaux-socialistes. C'est le cas de Paul Hausser.

On le comprend, au-delà des souvenirs et des commémorations visant à rendre hommage aux disparus et à la gloire passée de l'Armée, le *Stahlhelm* est aussi et surtout un mouvement nationaliste et antirépublicain mu par l'idée de revanche sur la France et la Grande-Bretagne. Le décorum paramilitaire est omniprésent, à l'instar du port obligatoire de l'uniforme lors des réunions. On y cultive le culte de l'Armée allemande que l'on aimerait voir renaître de ses cendres. Et puisque ce renouveau de la puissance militaire est lui aussi non seulement réclamé mais proclamé par le nouveau *Reichskanzler*, inutile de dire que de puissants liens se tissent rapidement entre le *Stahlhelm* et le « bras armé » du *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, les *Sturmabteilungen*. C'est ainsi que les jeunes recrues des *SA* sont initiées à la chose militaire par les anciens du *Stahlhelm*. La collaboration entre les deux organisations s'amplifiant, le *Stahlhelm* est finalement absorbé par les *SA*, ce qui vaut à Paul Hausser d'être nommé chef de la *SA-Reserve-Brigade* de Berlin-Brandebourg. Mais Hausser s'accommode mal des simagrées et des mascarades des *Sturmabteilungen*, en particulier du désordre et de l'absence de discipline des « troupes ». Il est ainsi difficile pour Hausser de côtoyer ces « soldats du dimanche » à peine capables de porter une matraque. Il les trouve grotesques et inefficaces, tout comme leur chef, Ernst Röhm, dont la réputation sulfureuse n'est plus à faire. Il est vrai que ne faisant pas mystère de son homosexualité et de ses goûts de luxe, Röhm se comporte comme un satrape. Il se situe à l'antithèse de Hausser.

C'est dans ce contexte, après la « Nuit des longs couteaux » de la fin juin 1934, que Hausser rencontre le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler par l'entremise d'un ami commun, Paul Scharfe, qui avait combattu avec Hausser lors de la Grande Guerre. Le contact entre les deux hommes est cordial, sans plus, Paul Hausser semblant n'accorder qu'une confiance limitée à Himmler. Ce dernier, qui avec l'autorisation du *Führer* nourrit l'ambition de constituer une branche militarisée de la *SS* [qui deviendra plus tard les *SS-Verfügungstruppen* puis les *Waffen-SS* – NdlA], se montre particulièrement avenant envers le *Generalleutnant* à la retraite. Conscient des talents d'organisateur et d'instructeur de valeur de ce dernier ainsi que de sa longue expérience, le maître de « l'Ordre Noir » lui tient un discours élitiste au sujet des *SS*. Et il est vrai que l'image de discipline des *SS* tranche pour le moins avec celle du désordre permanent des *SA*. Himmler propose à Hausser de prendre la tête d'une nouvelle école d'officiers réservée aux membres de la SS, la *Junkerschule* de Brunswick. Âgé de 54 ans, Hausser hésite un temps puis accepte finalement. Plusieurs raisons semblent être entrées en ligne de compte dans la décision de l'homme. Le retour à une « vraie » vie militaire alors qu'une telle option lui est interdite au sein de la toute jeune *Wehrmacht* du fait de certaines inimitiés et l'intérêt pour la création d'une troupe nouvelle résolument orientée vers les opérations offensives en sont deux exemples. C'est donc le 1er octobre 1934 que Hausser rejoint la *SS*, autrement dit le cœur du mouvement national-socialiste et celui de l'appareil d'État hitlérien. Il s'engage sous le matricule n°239 795. À ce stade du parcours de Hausser, il est intéressant de s'interroger quant à sa perception des choses. Autrement dit, notre homme est-il conscient qu'en intégrant l'organisation dirigée par Himmler il devient *de facto* un soldat politique, un volontaire servant la cause du national-socialisme ? Offrir une réponse à une telle question est complexe. Néanmoins, une chose est certaine, Hausser ne reniera en rien la plupart des idées développées et défendues par le *Führer* et ses hommes de lige, au point d'ailleurs que, le 1er mai 1937, il prendra sa carte au NSDAP sous le numéro 4 138 779. Un acte volontaire car mûrement réfléchi durant trois ans. Un acte qui, malgré la légende qui entoure la chose, n'avait rien d'obligatoire pour un officier SS.

▲ Paul Hausser s'adresse à une unité des *SS-Verfügungstruppen*, une redoutable machine de guerre entièrement forgée sous son égide. Heinrich Himmler n'a pas hésité une seconde à confier l'entraînement des soldats de la « SS combattante » à Hausser, discernant en lui un organisateur et un instructeur hors pair. Coll. Tiquet

◀ Officier prussien de la vieille école, conservateur et viscéralement anti-communiste, comme nombre de généraux allemands, Paul Hausser n'en est pas moins un national-socialiste convaincu qui adhère au *NSDAP* en mai 1937, une démarche qui n'a pourtant rien d'obligatoire dans la *SS*, à l'exemple de Peiper qui ne prendra jamais sa carte du Parti. Coll. Tiquet

▲ Une automitrailleuse *Sd.Kfz. 231* gît, détruite, dans un champ jouxtant un village polonais. Des soldats allemands inspectent l'épave de cet engin victime de l'âpre résistance polonaise. Sa plaque d'immatriculation prouve son appartenance à une unité des *SS-Verfügungstruppen* certainement rattachée à la *Panzer-Division* « Kempf ». Archives Caraktère Coll. Anderson

Sur le plan militaire, comme Hitler et des millions d'Allemands de l'époque, Paul Hausser souhaite ardemment que le *Reich* soit « remilitarisé » et que le traité de Versailles soit purement et simplement aboli. Et comme beaucoup d'autres militaires de carrière, il semble que Hausser ait cru dans les promesses d'Hitler, notamment en ce qui concerne la montée en puissance des programmes d'armement, pour la plupart initiés par le gouvernement de la République de Weimar.

En tout état de cause, promu *SS-Brigadeführer* et œuvrant au sein du *SS-Führungsamt*, il devient inspecteur-général des futures *SS-Verfügungstruppen*, un poste depuis lequel il va s'employer à donner corps aux premières unités militaires de la SS. Fin tacticien, élégant, cultivé, volontaire et énergique, Hausser est une recrue de choix pour Himmler. Passionné par l'instruction des troupes, il se met immédiatement au travail en commençant par réunir les *Politische Bereitschaften* (troupes de maintien de l'ordre en « disponibilité politique ») au sein de deux *SS-Standarten* : le « Deutschland », basé à Munich, et le « Germania », encasserné dans les alentours de Hambourg. Très vite, Hausser met en application ses idées quant à la formation des *SS*. Il s'adjoint aussi les services de Felix Steiner. La cinquantaine sportive, lui aussi ancien officier de la *Reichswehr*, il est le futur *Kommandeur* de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking ».

Subissant un entraînement très dur, des épreuves athlétiques quotidiennes, les jeunes recrues *SS* sont préparées à mener une guerre de mouvement et à conduire des opérations de choc. Tout est prévu à cet effet, y compris des tactiques d'assaut basées sur la vitesse d'exécution des ordres et la férocité au combat. En œuvrant de la sorte et en introduisant les exercices à balles réelles, qui d'ailleurs n'iront pas sans occasionner des accidents mortels, en réalité, Hausser ne fait qu'appliquer les tactiques héritées des *Sturmtruppen* de l'Armée impériale de 1917-18. Il accentue la cohésion de ses hommes qui apprennent à se battre au corps à corps avec un simple poignard ; on pratique aussi la lutte gréco-romaine ainsi que le combat isolé et l'apprentissage des techniques d'infiltration dans les lignes ennemies. L'uniforme *Feldgrau* disparaît, avantageusement remplacé par des vestes amples et réversibles faites en toile camouflée. En outre, à la différence de pratiquement toutes les unités étrangères, les *SS* cultivent un esprit de camaraderie omniprésent. Ainsi le tutoiement est-il courant, même entre officiers et subordonnés. L'organisation d'épreuves sportives par équipes incluant les officiers renforce encore un peu plus cet état d'esprit. Hausser et Steiner n'auront de cesse de répéter à leurs homologues de la *Wehrmacht* : « *Je veux un fantassin*

▶ Un *Panzer II* progresse rapidement sur une route polonaise en septembre 1939, son *Bordführer* faisant le pitre pour le photographe. La campagne de Pologne constitue le baptême du feu des *SS-Verfügungstruppen* forgées par Paul Hausser, dont plusieurs éléments combattent au sein de la *Panzer-Division* « Kempf ». Les pertes des futurs *Waffen-SS* seront d'ailleurs lourdes et, en tous les cas, satistiquement plus importantes que celles de leurs camarades de la *Heer*. Un chiffre si élevé, qu'il fera dire à nombre d'officier de l'Armée que les *SS* n'ont pas leur place sur les champs de bataille et qu'ils sont tout juste bons à parader et à garder des bâtiments officiels. Archives Caraktère Coll. Anderson

souple et endurant, d'allure sportive, possédant des qualités de marcheur et de combattant largement supérieures à la moyenne. Je veux un chasseur, un grimpeur, un athlète. La guerre totale nécessite des armées de masse mais la décision appartient à des corps d'élite, opérationnels, de faible importance numérique, qui créent des brèches foudroyantes dans le corps de l'adversaire, le divisent puis se retirent, cédant la place à l'armée traditionnelle. » Pierres angulaires du système mis au point par Paul Hausser, au bout de deux ans de service, les sous-officiers sont invités à se porter volontaires pour rejoindre les *SS-Junkerschulen*.

Toutefois, outre ces aspects purement martiaux, il convient de préciser, et c'est important, que les *SS* suivent aussi une formation idéologique basée sur des manuels éducatifs fournis pas le département de recherche idéologique de Himmler. Cet endoctrinement est d'ailleurs à la base de problèmes aussi réguliers qu'aigus entre Hausser et Himmler ; des discordes qui obligeront Hitler à intervenir à plusieurs reprises. Alors que le premier cherche à construire un corps militaire d'élite, le *Reichsführer-SS*, lui, insiste sur le mysticisme aryen. Il exige des *SS* une parfaite connaissance des lignes directrices et des théories du Parti. À ceci, Himmler ajoute des cours sur les « dangers du communisme », « l'arrogance des juifs », les « vertus de l'hygiène raciale », « l'héritage des ancêtres » et « les lois sur le mariage » ; c'est cette formation idéologique poussée, inexistante au sein de la *Wehrmacht*, qui avant tout distingue les *SS* et n'en fait pas des « soldats comme les autres ». Ces cours disparaîtront progressivement au fur et à mesure du développement de la Seconde Guerre mondiale, priorité absolue étant alors donnée à l'instruction militaire pure et dure.

N'épargnant ni son temps, ni son énergie, Paul Hausser participe activement à la formation des troupes, les accompagnant en manœuvres sur le terrain. Cette attitude créera progressivement une certaine forme de proximité entre le général et ses soldats, ce qui lui vaudra les respectueux surnoms de « Papa » Hausser ou « Der Senior ».

À LA TÊTE DES *WAFFEN-SS*

L'invasion de la Pologne par l'Allemagne en septembre 1939 débouche sur le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Du fait de la volonté conjuguée de Hitler et de Himmler, les *SS-Verfügungstruppen* participent aux combats, certaines au sein de la *Panzer-Division* « Kempf », une puissante *Kampfgruppe* mécanisée constituée *ad hoc*, où *SS* et unités de la *Heer* se battent côte à côte. Paul Hausser assiste au baptême du feu de « ses » troupes en guise d'officier de liaison et d'observateur auprès d'une *Wehrmacht* dont nombre de grands chefs conservateurs se montrent hostiles à la présence de troupes SS sur le front. À l'issue de la campagne, la division « Kempf » est dissoute. Dès le 10 octobre 1939, Hausser va alors s'employer à regrouper les différentes unités SS au sein d'une première entité autonome.

Les *SS-Standarten* « Deutschland », « Germania » et « Der Führer » sont ainsi regroupés au sein de la *SS-Verfügungsdivision* qui dispose en outre d'un bataillon d'éclairage (*SS-Aufklärungs-Abteilung*), d'une unité de transmissions (*SS-Nachrichtentruppe*) et d'un régiment d'artillerie tractée (*SS-Artillerie-Standarte*). Sous les ordres de Hausser, la grande unité se verra ensuite renforcée par une unité antiaérienne (*SS-Flak-Bataillon*), une unité antichar (*SS-Panzerabwehr-Abteilung*) et des troupes du Génie d'assaut (*SS-Pioniertruppe*). L'acte de naissance officiel de la division est avalisé le 1er avril 1940, à la veille de la campagne à l'Ouest, la *Westfeldzug*. Le 25 février 1941, la *SS-Verfügungsdivision* sera rebaptisée *SS-Division* « Reich » puis « Das Reich ». À noter que la « Leibstandarte » n'aura jamais été intégrée à la division de Hausser puisqu'il est prévu qu'elle-même devienne le noyau dur d'une autre division des *Waffen-SS*, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Parallèlement, le 16 octobre 1939, à Dachau, c'est-à-dire au cœur du système concentrationnaire du *III. Reich*, il est décidé d'amalgamer et de militariser les *Totenkopf-Standarten* afin de former une troisième division aux ordres du sinistre Theodor Eicke, une brute épaisse. Elle prendra la dénomination de *SS-Division* « Totenkopf ».

▲ Une *Sd.Kfz. 232* traverse un cours d'eau durant la campagne de Pologne, comme le prouvent les grandes croix blanches typiques de cette période. Archives Caraktère Coll. Anderson

▼ Une *Sd.Kfz. 232 Funkwagen* transportant une « grappe » de *SS-Grenadiere* progresse sur une route poussiéreuse de Russie. Affectée au front central, la *SS-Division* « Das Reich » verra son avance stoppée par l'Armée rouge et le « général Hiver » devant Moscou, à la fin 1941. Bundesarchiv-Bildarchiv

▲ Deux *schwere Panzerspähwagen* (une *Sd.Kfz. 231* et une *Sd.Kfz. 232*) de la *SS-Division* « Reich » font une halte sur une route quelque part en Union Soviétique, en 1941. Les engins arborent sur la grille du radiateur le *Wolfsangel* (crochet de loup), insigne de la division et la lettre « G » de la *Panzergruppe 2* de Heinz Guderian. Bundesarchiv-Bildarchiv

Dans le même temps, au grand dam des responsables de la *Wehrmacht*, Hitler ordonne la constitution de nouvelles unités *SS* devant à terme déboucher sur la naissance de divisions supplémentaires.
On le comprend, Paul Hausser est donc au cœur d'une organisation de plus en plus puissante et animée d'une dynamique de développement voulue par le *Führer* et relayée avec zèle par Himmler. Désormais *SS-Gruppenführer*, Hausser cumule ses fonctions de *Divisionskommandeur* de la *SS-Verfügungsdivision* avec celles de chef de l'état-major général des troupes *SS*. C'est aussi à cette époque qu'il rompt officiellement avec sa religion, le protestantisme, pour se déclarer *gottgläubig*, ce conformément à la tradition de rupture avec le christianisme ayant court au sein de la *SS*. Plus encore que de s'affirmer athée, cet acte implique l'adhésion de l'officier au mysticisme prévalant au sein de l'Ordre Noir. Mystique, impitoyable, déterminée, la *SS* est à la fois une armée, une école et d'une certaine manière une « église ». De fait, c'est un Ordre qu'Himmler voudrait chevaleresque et tout semble indiquer qu'à cette époque Hausser adhère à ce dessein, même si cela paraît antinomique voire paradoxal avec ses prises de position à l'encontre d'Himmler visant à réduire au maximum l'endoctrinement national-socialiste des troupes lors de leur instruction !
Sur le plan militaire, la prochaine campagne à laquelle l'officier va participer est celle qui mettra la France et ses alliés à genoux, en quelques semaines à peine. Le premier objectif de l'unité de Hausser est la frontière fortifiée des Pays-Bas. L'affaire est entendue en une poignée d'heures et bientôt les *SS* de Hausser font leur entrée à Rotterdam. Suivent les grandes îles de Beveland et Walcheren, puis la partie méridionale de la Hollande. La grande cité portuaire belge d'Anvers est prise si vite que les Alliés ne sont même pas en mesure d'en organiser la défense. Isolées dans les Flandres, des troupes britanniques et Belges sont encerclées puis réduites par l'Armée allemande, avec le concours de la *SS-Verfügungsdivision* qui rejoint ensuite la *18. Armee* puis la *6. Armee*. Hausser et ses hommes se battent alors en France, marchant plein sud et forçant leur passage sur la Seine, le 17 juin 1940. L'Armée française recule et vacille mais continue à se battre avec l'énergie du désespoir, ce qui génère parfois de violents combats. L'inéluctable s'impose toutefois et le maréchal Pétain, désormais aux affaires, demande l'armistice. Les armes se taisent, la France s'effondre, Hausser et les siens tiennent enfin leur revanche quelques vingt ans après l'humiliation de novembre 1918. L'occupation débute. Hausser conduit sa division dans le sud de la France, sur la frontière espagnole, où elle est un temps cantonnée, en guise de troupe d'occupation. En août, l'unité remonte sur les lieux de ses premiers combats, aux Pays-Bas, où elle stationne jusqu'à la fin 1940. Entretemps, au cours d'un discours prononcé devant le *Reichstag* à l'occasion de la victoire à l'Ouest, Adolf Hitler évoque la participation des soldats *SS* aux côtés de leurs camarades de la *Wehrmacht* en prononçant pour la première fois, de manière officielle, le terme de *Waffen-SS*. Désormais, il est acquit pour chacun, militaire ou civil, qu'à l'avenir, il faudra de plus en plus compter avec les combattants à double rune.
D'ailleurs, les unités *SS* sont derechef engagées dans la campagne des Balkans d'avril 1941, l'opération « Marita ». Comme la « Leibstandarte » de « Sepp »

▼ Une colonne motorisée de la *SS-Division (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » photographiée lors de l'opération « Barbarossa ». Sont visibles aux côtés d'un *Sd.Kfz. 11* tractant un obusier de *10,5cm*, un *StuG III kurz* et deux *Panzerjäger I Ausf. B*. Bundesarchiv-Bildarchiv

Dietrich, la *SS-Verfügungsdivision* de « Papa » Hausser, devenue *SS-Division* « Reich », se bat en Yougoslavie. Partant de Roumanie avec le *XXXXI. Armee-Korps* de la *1. Armee*, la division participe à la capture de Belgrade puis à l'invasion des districts du Banat et du Batschka. Après quatre semaines de campagne, les *SS* rentrent au pays. Là, les attend la préparation à la grande croisade à l'Est tant désirée par le *Führer*.

Il est vrai que si la guerre contre la France sonnait comme une vengeance pour Adolf Hitler, celle qu'il entend conduire à l'Est, contre l'Union Soviétique de Staline, rime comme la concrétisation de son programme politique et idéologique. Plus que toute autre campagne de la *Wehrmacht* durant la Seconde Guerre mondiale, celle de Russie est un acte politique pleinement assumé par Berlin. Aussi, pour Hitler et Himmler, il apparaîtrait inconcevable que les unités des *Waffen-SS* n'y soient pas engagées. Tandis que la « Totenkopf » et la « Polizei » sont déployées au nord du front et que la « Leibstandarte » et la « Wiking » vont combattre au sud, la « Das Reich » est elle rattachée à la *Panzergruppe 2* de Heinz Guderian, armée mécanisée placée au centre du dispositif offensif allemand. Hausser se retrouve donc sous les ordres de Guderian avec lequel il avait fait connaissance quelques années auparavant, à Stettin, à l'époque de la vieille *Reichswehr*.

Lorsqu'aux premières heures du 22 juin 1941, les unités d'assaut de l'Armée allemande déferlent sur les régions occidentales de l'Union Soviétique, la division de Hausser est placée en réserve opérative. Elle intervient avec brio lors du franchissement de la rivière Bérézina puis la percée réalisée au sein du réseau défensif fortifié russe établi sur le Dniepr. Les opérations se déroulent toutefois moins bien en ce qui concerne les combats sur les berges de la Desna et il faut tout le talent, le sang-froid et l'énergie de Paul Hausser pour rétablir une situation jugée par d'aucuns comme « critique ». Cette action va valoir à l'officier la remise de la *Ritterkreuz*, la Croix de Chevalier, sur recommandation de Guderian : « *Le* Gruppenführer *Hausser a fait montre d'un extraordinaire engagement personnel lors des furieux combats livrés par nos troupes sur les rivières Bérézina, Dniepr et Desna. Toujours en première ligne pour conduire ses hommes au feu, au mépris de sa propre sécurité et sans se soucier du danger pesant sur ses flancs, Hausser s'est comporté de manière brillante, entraînant avec lui son unité et remportant une victoire décisive sur un terrain extrêmement difficile. Assurément, la totalité du* XXXXVI. Armee-Korps *lui est très largement redevable de sa progression rapide dans le secteur du Dniepr !* »

Outre le fait de devenir récipiendaire de la prestigieuse *Ritterkreuz*, notre homme est aussi promu *SS-Obergruppenführer*. S'il est vrai que les unités rapides allemandes réussissent des prodiges dans les premières semaines de la guerre sur l'*Ostfront*, il est tout aussi exact de constater qu'à l'orée de l'automne 1941 elles commencent à s'user dangereusement. Les pointes blindées de la *Wehrmacht* s'émoussant et l'hiver s'annonçant, le rythme de progression allemand à travers l'immensité soviétique se réduit de plus en plus. La neige et le froid polaire ne se sont pas encore abattus sur les steppes et les immenses forêts russes mais l'envahisseur marque déjà le pas. C'est dans ce contexte que le 14 octobre 1941, Paul Hausser est grièvement blessé, perdant l'un de ses yeux dans l'affaire. Devant être évacué en Allemagne, il laisse la tête de la « Das Reich » à Wilhelm Bittrich qui parviendra à la conduire jusqu'aux portes de Moscou. Là, épuisés, les *Waffen-SS* seront violemment repoussés par les troupes soviétiques. Tandis qu'encore en convalescence, Hausser se remet lentement, sa division recule sous la pression ennemie, à l'instar de toute l'*Ostheer*. En mars 1942, une partie de la « Das Reich » reste en Union Soviétique, dans le secteur de Rjev où elle forme une *Kampfgruppe* à disposition de la *9. Armee*, tandis que le reste de l'unité est expédié en France pour y être reconstitué.

▲ Un *Panzer III Ausf. H* de la *SS-Division* « Reich » arborant le « G » de la *Panzergruppe 2* lors de « Barbarossa ». Des patins de chenilles ont été disposés sur le glâcis en guise de blindage additionnel. Archives Caraktère Coll. Anderson

▼ Le *SS-Obergruppenführer* « Papa » Hausser donne ses consignes à ses officiers (dont Heinz Harmel, casqué et porteur de la *Ritterkreuz*) sur l'*Ostfront*, probablement à l'été 1943 lors de l'opération « Zitadelle ». Coll. Tiquet

▲ Josef « Sepp » Dietrich, *Kommandeur* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », fait le point de la situation avec Kurt « Panzer » Meyer (à gauche) à bord de son *mittlerer Kommandopanzerwagen* (*Sd.Kfz. 251/6*) lors de la bataille de Kharkov. Tous ces officiers sont chaudement vêtus car la contre-offensive allemande est déclenchée par des conditions climatiques quasi-polaires. Le badigeonnage hivernal blanc du semi-chenillé a pratiquement disparu du fait de la pluie et de la neige, rendant visible la peinture *Panzergrau* d'origine de l'engin. Bundesarchiv-Bildarchiv

De son côté, Hausser a été chargé d'une nouvelle mission : mettre sur pied le *SS-Panzer-Generalkommando* ou *SS-Panzer-Korps* [Il sera officiellement formé en juillet 1942 puis redésigné *II. SS-Panzer-Korps* en juin 1943 – NdlA]. Sous une autorité commune que le *SS-Obergruppenführer* assumera, il s'agit de réunir trois des plus puissantes divisions des *Waffen-SS* : la *1. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », la *2. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » et la *3. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Totenkopf ». Pour ce faire, à compter du printemps 1942 et dans les mois qui suivent, ces unités sont progressivement retirées du front de l'Est pour être rapatriées à l'Ouest, en France, où elles sont mises au repos et reconstituées, tout en renforçant les troupes d'occupation. En janvier 1943, le *SS-Panzer-Korps* part vers le sud de l'Union Soviétique où il est placé en réserve stratégique, à disposition de l'*Oberkommando des Heeres*, à proximité du bassin du Donets.

De fait, Paul Hausser engage son puissant outil de combat dès le 21 janvier, principalement dans une série de combats défensifs visant à museler les velléités offensives russes. Mais le talent de l'officier allemand ne suffit pas à sauver la grande cité en ruines de Kharkov que les T-34 ennemis investissent après que Hausser en ait ordonné l'évacuation, ce contre un ordre formel du *Führer*. La décision est osée mais elle permet au *SS-Panzer-Korps* de se dégager d'une situation délicate et de rétablir les liaisons avec les unités d'Hermann Hoth. Mieux encore, Hausser et Manstein mettent au point une contre-offensive fulgurante qui débouche sur la reprise de Bielgorod et de Kharkov par les *Panzer SS*, offrant ainsi à l'Armée allemande une solide base de départ pour sa future grande offensive estivale. Celle-ci, c'est bien sûr l'opération « Zitadelle » de juillet 1943 voulue par Hitler contre le saillant de Koursk. Et comme de juste, au regard de sa force de frappe, le *SS-Panzer-Korps* va en être partie prenante, actant au sein de la pince sud du mouvement en tenaille allemand. Les opérations des *Waffen-SS* contre l'Armée rouge sont exténuantes et se soldent par la célèbre bataille de chars de Prokhorovka. Comme à l'accoutumée, Hausser est partout, souvent en première ligne, à la tête de ses unités blindées, malgré ses 63 ans et ses vieilles blessures qui le font parfois souffrir. Il lui arrive de dormir sous la tente ou de prendre des risques insensés en allant sur le front, au contact de l'ennemi. Ce comportement et ce style de commandement ne font pas tout et, comme leurs camarades de la *Heer*, les *Waffen-SS* sont finalement bloqués par les défenseurs russes mais ils valent à Hausser de recevoir les feuilles de chêne pour sa *Ritterkreuz*, le 28 juillet 1943.

▶ Paul Hausser se rend en première ligne à bord de son véhicule tout-terrain *Kfz.15*. Le général *SS* n'hésite pas à faire « don » de sa personne, ce qui lui assure une popularité certaine auprès de la troupe qui le surnomme « Papa » Hausser ou bien « Der Senior ». À l'arrière du véhicule est assis Werner Ostendorff, son chef d'état-major. Archives Caraktère Coll. Kadari

▲ et ▼ *Panzer IV Ausf. F2* de la *1. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » détruit à Bielgorod, probablement le 17 mars 1943, après la contre-offensive victorieuse du corps blindé *SS* de Paul Hausser dans le sud de l'Ukraine. Notez le blindage additionnel protégeant le compartiment de combat du pilote et du radio-mitrailleur. Outre Manstein à l'origine de ce plan, Hausser est l'un des grands artisans de ce succès allemand, son audace, sa clairvoyance et son bon sens tactique ayant déstabilisé une Armée rouge devenue trop confiante après son triomphe à Stalingrad. Archive of the Modern Conflict - R00421-01 & R00421-02

▶ Ce cliché saisi en 1943 montre le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser dans une tenue vestimentaire bien peu martiale. L'officier portant la *Ritterkreuz* autour du cou est le *SS-Gruppenführer* Walter Krüger. L'homme vêtu de la veste noir des *Panzer* est le *SS-Obersturmbannführer* Hans-Albin von Reitzenstein. Cet officier sera décoré de la *Ritterkreuz* en novembre 1943. Deux semaines plus tard, von Reitzenstein se suicidera, mis sous pression par ses camarades au sujet de sa promiscuité avec la population russe. Le *SS-Oberführer* au premier plan est Werner Ostendorff, chef d'état-major du *II. SS-Panzer-Korps*. Bundesarchiv-Bildarchiv

Les mois qui suivent sont marqués par la dégradation générale de la situation de l'Armée allemande, en particulier sur l'*Ostfront*. C'est le début de la valse infernale entre le front de l'Est, celui d'Italie puis, à partir de juin 1944, le front de l'Ouest que les unités de *Panzer* vont devoir vivre jusqu'à la fin de la guerre. Considérées comme les « pompiers » du Reich, les divisions cuirassées de la *Heer* et des *Waffen-SS* vont multiplier les allers-retours sur les points chauds des différents fronts où la *Werhmacht* se bat, à l'instar de la « Leibstandarte » qui partira en Italie septentrionale en août 1943 pour revenir en Ukraine en novembre avant d'être mise en réserve à l'Ouest, en avril 1944. Épuisée et considérablement amoindrie, la « Das Reich » quittera l'*Ostfront* en décembre 1943, à l'exception d'une *Panzer-Kampfgruppe*, pour rejoindre le sud-ouest de la France afin d'y être littéralement « reconstruite » et transformée en *Panzer-Division*. Seule la « Totenkopf » restera à l'Est où elle subira d'effroyables pertes.

Le débarquement allié en Normandie en juin 1944 surprend Paul Hausser alors qu'il est toujours à la tête du *II. SS-Panzer-Korps*. Il y reste jusqu'au 28 juin, date à laquelle il remplace au pied levé le *Kommandeur* de la *7. Armee*, Friedrich Dollmann, qui vient de mourir. À noter que les causes réelles du décès de Dollmann n'ont jamais été clairement établies, certaines sources évoquant un suicide par empoisonnement, d'autres une attaque cardiaque foudroyante. En tout état de cause, Hausser assume tant bien que mal cette « promotion » et fait au mieux, malgré la supériorité croissante des moyens alliés déployés face à ses troupes. Comme en France en 1940, en Yougoslavie en 1941 ou en Russie en 1941-43, l'officier commande ses unités en se rendant le plus souvent possible en première ligne afin de se faire sa propre idée de la situation. Au fil des semaines qui passent, la défaite allemande en Normandie se précise. Bien que conscient de l'issue désespérée de la bataille et sans illusions sur la suite, Hausser déploie toute son énergie pour tenir face à l'armada alliée et remplir les missions qui lui sont assignées. Cette abnégation lui vaut de passer *SS-Oberstgruppenführer und Generaloberst der Waffen-SS*. C'est aussi lui qui va monter la contre-offensive de Mortain pour répliquer à l'opération « Cobra » de Patton, sans succès toutefois, du fait de la supériorité aérienne anglo-américaine. Typhoon et P-47 vont décimer les *Panzer* et bloquer les mouvements allemands malgré des débuts prometteurs. « Cobra » et son exploitation sonnent d'ailleurs le glas de l'Armée allemande en Normandie. Pour les *Landser* et les *Waffen-SS* vient alors le temps de la retraite pour échapper à la poche de Falaise. Hausser refuse d'être évacué pour rester aux côtés de ses soldats. C'est à l'occasion de cette opération de dégagement qu'il est de nouveau sévèrement blessé le 23 août 1944. Trois jours plus tard, il reçoit les diamants pour sa *Ritterkreuz*.

▼ Un char lourd Tiger de la *2. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » lors de l'opération « Zitadelle », la contre-offensive allemande visant à réduire le saillant de Koursk, en juillet 1943. Le *II. SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser va infliger des pertes effroyables à l'Armée rouge, en particulier lors de la fameuse bataille de Prokhorovka, le 12 juillet. Archive of the Modern Conflict - R00423-01

Évacué en Allemagne, Hausser demeure en convalescence jusqu'à la fin janvier 1945, ne participant donc pas à la défense des marches occidentales du *Reich*, ni à la bataille des Ardennes consécutive à l'opération « Wacht am Rhein ». Le 23, il succède à Heinrich Himmler – avec lequel il ne s'entend plus du tout – à la tête de la *Heeresgruppe* « Oberrhein ». Six jours plus tard, le 29, il est changé d'affectation et part pour le Quartier Général de la *Heeresgruppe G* jusqu'alors commandée par le *Generaloberst* Johannes Blaskowitz. Le 3 avril 1945, dans un *Reich* en ruines et au bord de l'effondrement, « Papa » Hausser est relevé de son commandement par le *Führer* après s'être violemment opposé à lui quant à la nécessité de poursuivre la guerre jusqu'à son terme. Nommé adjoint du *Generalfeldmarschall* Albert Kesselring, l'homme est finalement capturé par les Américains à Zell am See, en Autriche, le 9 mai 1945. Emprisonné dans diverses forteresses militaires et une vingtaine de camps d'internement dont un à Nuremberg, ce qui lui vaudra de participer au procès du même nom en tant que témoin, il est à son tour jugé pour crimes de guerre devant un tribunal militaire interallié à Dachau. Envoyé dans un camp de détention administré par la police allemande sous l'autorité des Alliés, il est remis en liberté au cours de l'été 1948.

UN SOLDAT COMME LES AUTRES ?

Libéré, Paul Hausser s'attèle à la rédaction de ses mémoires de guerre, commettant deux ouvrages en Allemand, le premier en 1953, le second en 1966 : « *Waffen-SS im Einsatz* » et « *Soldaten wie andere auch* ». D'une objectivité parfois toute relative, ces livres, qui seront traduits en plusieurs langues et qui connaîtront un certain succès dans les États conservateurs d'Amérique, sonnent comme des plaidoyers *pro domo* visant à justifier *a posteriori* de ses choix de carrière au sein de l'organisation tentaculaire d'Himmler et de son adhésion au programme politique hitlérien. Au cours de l'année 1951, cette volonté de réhabilitation des *Waffen-SS* va conduire Hausser et d'autres anciens généraux *SS*, dont Otto Kumm et « Sepp » Dietrich, à former une association regroupant un maximum d'anciens combattants du *Schwarz Korps* – jusqu'à plus de 75 000 adhérents sur les 250 000 ex-*SS* vivant en Allemagne Fédérale dans les années 60 – et dont le leitmotiv sera « *nous étions des soldats comme les autres* ». Il s'agit de la célèbre *Hilfsgemeinschaft auf Gengenseitigkeit der ehemaligen Angehörigen der Waffen-SS e.V.* ou *HIAG* pour « Association d'entraide mutuelle des anciens membres des *Waffen-SS* ». Cette organisation se présentant comme une « fraternelle » a pour fonction première d'obtenir l'assimilation juridique des anciens *Waffen-SS* aux soldats de la *Wehrmacht* afin que ceux-ci se voient ouvrir des droits à des pensions d'anciens combattants. Une démarche qui sera tolérée voire encouragée par les ennemis occidentaux d'hier, Américains en tête, entretemps devenus alliés d'une Allemagne alors placée en première ligne face au bloc communiste animé par le Kremlin. Enfin, ne ménageant pas ses peines pour obtenir une forme de réhabilitation pour ses soldats, Hausser participera en tant que témoin à décharge à plusieurs procès intentés après-guerre contre d'ex-*Waffen-SS*.

En tant qu'autorité supérieure de l'une des plus importantes branches du « système *SS* », Hausser était-il un criminel de guerre ? Même posée simplement, cette question pouvant paraître naïve n'en demeure pas moins complexe à résoudre car la réalité historique s'accommode mal du manichéisme. Au-delà de ses propres ordres, notamment sa politique systématique de terre brûlée en Russie, il est évident que durant la guerre, Paul Hausser a couvert, directement ou indirectement, en le sachant ou non, nombre d'exactions, de brutalités et de crimes commis par des unités des *Waffen-SS* contre des troupes ennemies, des prisonniers de guerre désarmés ou bien des civils et que du fait de son statut de chef de corps, statut qui par essence induit une responsabilité, il ne peut être moralement considéré comme un « innocent aux mains propres ».

▲ Un Sherman M4A1 dépasse deux *Panzer IV* de la « Das Reich » (la rune de la division peinte en jaune est visible au-dessus du garde-boue du *Panzer* au premier plan) détruits sur une route normande. Le *SS-Obergruppenführer* Paul Hausser est le premier général supérieur de la *Waffen-SS* à prendre le commandement d'une armée de la *Heer*, en l'occurence la *7. Armee* du défunt Friedrich Dollman. Malgré ses immenses talents de chef, « Papa » Hausser ne parviendra pas à enrayer l'armada mécanisée alliée appuyée par une aviation tactique omniprésente opérant des coupes sombres dans les rangs des *Panzer-Divisionen* engagées en Normandie. US Nara

◀ Août 1944, Normandie. Les restes d'une colonne blindée allemande sont examinés par des *GI's* quelques jours après l'échec de l'opération « Lüttich », la contre-offensive avortée de la *7. Armee* sur Mortain. La suprématie aérienne alliée a permis aux « Jabos » d'intervenir en toute impunité et de littéralement « écraser dans l'œuf » la tentative allemande de contre-attaque. US Nara

▲ Le *SS-Obergruppenführer* Hausser en inspection auprès du *II. Fallschirm-Korps*, en août 1944. À cette époque, il commande la *7. Armee* dont relève le corps de *Fallschirmjäger* d'Eugen Meindl. Bundesarchiv-Bildarchiv

Dans un registre similaire, il convient de ne pas perdre de vue qu'il a adhéré au régime génocidaire national-socialiste en rejoignant les *Sturmabteilugen* puis la *SS* et en prenant la carte du *NSDAP* [ce qui, répétons-le, n'avait rien d'obligatoire même pour un général *SS* – NdlA], ainsi qu'au programme expansionniste imaginé par Hitler et ses séides, au premier rang desquels Heinrich Himmler. En cela, il ne saurait être exonéré de ses responsabilités et des crimes commis sous son autorité, au même titre d'ailleurs que de nombreux généraux et officiers supérieurs de la *Wehrmacht* qui se sont contentés d'obéir aux consignes reçues, y compris celles ayant trait au traitement des populations civiles désarmées et de certaines de leurs composantes religieuses, ethniques ou communautaristes. En un mot, c'est en homme libre et conscient que Hausser a fait le choix de l'hitlérisme.

Toutefois, comme pour d'autres généraux des *Waffen-SS*, à l'instar par exemple du vieux « complice » de Hausser, Felix Steiner, il existe un paradoxe concernant notre homme : bien qu'appartenant à une armée politisée et considérée comme le bras séculier et le fer de lance du régime hitlérien, il n'aura jamais été considéré comme politiquement et idéologiquement sûr par Himmler et, dans une certaine mesure, par Hitler ; un *Führer* à qui Hausser désobéira au moins par deux fois sur les champs de bataille pour sauver ses hommes. D'ailleurs, avant guerre comme durant le conflit, Hausser n'aura de cesse de prôner le rapprochement entre la « vieille » Armée, la *Wehrmacht* héritière de la *Reichswehr* et de l'Armée du *Kaiser*, et la « nouvelle » Armée, la *Waffen-SS*, cherchant ainsi à construire une synergie profitable aux deux corps en mêlant l'expérience et les traditions de la *Wehrmacht* aux techniques de combat et de commandement novatrices des *Waffen-SS*. En cela, Paul Hausser s'inscrira dans une opposition totale et permanente vis-à-vis d'Himmler dont le rêve aurait été de voir les *Waffen-SS* supplanter la *Heer* et, à terme, la remplacer. C'est aussi au *Reichsführer-SS* que Hausser tiendra tête en ce qui concerne l'instruction idéologique des jeunes volontaires des *Waffen-SS*, préférant aux « amphis » sur la « menace juive et ses dangers » des séances d'entraînement au combat. En bref, Paul Hausser n'est pas Theodor Eicke.

Et de fait, sur un plan strictement militaire, il convient d'admettre que Hausser fut l'un des meilleurs généraux de l'Armée allemande de la Seconde Guerre mondiale. Expérimenté, intuitif, conscient des capacités offensives mais aussi des limites de ses troupes, alliant les qualités traditionnelles des généraux prussiens à celles d'un chef d'unités de choc, il a su à plusieurs reprises faire les bons choix, remportant de brillantes victoires et redressant des situations périlleuses. Son style de commandement « sur l'avant », sa « vista » tactique et ses actes de bravoure individuels ont fait de lui un officier supérieur hors normes qui, après-guerre, fut apprécié par ses amis comme par ses anciens ennemis.

Paul Hausser s'est éteint à Ludwigsburg, dans le Württemberg, le 21 décembre 1972, à l'âge de 92 ans. Il est inhumé au *Münchener Waldfriedhof* de Munich. ■

▼ Le *Reichsführer-SS* Himmler rendant visite à la « Das Reich » peu avant « Zitadelle », en 1943. À la droite de Himmler se trouve Walter Krüger et derrière lui, Hausser. Himmler, Hausser, deux hommes qui s'opposeront de plus en plus au fil du temps et des difficultés ! Bundesarchiv-Bildarchiv

Le RBCEO en Indochine

DES CHARS DE LA « COLO » POUR STOPPER LES CHINOIS !

Par Christophe Dutrône

À la fin du XIXe siècle, à l'issue des accords de Tien Tsin ratifiés le 9 juin 1885, la menace que faisait peser l'empire du Milieu sur l'Indochine s'estompe. Le céleste empire renonce officiellement à la suzeraineté bimillénaire qu'il exerçait jusqu'alors sur le Vietnam. Durant l'entre-deux-guerres, l'effondrement politique progressif de la Chine, minée par les puissances occidentales, la guerre civile et le chaos dans lequel le pays a commencé à sombrer dès 1911 conduisent le régime colonial français à ranger au rayon des préoccupations obsolètes le spectre d'une intervention chinoise sur le Tonkin. Toutefois, la victoire des troupes communistes sur les unités nationalistes en décembre 1949 et la brusque apparition aux frontières de la péninsule indochinoise des armées de Mao vont de nouveau rendre d'actualité cette menace disparue durant plus de deux décennies.

La reconnaissance officielle du Viêt-Minh par la République Populaire de Chine en janvier 1950 puis l'intervention directe des Chinois en Corée à partir d'octobre de la même année ont pour effet de rapidement convaincre l'état-major français du risque pesant sur la frontière septentrionale de l'Indochine. Pour s'efforcer de parer à cette menace, le Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient ou CEFEO va se voir doter d'un régiment de chars moyens susceptible d'affronter les blindés chinois à travers le delta du fleuve Rouge.

Seconde unité blindée des Troupes Coloniales appelée à servir au sein du CEFEO, la première étant le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc qui, à cette date, n'a plus guère d'Infanterie que le nom, le Régiment Blindé Colonial d'Extrême-Orient ou RBCEO est formé dans l'urgence en novembre 1950, à Fréjus, dans le Var. Ses personnels sont issus du Régiment Colonial de Chasseurs de Chars affecté aux Forces Françaises en Allemagne et stationné à Mülheim, du Centre d'Instruction Colonial de l'Arme Blindée de Tarascon et de divers personnels, coloniaux ou non, notamment des artilleurs. Sous le commandement du colonel Jean-Gabriel Revault d'Allonnes, le régiment est acheminé en direction de l'Extrême-Orient où il débarque à Haiphong, les 6 et 7 janvier 1950.

Dans un premier temps, l'unité est regroupée dans la région d'Hanoi afin de protéger la capitale tonkinoise contre la menace annoncée d'une ruée du corps de bataille du Viêt-Minh. L'état-major et l'escadron hors-rang sont implantés à Hanoi, les divers escadrons étant répartis entre les localités de Nam Dinh, Son Tay et Sept Pagodes. Passés les premiers mois de l'année 1951, au cours desquels l'action du général de Lattre conduit à lever, pour un temps, l'hypothèque qui pesait sur le delta du fleuve Rouge, le RBCEO est progressivement éclaté : escadrons et pelotons sont répartis dans les différents secteurs de pacification du Nord-Vietnam. Durant trois ans, chars et équipages y opèrent dans le cadre d'affaires locales, d'ouvertures de route ou en appui d'opérations de moyenne envergure. Au mois de juin 1954, après la chute du camp retranché de Diên Biên Phu, le RBCEO est de nouveau regroupé pour pouvoir faire face à l'éventualité, cette fois bien réelle, d'une offensive du Viêt-Minh sur le delta. En effet, ayant perdu à Diên Biên Phu l'essentiel des unités d'élite qui formait sa réserve générale, le Corps Expéditionnaire Français n'est plus en mesure de faire face à une action d'envergure du Viêt-Minh. Cet amer constat amène le commandement à procéder à une rétractation de son dispositif dans le courant du mois de juin 1954. Encouragé par ce retrait, le général Vo Nguyên Giap tente au mois de juillet d'engager une action dans le nord-ouest du delta, en y lançant plusieurs de ses bataillons. À cette occasion, le RBCEO est amené à participer à de violents combats les 15, 16, 20 et 23 juillet, jours durant lesquels il dégage des éléments du Groupe Mobile n°31.

À l'issue des accords de Genève qui entérinent la fin de la guerre d'Indochine, le RBCEO est dissous en 1955. Une partie de ses chars est mise à disposition des forces française stationnées en Annam.

Formation chargée de s'opposer en rase campagne à la progression d'une importante force méca-

▶ 17 avril 1952, opération « Polo », dans la région des Sept Pagodes. Un Sherman du RBCEO dépasse à vive allure un groupe de parachutistes du 10e BPCP lors du bouclage réalisé au sud-est de Bac Ninh qui conduit à l'anéantissement du *Tieu Doan 98* viêtminh, pris au piège par trois Groupes Mobiles.

Sauf mention contraire, toutes photos : ECPA-D

nisée venue de Chine populaire, le RBCEO est initialement doté de Sherman. Rapidement, la nature du terrain littéralement « semi-aquatique » tout autant que l'état de fragilité du réseau routier tonkinois vont mettre en évidence les limites de cet engin pour un emploi à travers les plaines inondées du delta du fleuve Rouge. Incapable du fait de ses 30 tonnes et de la pression au sol exercée par son train de roulement étroit d'emprunter des routes secondaires et de franchir la plupart des ouvrages d'art, le Sherman est aussi inapte à se déplacer en rizière. Ce faisant et en définitive, il se révèle incapable d'exercer le rôle d'accompagnement de l'infanterie pour lequel il a été choisi. Son canon de 75mm M3 sera néanmoins fort apprécié jusqu'à l'arrivée du M24 Chaffee sur ce théâtre d'opérations, le « *Light* » se révélant nettement supérieur au « *Medium* ».

Le régiment dispose de deux pelotons de canons d'assaut équipés de Sherman à canon de 105mm tirant la même munition que l'artillerie. Réunis en unités autonomes, ceux-ci forment des sections de tir à trois chars susceptibles de fournir des appuis feux par des tirs à vue directe à 4 000 mètres et des tirs indirects tous azimuts jusqu'à 10 000 mètres. Ils sont généralement mis à la disposition des Groupes Mobiles qui quadrillent le terrain. Ponctuellement, ils peuvent aussi participer aux opérations montées par les parachutistes, notamment contre des regroupements de troupes du Viêt-Minh repérées dans le delta où l'attaque des infrastructures leur servant de refuge.

À compter de 1953, le Sherman va progressivement céder sa place au *Tank Destroyer* M36A2 Jackson doté d'un canon de 90mm à vocation antichar. Cette pièce à haute vitesse initiale autorise des tirs tendus très efficaces, particulièrement lors des assauts menés contre les villages fortifiés tenus par le Viêt-Minh en zone pacifiée du delta. Il est aussi utilisé à l'encontre des mouvements de troupes, jusqu'à une distance de 3 000 à 4 000 mètres. La portée du canon de 90mm du M36A2 étant supérieure à celle des pièces d'artillerie américaines de 105mm et de 155mm, celui-ci se voit aussi employer, en certaines occasions, pour des missions d'artillerie sous forme de tirs indirects.

Répartition des différents éléments du RBCEO à travers le Tonkin à la fin de l'année 1953.

- PC et Escadron hors rang établis à Hanoi.
- Un escadron à Nam Dinh, dont trois des quatre pelotons sont détachés à Phu Ly, Ninh Binh et Phu Nhac.
- Un escadron à Hanoi, dont un peloton est détaché au « Pont des Rapides » et l'autre à Hung Yên.
- Un escadron à Ké Sat, dont trois pelotons détachés à Phu Lang Thuong, Gia Lam et Ban Yen Nhan.
- Un escadron à Phuc Yên, dont l'un des pelotons est détaché à Son Tay.

Au mois d'octobre 1953, l'unité comprend 1037 hommes dont 55 officiers et 247 sous-officiers. Contrairement à la plupart des formations de l'Armée française en Extrême-Orient, le taux d'Indochinois parmi les personnels du RBCEO est relativement faible, de l'ordre de 20%. Le régiment dispose en outre d'un bataillon de marche autochtone de 830 hommes faisant office d'infanterie portée. Transféré à l'Armée vietnamienne en août 1952, celui-ci devient le Tieu Doan 58. Régiment et bataillon disposent chacun d'un commando de supplétifs composé d'autochtones.

Ce type de mission rencontre néanmoins une vive hostilité de la part du commandement de l'Arme Blindée Cavalerie en Extrême-Orient et des différents chefs de corps du RBCEO pour lesquels de telles missions vont à contre-courant des conditions d'emploi d'un char. Parmi les arguments avancés par ces derniers figurent, entre autres choses, l'usure rapide des tubes, dont aucun stock n'existe en Extrême-Orient, le peu d'efficacité de l'obus de 90mm contre des organisations enterrées (le rectangle de dispersion étant le double de celui d'un projectile de 155mm à grande distance) et la quasi-impossibilité d'observer les résultats des tirs. En outre, la fragilité des appareils et optiques de tir et de réglage est alors réputée rendre un tel emploi incompatible avec les tirs de masse généralement mis en œuvre pour des missions de la sorte.

Le poids du Jackson, *grosso modo* identique à celui du Sherman, constitue lui aussi un obstacle sur un théâtre d'opérations compartimenté par de nombreuses rizières et de multiples canaux. Pourtant, contrairement à son prédécesseur, en tout-terrain, le *Tank Destroyer* fait montre d'une maniabilité comparable à celle du M24 Chaffee alors en dotation au sein du RICM et du 1er Chasseurs. Le M36A2, manifestement craint par le Viêt-Minh, fera d'ailleurs l'objet d'une attention particulière de la part de ce dernier. De 1953 à 54, on recensera en effet 58 avaries causées par l'ennemi sur des M36A2, généralement infligées par mine ; au total, 52 Jackson furent victimes d'explosions de mines, de projectiles de canons de 57mm sans recul ou de tirs de mitrailleuse de 12,7mm. Trois d'entre eux eurent à subir des tirs de lance-roquettes et 3 autres firent l'objet d'un abordage par infanterie. Le blindage du char se révélera cependant résistant, tout comme son plancher qui, particulièrement exposé aux mines, s'avérera remarquablement solide. Parfois déformé par les explosions, celui-ci ne sera jamais percé. En définitive, les parties les plus sensibles de la machine demeureront les chenilles, les galets de roulement, les bras de suspension et les amortisseurs.

Plus encore que le Sherman, le M36A2 souffrira davantage du morcellement des escadrons et des pelotons au profit des différents commandements territoriaux du Nord-Vietnam. Répartis sur la superficie totale du delta du fleuve Rouge, les quatre escadrons seront difficilement soutenus sur le plan logistique par un régiment ne possédant pas les moyens matériels et de liaisons susceptibles de permettre la maintenance et un suivi appropriés des engins. En outre, le *Tank Destroyer* sera victime au cours de ses deux années d'utilisation au Tonkin d'une pénurie presque permanente de pièces de rechange, conséquence d'un stock de matériel notoirement insuffisant.

En définitive, équipages et engins du RBCEO furent employés, comme bien souvent en Indochine, à des missions pour lesquelles ils n'avaient pas été initialement préparés, ni sur le plan tactique, ni sur celui du matériel. Servis par des personnels de qualité bénéficiant de l'expérience des campagnes de 1944-45 et pourvus de solides facultés d'adaptation, Sherman et Jackson ont accompli plus qu'honnêtement les tâches qui leur ont été confiées.

De ces missions d'ouverture de route, d'escorte de convois, de « bunkers mobiles » ou encore d'appui d'infanterie, vous en découvrirez un aperçu au travers des deux témoignages que nous vous proposons ci-après.

Ouverture de route avec la Légion en janvier 1952. Cette photo illustre à merveille le terrain auquel les blindés se trouvent confrontés dans le delta du fleuve Rouge. Évoluant le plus souvent sur un paysage de rizière inondée, ils sont strictement prisonniers des routes sur digue qui constituent autant de sources d'embuscades au lance-roquettes ou de destruction par mine. L'infanterie appuyée par les chars doit aussi veiller à sa propre sécurité, tout en s'assurant de l'absence de mines, qui sont monnaie courante.

◀ *Tank Destroyer* M36A2 réalisant une mission d'appui d'artillerie lors de l'opération « Mouette », le 27 octobre 1953. La portée du canon de 90mm du *Tank Destroyer* américain étant supérieure à celle des pièces d'artillerie utilisées au sein des Groupes Mobiles (105 HM2 et 155), les M36A2 « Jackson » du RBCEO se voient régulièrement utilisés pour accomplir des tirs indirects sur des zones susceptibles d'être occupées par l'adversaire. Ce genre de mission entraîne néanmoins de vives protestations de la part des différents chefs de corps du RBCEO, soucieux d'économiser les tubes de 90mm pour lesquels aucun stock de rechange n'existe en Extrême-Orient, et aussi de préserver des organes de tir et de réglages réputés mal supporter les tirs de masse.

◀ Nettoyage des chars à Son Tây, en avril 1951. Les conditions du combat, tout comme celles de la vie quotidienne, sont sources de nouveautés pour les personnels fraîchement débarqués et qui n'avaient connu que les garnisons de métropole ou d'Allemagne. En Extrême-Orient, où une partie du personnel servant dans les unités est autochtone, les familles sont hébergées au sein des cantonnements, donnant à ceux-ci une couleur très « locale ». Cette proximité, alliée à la nature particulièrement affable et policée du peuple vietnamien, laissera à la plupart des combattants français du Corps Expéditionnaire un souvenir ému et nostalgique, que d'aucuns qualifieront ultérieurement de « Mal Jaune ».

Témoignage d'un chef de peloton du RBCEO consécutif à l'embuscade du 16 novembre 1952, à Hao Kiet, dans le Nord-Vietnam.

« *Nous n'avions pas encore abordé le village de Luong Kiet que de forts éléments rebelles se dévoilaient de part et d'autre de la route. Le char* Jemmapes *commença aussitôt le tir sur le village puis resta en appui de l'infanterie qui y pénétrait ; les deux autres chars et l'half-track progressaient rapidement au secours d'une section avancée et fortement accrochée sur la route.*
Le char de tête Marengo, *après avoir dépassé une section viêtminh embusquée sur la route, stoppait et faisait feu à bout portant sur des armes automatiques. Chef de char sur Aboukir, je progressais en deuxième position ; il me fallait stopper à mon tour, laissant l'ennemi dans l'intervalle des deux chars. Dès cet instant nous déclenchions un feu d'enfer et l'ennemi, malgré ses pertes sans cesse croissantes, ripostait avec l'énergie du désespoir. Des grenades vinrent exploser dans les chenilles du char de tête, puis d'autres explosèrent devant mon véhicule, fracassant le périscope du pilote. Les voltigeurs du half-track, se trouvant parfois à six mètres des Viêtminh, ripostèrent de la même manière avec les fusils-mitrailleurs.*
Vint un moment où les Viêtminh désorganisés, ayant laissé de nombreux cadavres sur le terrain, cessèrent les tirs et il nous fut facile de les faire prisonniers. Après avoir fait le plein de munitions et fait soigner le chef de peloton, nous étions de nouveau sur place pour récupérer un fusil-mitrailleur, un fusil Mas 36, deux pistolets-mitrailleurs, des chargeurs, des mines, des grenades et près de mille coups de fusils-mitrailleurs. »

Source : « Notes sur le combat en Indochine » publiées par le commandement-en-chef en Indochine, EMIFT, Saigon, 1954.

Ouverture de route sur le Day en 1953 avec le RBCEO

« *Nuages de fumée, grondements de tonnerre, bruits de ferraille des monstres d'acier qui bondissent sur la chaussée cahoteuse, arrachent les cailloux dans les virages, éclaboussent les gens et les paillotes sur le bord de la route, ce sont les Sherman du poste de P. qui, comme chaque matin, gagnent le point de rassemblement des unités faisant les ouvertures de route.*
Ce matin, nous délaissons cependant les habituelles routes provinciales et coloniales pour aller ravitailler les postes qui montent la garde le long du Song Day. La mission des chars est double : d'abord appuyer l'infanterie chargée de l'ouverture de la route, puis neutraliser les armes viêtminh camouflées sur la rive opposée de la rivière et qui tirent généralement sur les convois de ravitaillement.
La progression se fait sur une digue sinueuse, parfois bordée de villages, endroits propices aux embuscades. L'infanterie débordant sur les côtés fouille tous les coins suspects pendant que, sur la digue même, deux détecteurs ouvrent la route. À l'arrière, les chars, canons et mitrailleuses braqués sur les points dangereux, se tiennent prêts à intervenir de toute la puissance de leurs feux.
Le premier poste est atteint sans ennui mais, à présent, les choses risquent de se gâter. La digue suit au plus près le lit de la rivière et sur l'autre rive les villages rebelles sont eux aussi au bord l'eau. Le convoi est donc obligé de passer à portée de fusil des Viêt-Minh qui, bien camouflés dans les villages, doivent attendre le moment propice. L'infanterie marche au pied de la digue qui la dissimule aux yeux des Viets et la protège de leurs coups. Les détecteurs poursuivent leur route. Ils viennent de relever une mine et courageusement reprennent leur marche en avant. Derrière eux, les Sherman avancent par bonds. Les équipages sont entrés dans les coques. Les volets sont rabattus pour permettre la libre rotation des tourelles et les pilotes conduisent au périscope.

◢ Opération « Polo » dans la région des Sept Pagodes. Un Sherman dépasse un groupe d'autochtones du Bataillon de Marche Indochinois (BMI) posté à flanc de digue.

▲ Franchissement acrobatique d'une coupure au moyen d'une portière mise en place par le Génie, photographie prise lors de l'opération « Polo », en avril 1952.

◀ *Tank Destroyer* du RBCEO progressant dans un champ de maïs, lors d'une reconnaissance conduite sur la rivière Noire, le 18 mars 1953. On remarque l'aménagement réalisé pour accueillir sur la tourelle une mitrailleuse Browning Cal. 30 Modèle 1919 protégée par un bouclier. La configuration de la tourelle du *TD* se révèle en effet particulièrement mal adaptée aux formes de combats propres au théâtre d'opérations indochinois où les blindés, généralement rivés aux axes, sont susceptibles de subir un abordage soudain d'un adversaire passé maître dans l'utilisation du terrain et le camouflage. Ici plus qu'ailleurs, mitrailleuses et armes automatiques sont nécessaires pour lutter contre les « casseurs de chars ».

Seule la tête des chefs de chars émerge. Canons et mitrailleuses braqués sur les villages ennemis, les trois lourds engins avancent, majestueux et menaçants.
Mais le Viêt est présomptueux. Soudain, des rafales partent de la rive opposée. Des balles claquent sur les blindages. L'ennemi est là, fidèle au rendez-vous. Mais il fait erreur car la riposte est brutale et immédiate. Trois canons de 75mm et six mitrailleuses crachent sur les lisières des villages. Des arbres tombent, fracassés. Une poussière rougeâtre s'élève des murs de briques détruits. La terre vole sous les explosions. Les paillotes commencent à flamber. Rapidement, le Viêt a baissé la tête, ses armes se sont tues et le silence revient.
Il n'y a plus qu'à choisir de bonnes positions pour protéger au mieux le passage du convoi qui arrive, un tir de harcèlement est entretenu sur les points dangereux. Derrière ce rideau, Jeeps, Dodge et GMC défilent à toute vitesse. Le bruit de leurs moteurs se mêle au tac-tac des mitrailleuses et aux explosions d'obus. D'en face, quelques timides coups de fusil hâtivement tirés sont les seules réactions ennemies et tous les véhicules arrivent sans ennui au Poste du PC de quartier.
Mais il faut attendre leur retour. Chefs de char avec leurs jumelles et tireurs dans leurs lunettes scrutent la rive rebelle. De temps en temps, des passages d'individus ou des mouvements suspects sont signalés. Aussitôt, un obus ou une rafale part, entretenant la crainte chez l'ennemi qui n'ose plus se manifester. Les heures ont passé. Le convoi engagé sur le chemin du retour s'approche. Les armes crachent à nouveau et tout le monde se trouve bientôt hors de portée des Viêt-Minh. Un fusil-mitrailleur, sentant sans doute le danger passé, a cependant tenu à saluer de quelques rafales le départ du dernier char. Trois ou quatre obus lui ont immédiatement rappelé les bonnes manières et l'ont ramené à de meilleurs sentiments. Aussi a-t-il jugé inutile de poursuivre plus longuement cette démonstration de sympathie. »

▲ Rare document couleur montrant un *Tank Destroyer* M36A2 en Moyenne Région tonkinoise en 1954. La Moyenne Région qui constitue une zone intermédiaire en périphérie du Delta entre rizière et montagne présente des caractéristiques comparables au théâtre d'opérations européen. On remarque que les équipages ont intégralement perçu tenues et matériels français, y compris le tout nouveau casque de char modèle 1951 en fibre, conçu pour être porté avec un casque lourd. - Coll. Masvignier via Champart

Source : récit publié dans le numéro 383 du magazine « Caravelle » du 19 avril 1953 spécialement consacré aux Cavaliers d'Indochine. ■

◢ Franchissement d'un talus par un *Tank Destroyer* lors d'un exercice dans la région de Son Tây, en juillet 1953. Cet angle inhabituel permet d'observer la disposition des plaques de blindage articulées rajoutées en Extrême-Orient, qui paraissent pouvoir se rabattre et former un toit par-dessus la tourelle.

▲ Opération d'entretien pour le Sherman « Maréchal de Saxe », quelque part dans le Delta. On note, bien en évidence sur le flanc de la tourelle, l'insigne peint du Régiment Blindé Colonial d'Extrême-Orient, représentant un heaume et des canons croisés, posés sur une ancre. Il est le symbole des différentes Armes d'origine d'où sont issus les personnels ayant formé le régiment en novembre 1950.
Coll. Général Mutin

◀ Surprenante photographie d'un « vieux » char moyen américain M3 Lee, entièrement détruit. De toute évidence, celui-ci a sauté sur une mine de forte puissance et semble par la suite avoir été victime d'un sabotage par explosion interne. Cette photographie a pu être prise dans le secteur de Tu Vu, l'absence de légende ne permet pas de situer avec précision cet engin atypique en Indochine, qui pourrait bien avoir appartenu au RBCEO. Photographie datant de janvier 1952.

COUPER LA ROUTE DU FER !

La 342e CACC

Compagnie Autonome de Chars de Combat

Dans la campagne de Scandinavie

Par Laurent Demouzon

Le lundi 13 mai 1940, alors que vient de se déclencher la grande offensive allemande à l'Ouest, la première opération de débarquement de la Seconde Guerre mondiale, menée de vive force sur une plage balayée par des armes ennemies, est effectuée par des troupes françaises en Norvège. La 13e demi-brigade de la Légion étrangère, appuyée par cinq chars Hotchkiss H-39 de la 342e Compagnie Autonome de Chars de Combat, débarque à Bjervik.

Le 28 novembre 1939, dénonçant le pacte de non-agression, l'Union Soviétique de Staline attaque la Finlande. Les opinions publiques française et britannique se manifestent largement en faveur d'une aide militaire à destination de la petite nation scandinave. À partir du mois de décembre, du matériel et des munitions sont envoyés aux Finlandais. Toutefois, Londres et Paris ne parviennent pas à trouver un accord pour une intervention armée. Dans le même temps, les deux gouvernements alliés aimeraient empêcher le ravitaillement de l'industrie allemande en minerai de fer suédois. Cette matière première stratégique transite par la ligne de chemin de fer venant de Suède jusqu'au port norvégien de Narvik d'où des transports, utilisant la protection des eaux neutres norvégiennes, l'acheminent en Allemagne.

Un projet d'intervention franco-britannique en Norvège est alors élaboré. Il vise dans un premier temps à couper la « route du fer » puis, dans un second temps, à venir en aide à la Finlande. Le 28 février est officiellement créé un corps expéditionnaire engerbant une brigade de chasseurs alpins, une brigade de chasseurs polonais, une demi-brigade de la Légion étrangère, des services, de l'artillerie antiaérienne et une compagnie de chars.

Le jeudi 15 février 1940, à 18h00, les commandants de compagnie du 42e bataillon de chars de combat (BCC) sont convoqués par leur chef de corps. Ce dernier leur annonce que des volontaires sont recherchés pour aller se battre sur un théâtre d'opérations extérieur. Le capitaine Dublineau, commandant la 1e compagnie dotée de quinze chars Hotchkiss H-39, n'hésite pas longtemps. Il en parle à ses officiers et tous décident de tenter l'aventure. Le personnel est trié sur le volet. Pour compléter l'effectif, des volontaires arrivent des 1re et 2e DLC (14e, 25e, 26e, 27e, 28e et 4e BCC).

Entre le 17 février et le 27 mars 1940, la compagnie est équipée de tenues neuves. Les hommes touchent également des effets contre le froid et, bien que le secret soit gardé, tous savent qu'ils partent pour la Finlande. Cependant, le 12 mars, les espoirs des uns et des autres s'effondrent après l'annonce de la capitulation finlandaise. L'unité reste toutefois rattachée au groupement A, c'est-à-dire au corps expéditionnaire en Scandinavie (CEFS) nouvellement créé.

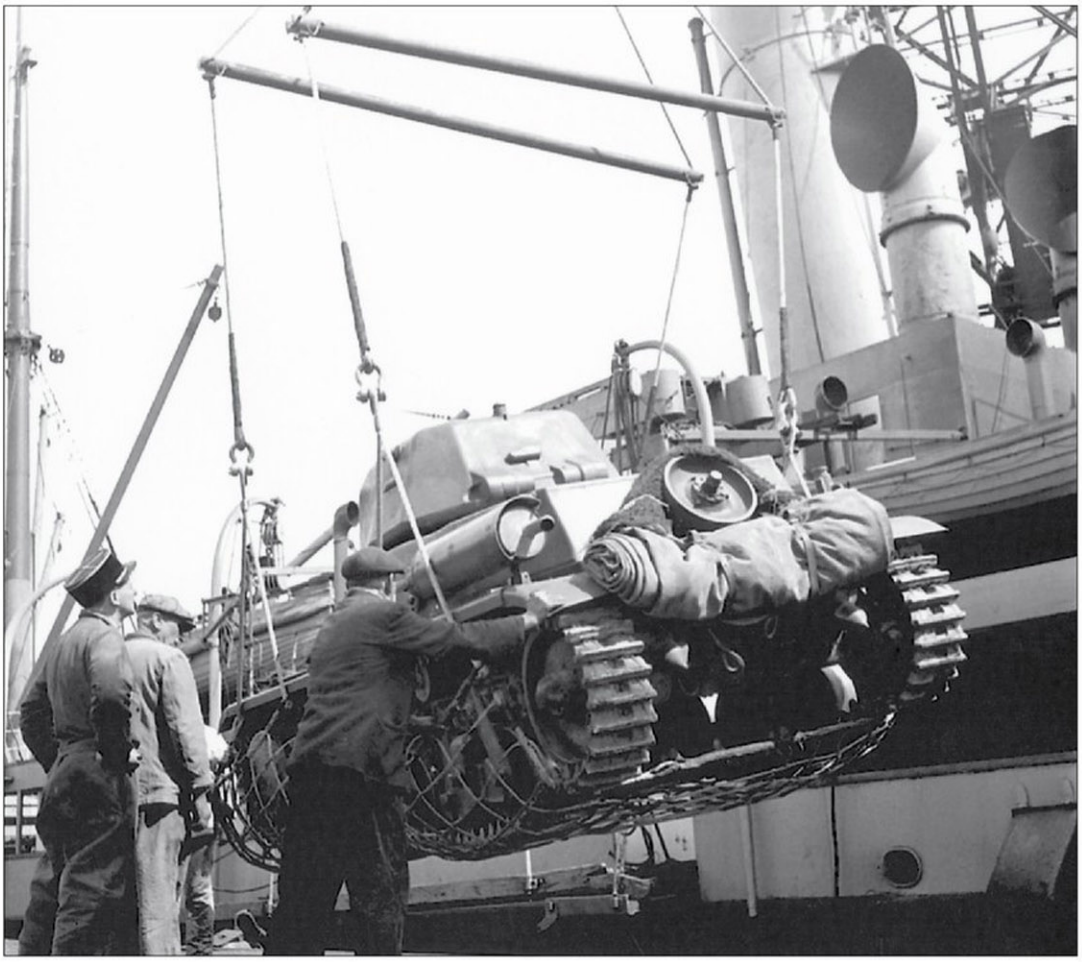
Le 3 avril, le général Audet, commandant le CEFS, passe la compagnie en revue. Le 25, celle-ci prend officiellement la désignation de 342e compagnie autonome de chars de combat (CACC). Deux jours plus tard, elle embarque sur deux trains à Givry-en-Argonne en direction de Watten, dans le Nord, où elle doit temporairement suppléer à l'absence de chars dans les groupes de reconnaissance des 9e et 25e DI. Le 8, les chars Hotchkiss sont équipés des nouveaux postes ER 39 M40.

◀ Les équipages chaudement vêtus de la 342e CACC à l'entraînement en France, alors que l'unité semble promise à un départ pour la Finlande, suite à l'agression de l'Union Soviétique. Manteaux longs, bottes imperméables en caoutchouc et raquettes ont été distribués aux tankistes français en prévision des latitudes quasi-polaires de la Scandinavie.
Coll. Le Floch

L'état-major allié n'a pas renoncé à une intervention en Norvège. Sa date fixée au début du mois d'avril est repoussée au 8. Par le plus grand des hasards, c'est également ce jour que choisit l'Allemagne pour déclencher l'opération « Weserübung », l'invasion du Danemark et de la Norvège. Les Alliés sont pris de vitesse. Dès que la nouvelle est connue, les troupes constituant le CEFS se dirigent sur Brest pour embarquer.

Le 16 avril, la 342e CACC est chargée sur deux trains pour Brest où elle arrive le 18. Les hommes touchent des effets de haute montagne en complément. Le 20, le chargement du matériel débute sur le cargo *Albert Leborgne*. Il se poursuit le lendemain. Les véhicules sont hissés à bord un par un, avec une grue, les camions en premier puis les chars. Par manque de place, un camion Panhard porte-machine-outil et deux autres de pièces de rechange sont laissés sur le quai. Le 23, le personnel embarque sur le *Colombie* puis le convoi appareille. Après plusieurs jours de mer, il arrive le 7 mai devant Harstadt, capitale des îles Lofoten et base des opérations dans la région de Narvik. Aussitôt l'ancre jetée, le colonel Béthouart, commandant les forces terrestres, vient chercher le capitaine Dublineau ainsi que les lieutenants Coloby et Divry pour effectuer une reconnaissance des plages de Bjervik et Medby à bord d'un contre-torpilleur ; c'est là qu'il veut organiser son débarquement. Prenant les lignes allemandes à revers, cette manœuvre permettrait de soulager les 6e et 14e bataillons de Chasseurs alpins (BCA) qui peinent dans les montagnes enneigées et, de ce fait, accélérerait l'avance alliée.

▼ Trois chars Hotchkiss H-39 de la 342e CACC (dont le n°40756) attendent leur embarquement à bord du cargo *Albert Leborgne*, le 20 ou 21 avril 1940, en port de Brest. La coupole d'observation (tourelleau) des engins a été retirée afin de faciliter leur transbordement à bord du navire.
ECPA-D



▲ Un char Hotchkiss H-39 et un camion Renault AGK de la 342e CACC sont hissés par une grue à bord du *Albert Leborgne*. Comme les cales et le pont du cargo ne sont pas assez grands, un camion porte-machine-outil et deux camions de pièces de rechanges devront être laissés à Brest.
ECPA-D

Pendant ce temps, la compagnie de chars débarque ses engins et s'installe à Brevik et Kila. Aussitôt, l'ensemble du personnel s'affaire. Deux sections de quatre chars et le char de commandement doivent être prêts pour mener à bien le débarquement.

Le 9 mai, les neuf Hotchkiss H-39 sont échelonnés sur la route près du point d'embarquement de Lillengen d'où ils doivent être transportés via une barge jusqu'au cuirassé britannique *HMS Resolution* ancré à 8 kilomètres au large. À 10h00 pile, l'embarquement du premier blindé commence. Les Anglais veulent absolument embarquer à l'aide du ponton du bac. Le capitaine Dublineau fait ressortir que ce moyen est périlleux par marée descendante. En effet, l'extrémité du ponton est mobile et avec un poids de 13 tonnes basculant brutalement, on peut craindre que la barge ne résiste pas au choc. Mais les Britanniques insistent et ne veulent pas changer de technique.

Le premier H-39 s'engage sur le ponton, aborde à l'extrême ralenti la partie articulée, bascule et, la différence de niveau n'étant pas encore sensible, prend place dans le chaland de débarquement qui, peu après, s'éloigne au large vers le *Resolution*. À 13h00, c'est au tour du second Hotchkiss, l'appareil immatriculé 40703 et piloté par le caporal Rouard, d'embarquer. Le lieutenant Coloby, commandant la 1re section, monte à bord de l'embarcation pour diriger la manœuvre. Le capitaine reste derrière la machine pour l'aider. À faible allure, le char avance sur le ponton, impeccablement… puis marque un temps d'arrêt ! Au coup de sifflet du lieutenant, le pilote accélère pour aborder la partie articulée mais la marée ayant baissé depuis le premier embarquement, la différence de niveau est bien trop importante. Et le char bascule brutalement ! Le choc désaxe le chaland qui prend l'eau. Le lieutenant Coloby presse Rouard de se redresser et d'avancer pour que l'eau n'embarque pas davantage. Malheureusement, le H-39 patine sur le plancher mouillé et glisse lentement sur la droite. Emporté par son poids, il vient heurter brutalement la paroi bâbord de la barge. Ce choc d'une masse de 13 tonnes fait pencher le petit navire qui embarque de plus en plus d'eau jusqu'au chavirage, entraînant le personnel et le blindé dans la mer. Aussitôt, les marins britanniques se jettent dans l'eau glacée. Rapidement, Coloby nage et remonte à la surface. Par miracle, Rouard réussit à s'extraire du blindé, bien que sa trappe ait été fermée et qu'il soit immergé par plus de quatre mètres de fond. Le char sera quant à lui sorti de l'eau dans la matinée du 12 mai grâce aux efforts du lieutenant Reynes et d'une équipe de dépanneurs.

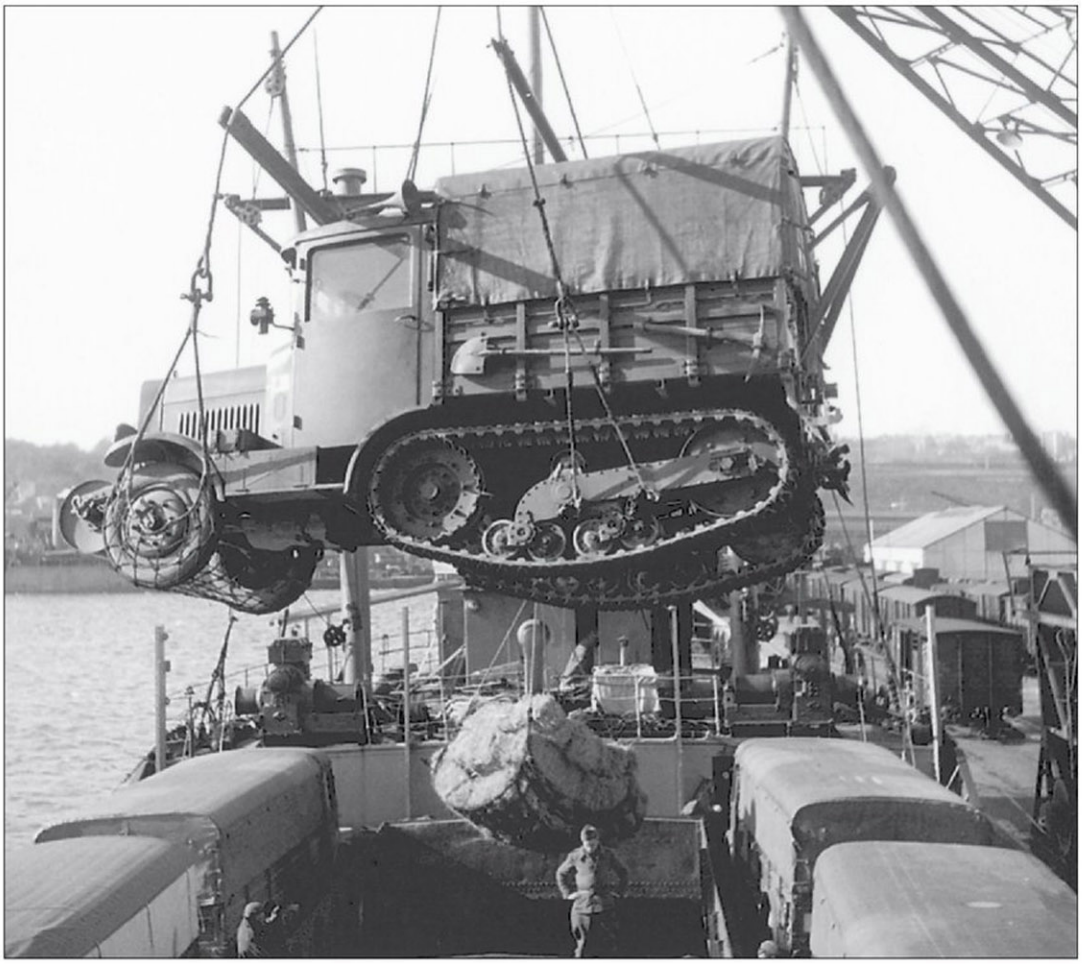
Après cet accident, il n'est plus question d'embarquer par le ponton. Le capitaine insiste pour charger les blindés directement de la terre, bien que le sol rocheux ne facilite pas les manœuvres. L'embarquement se poursuit toute la nuit ainsi que la journée suivante. Malgré les chenilles qui ont été détendues, trois sautent sur les rochers et il faut les réparer rapidement. Entre-temps, un officier de la *Royal Navy* informe les Français que, par manque de place sur le pont du cuirassé *Resolution*, seuls cinq chars peuvent être emmenés.

LES DÉBARQUEMENTS DE BJERVIK ET MEBY

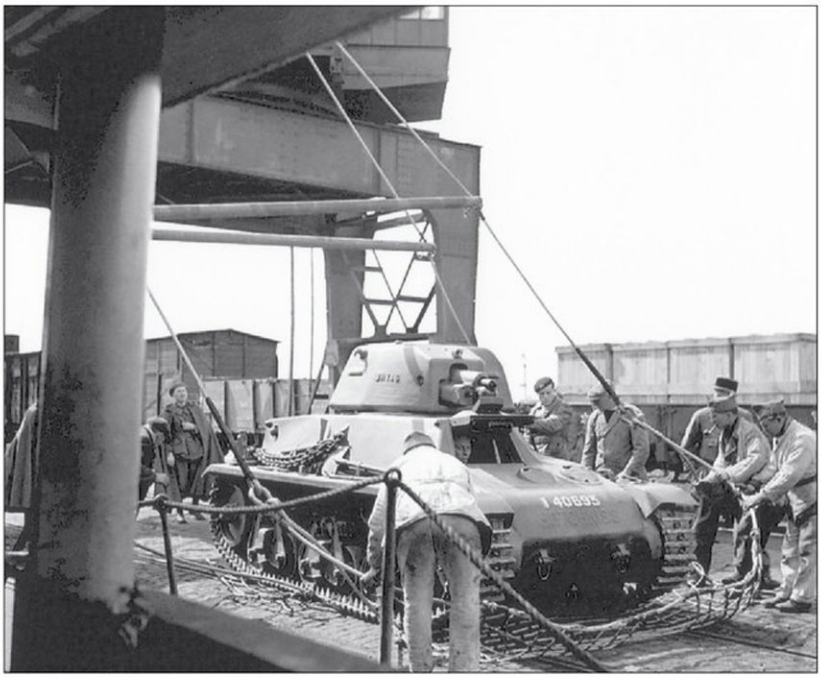
Le 11 mai, après un repos réparateur, les chars sont remis en état de marche sous l'œil des légionnaires de la 13e DBLE chargés de mener à bien le débarquement. Le lendemain, le capitaine Dublineau informe ses deux chefs de section de leur mission. Les trois chars de la 1re section, sous les ordres du lieutenant Coloby, doivent débarquer à Bjervik et nettoyer le village pour permettre au 1er bataillon de la 13e DBLE de prendre pied sur la plage. La 2e section, commandée par le sous-lieutenant Jourfier et composée uniquement de deux chars, doit débarquer à Meby puis, avec l'aide du 2e bataillon de la 13e DBLE, pousser vers le camp militaire d'Elvegardsmoen, centre mobilisateur de l'Armée norvégienne tombé intact aux mains des Allemands.

C'est ainsi que le 13 mai 1940, à 0h05, débute le premier débarquement de vive force de la Seconde Guerre mondiale. La flotte britannique, composée de sept destroyers, deux croiseurs et un cuirassé, ouvre un feu nourri sur le rivage. Les échos rauques des détonations se répercutent sur les parois des montagnes et des fjords environnants. Le paysage s'emplit d'explosions et de fumée. Des maisons de pêcheurs prennent feu, éclairant la scène d'une lueur blafarde. L'église, transformée en dépôt de munitions par l'ennemi explose, projetant des débris à plusieurs dizaines de mètres à la ronde. La côte ressemble à un immense brasier.

À 0h15, le char n°40672 du lieutenant Coloby et du chasseur Barthélemy est descendu par une grue dans une barge. Le chaland s'éloigne en direction de la localité de Bjervik distante de deux kilomètres environ. Successivement, le n°40747 du sergent Florin et du chasseur Yvart, puis le n°40686 du caporal-chef François et du chasseur Fromager sont embarqués dans deux péniches de débarquement. À plein régime, les petits navires foncent vers la côte dans une clarté presque parfaite, malgré les nuages et le mauvais temps. À 1h05, l'appareil de Coloby débarque tant bien que mal près de la jetée de Bjervik.



▲ C'est au tour d'un tracteur semi-chenillé Somua MCG-5 et de la chenillette Lorraine 37L immatriculée n°60166 d'être embarqués sur le navire.
ECPA-D



▶ Le H-39 n° 40693 a pris place sur le filet de transbordement qui s'apprête à le hisser à bord du *Albert Leborgne*. ECPA-D

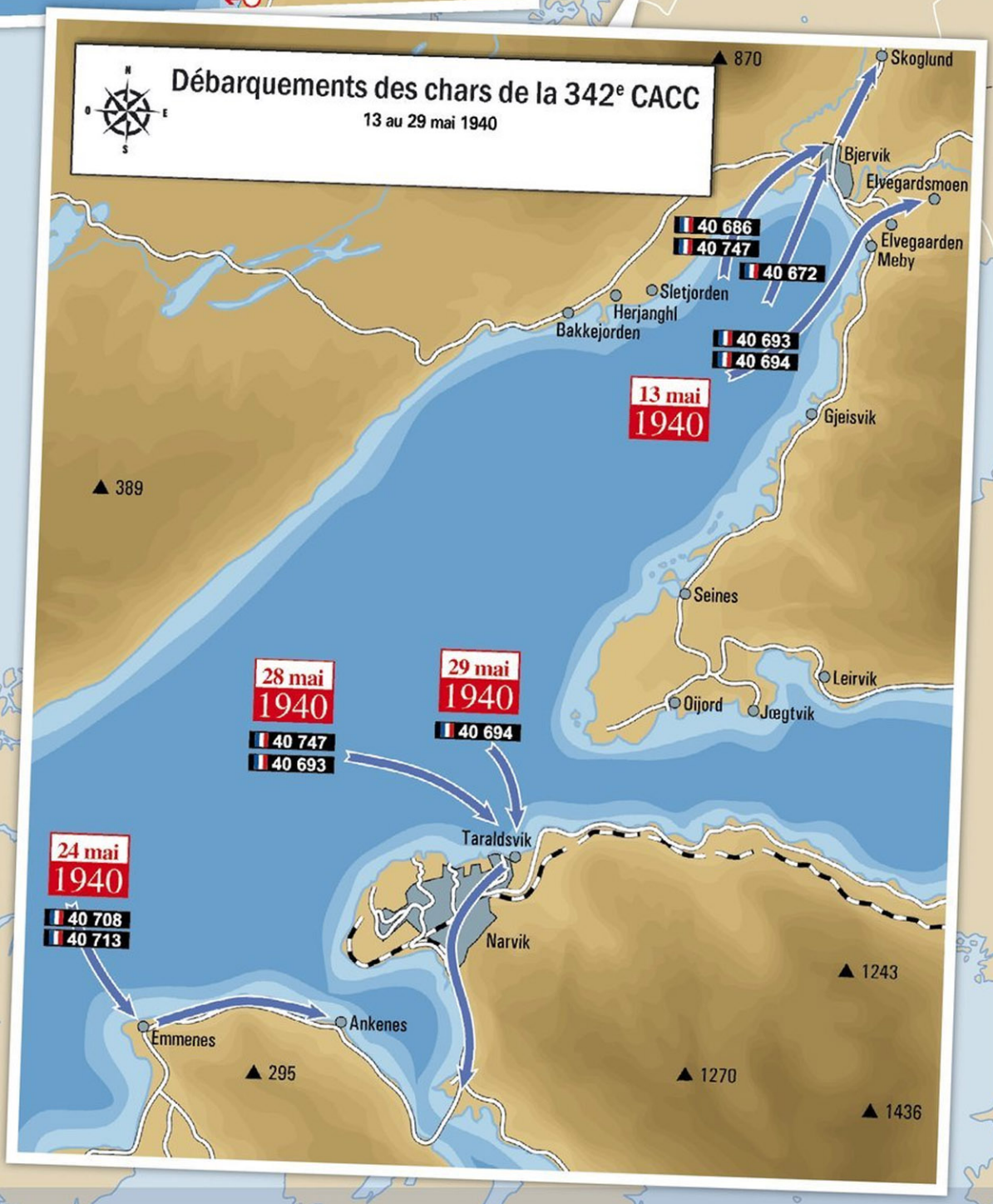
Il est le premier. La fumée est désormais si dense que la visibilité est pratiquement nulle. Le petit char commence à prudemment patrouiller vers l'intérieur du village, sans s'y engager réellement. De fait, privé de l'escorte et de l'appui des légionnaires qui sont encore dans les chaloupes, l'équipage de deux hommes est isolé et à la merci de « casseurs de chars » pouvant sévir depuis l'intérieur des quelques bâtiments encore intacts. D'ailleurs, il ne faut que peu de temps pour que plusieurs armes automatiques se dévoilent et prennent à partie l'engin. Les balles ricochent contre les blindages. Le lieutenant lâche des rafales ou un obus sur tout ce qui bouge mais il n'ose s'approcher des maisons qui flambent car des flammèches incandescentes, poussées par les vents, risqueraient d'incendier son char. Toutefois, malgré ce genre de précautions, à bord, l'équipage suffoque déjà. Ne voyant toujours pas arriver les deux autres Hotchkiss et surtout les légionnaires, l'officier décide de rebrousser chemin et de se replier sur la plage pour y attendre des renforts. Ce que Coloby ne sait pas encore, c'est que la plage battue par des mitrailleuses n'est pas utilisable par l'infanterie. Conséquence ? Les légionnaires et les deux autres blindés de la section ont été redirigés sur l'ouest de Bjervik qui semble moins bien défendu. Aux environs de 1h30, le H-39 n°40747 débarque à son tour sur la grève, suivi quinze minutes plus tard par le n°40686. Aussitôt, avec la Légion, ils s'emploient à nettoyer une position défensive ennemie établie sur un mamelon à l'ouest de la ville.

Enfin, à 2h35, la jonction est établie avec le lieutenant Coloby. Accompagnés des légionnaires, les trois Hotchkiss se mettent en route vers Skoglund, leur objectif de la journée. Après un kilomètre de progression, observant qu'il est impossible de quitter la route à cause de la neige, Coloby donne l'ordre au sergent Florin de réembarquer le n°40747 et de se porter en renfort de la 2e section débarquée à Meby. Skoglund est atteint à 7h00 par les deux chars restants, après avoir fait six fois demi-tour pour assurer un contact permanent avec la Légion ! Le n°40686 glisse en partie dans un fossé qu'il n'a pas vu et casse une chenille. Immobilisés et accrochés par les Allemands, les deux tankistes ne peuvent sortir sous le feu ennemi. Ils répliquent avec les armes du bord en attendant l'arrivée de l'infanterie. Rapidement, les légionnaires les rejoignent puis repoussent les Allemands vers les hauteurs.

À 2h30, le char n°40694 du sergent Piquet débarque entre Meby et Elvegardsmoen, au sud de Bjervick. Le aborde le rivage au sud du torrent Mebyelva.

▶ Des soldats britanniques inspectent l'un des chars de leurs alliés français, en l'occurrence le Hotchkiss H-39 n°40686 de la 342e CACC. L'intervention alliée à Narvik n'est pas loin d'aboutir à une défaite allemande mais les nouvelles alarmantes provenant de France, empêchent les Français de battre la *3. Gebirgs-Division* du *Generalleutnant* Eduard Dietl. Imperial War Museum

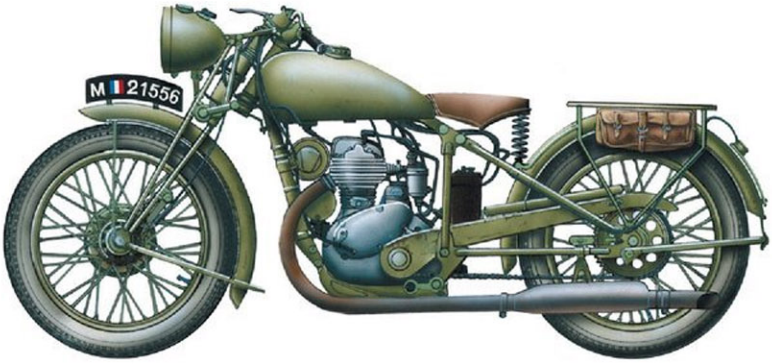
Défenses de la baie de Bjervik
Mai 1940
Canons légers
Fusils-Mitrailleurs
Mitrailleuses
Mölnedalen
Bjervik
Proestjorden
Haugen
Elvegaarden
Meby
Baie de Bjervik


Débarquements des chars de la 342e CACC
13 au 29 mai 1940
870
Skoglund
Cercle Arctique
Bjervik
Elvegardsmoen
Elvegaarden
Meby
40 686
40 747
40 672
Sletjorden
Herjanghl
Bakkejorden
40 693
40 694
13 mai 1940
Gjeisvik
389
Seines
28 mai 1940
40 747
40 693
29 mai 1940
40 694
Leirvik
Oijord
Jœgtvik
Taraldsvik
24 mai 1940
40 708
40 713
Narvik
1243
Emmenes
Ankenes
295
1270
1436

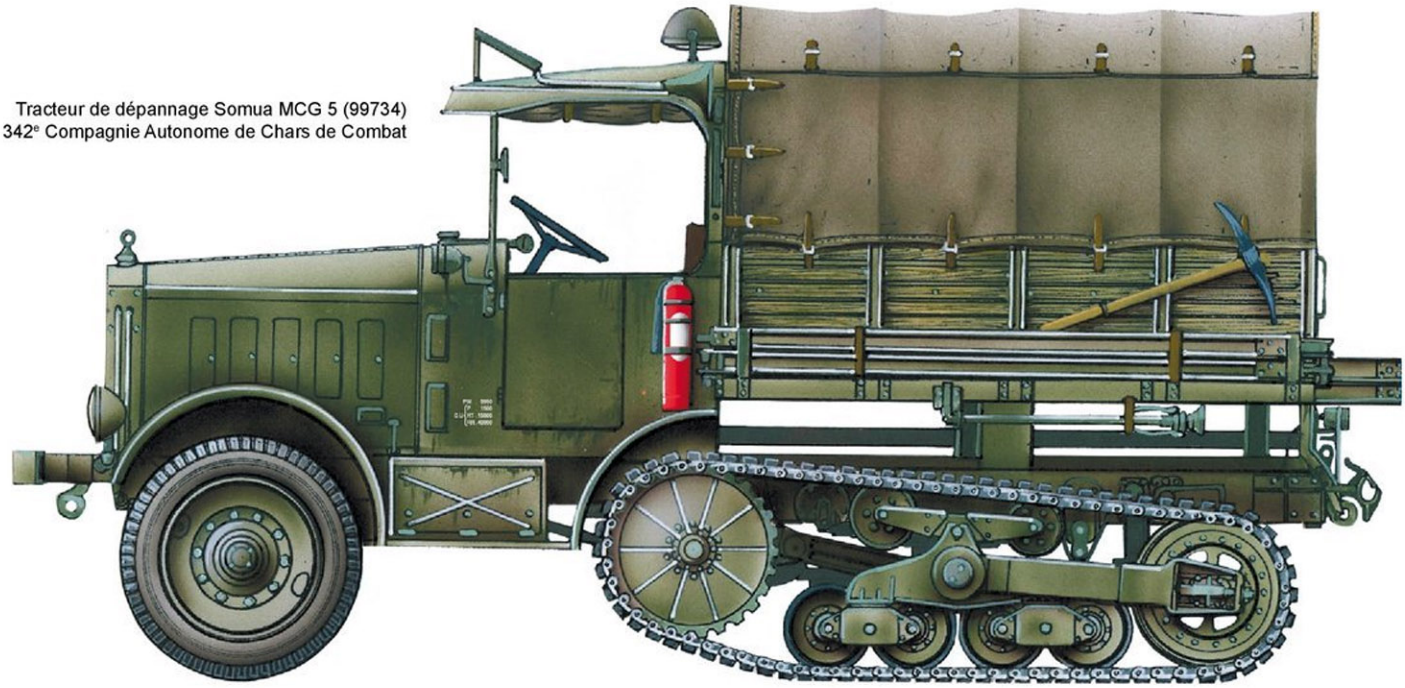
Hormis la moto Peugeot, tous les véhicules représentés sur cette planche sont à la même échelle. Certains parmi eux ont été réalisés à partir de témoignages ou d'écrits.

Char Hotchkiss H-39 (40693)
(Char du sous-lieutenant Jourfier)
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat
2e Section
Secteur de Meby, Norvège, 13 mai 1940

Moto solo Peugeot P112 350cc (M21556)
(Moto du chasseur Raimbert)
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat
Section de commandement

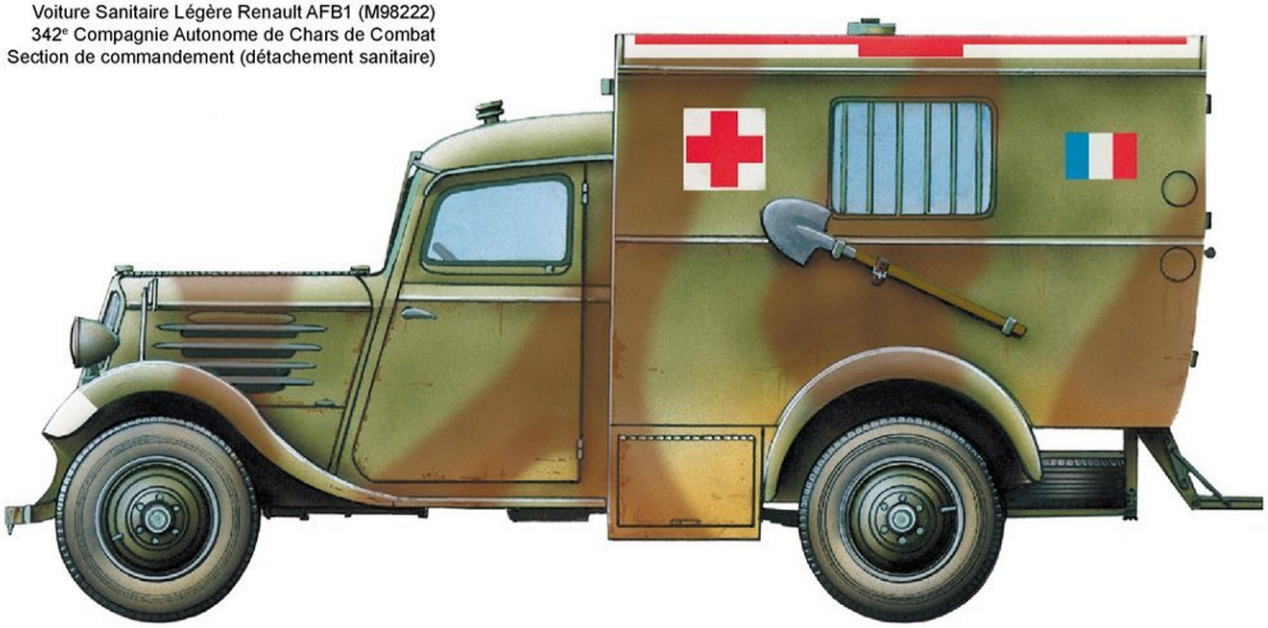


Tracteur de dépannage Somua MCG 5 (99734)
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat

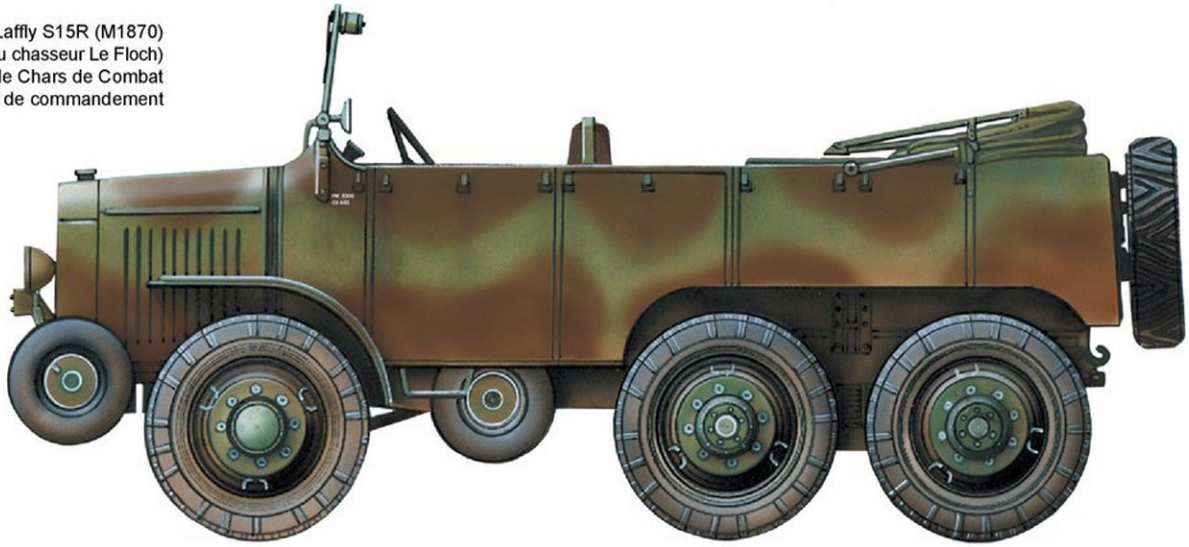


© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

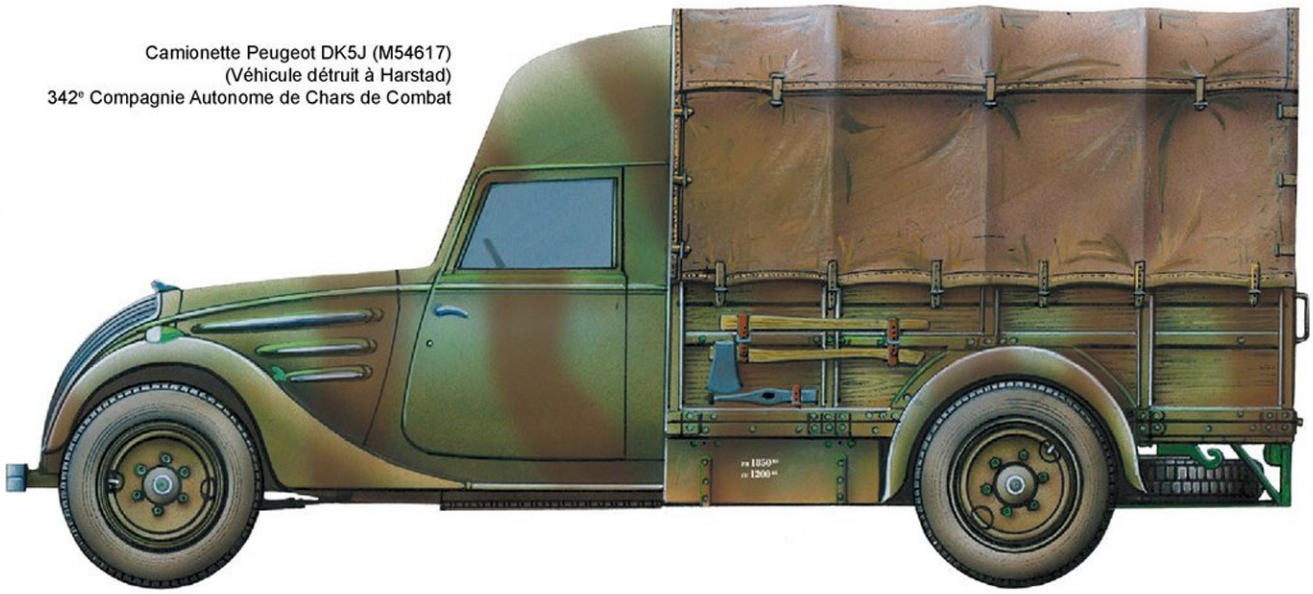
Voiture Sanitaire Légère Renault AFB1 (M98222)
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat
Section de commandement (détachement sanitaire)



Voiture de Liaison Tout Terrain Laffly S15R (M1870)
(Véhicule du chasseur Le Floch)
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat
Section de commandement



Camionette Peugeot DK5J (M54617)
(Véhicule détruit à Harstad)
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat



Après plusieurs tentatives, l'engin réussit à franchir l'obstacle et à rejoindre l'autre machine. Les deux Hotchkiss nettoient alors le village formé de quelques maisons puis, avec le 2e bataillon de la Légion, ils progressent sur la route du camp d'Elvegardsmoen. Le terrain constitué de marécages gelés recouverts de plaques de neige nécessite de nombreuses manœuvres. Des rafales successives de mitrailleuses qui proviennent d'un point d'appui installé sur la cote 98 entravent considérablement la progression de l'infanterie. Les deux pièces de 37mm des chars tirent plusieurs obus, réduisant au silence les soldats ennemis. Profitant de la baisse d'intensité du feu, les légionnaires peuvent prendre la position d'assaut. À 7h00, le camp est atteint. Entre les bâtiments, l'infanterie progresse sous le couvert des blindés. Moins de deux heures après, l'appareil n°40693 du chef de section se bloque dans la neige. Le sous-lieutenant et le chasseur évacuent. Couchés dans la neige, ils tentent de dégager l'engin. Le second char s'approche. Jourfier prend la place de Piquet et continue la mission. Entre-temps le n°40747 provenant de Bjervik arrive sur zone et aide au dégagement du n°40693. Durant l'après-midi, les trois chars servent de bases de feu fixes en appui de l'infanterie. C'est au cours des déplacements dans la neige, pour chercher de nouvelles positions, que les chars n°40693 et n°40747 rompent chacun une chenille.

L'AVANCE VERS LA COTE 333

Le lendemain, mardi 14 mai, les deux chars de la 1re section reçoivent pour mission de progresser en avant, vers le col 333, afin d'assurer la liaison avec les chasseurs du 14e BCA arrivant à travers les montagnes du nord. Après une avance de trois kilomètres, l'appareil n°40672 saute sur une mine. L'équipage est sain et sauf mais les dégâts matériels sont importants. La chenille droite est brisée, le garde-boue a volé à 50 mètres, les axes supports sont cassés, tout comme le train avant droit, les supports de galets guides sont faussés, la partie inférieure de la caisse du char est déformée et tous les rivets et boulons sont cisaillés. Emportant l'ensemble mobile de la mitrailleuse et le percuteur du canon, l'équipage rejoint à travers des champs de neige le PC du 1er bataillon de la 13e DBLE. Après les combats, le lieutenant Coloby tente de remorquer l'engin avec le n°40686 mais, malgré les efforts, il est impossible de le tirer de sa position sans l'aide d'un tracteur de dépannage Somua.

Les jours suivants, la 2e section révise ses deux chars. Le PC de la compagnie s'installe dans un hangar à filets ; quant aux machines, elles sont abondamment camouflées car l'aviation allemande est très présente dans les cieux de Narvik et de sa région.

Le 19, le capitaine Dublineau se rend au QG du général Bethouart. Ce dernier l'informe d'une prochaine offensive menée sur deux axes pour conquérir la presqu'île de Narvik. Dublineau doit préparer deux sections. La 3e section du lieutenant Divry est désignée pour appuyer les Polonais à Ankenes mais le manque de barges ne permet d'emmener que deux engins. L'aspirant Flahaut, commandant la 4e section restée au cantonnement, insiste pour débarquer à Narvik. Manquant de transports, la section doit se déplacer par la route et par ses propres moyens depuis le cantonnement de la compagnie. Cependant, le mauvais état des voies de communication et la présence d'un pont de fortune ne permettent pas un tel mouvement. C'est donc la 2e section, toujours stationnée à Bjervik, qui aura l'honneur de débarquer à sa place.

Le 22 mai, l'ordre d'attaque parvient au capitaine Dublineau. La 2e section doit débarquer sur la plage de Taraldsvik, puis appuyer les légionnaires du 2e bataillon de la 13e DBLE, notamment la 11e compagnie, pour déborder Narvik par le nord. Le char n°40693 du sous-lieutenant Jourfier et du chasseur Chavatte et le n°40747 du sergent Florin et du chasseur Yvart sont choisis pour cette mission. Le lendemain, le n°40708 du lieutenant Divry et du caporal Lambigeois et le n°40713 du sergent Leneutre et du chasseur Meur, de la 3e section, partent de leurs cantonnements et embarquent à Sandtorv. Le 24, à 1h00, ils débarquent à Emmenes, en arrière d'Ankenes. Les Hotchkiss H-39 sont aussitôt camouflés, tandis qu'un dépôt d'essence et de carburant est établi. Dans la foulée, des

reconnaissances à pied sont effectuées par les deux chefs de char en liaison avec les Polonais.

L'attaque finale sur Narvik intervient alors qu'en France la situation devient de plus en plus critique. L'état-major demande au général Bethouart de suspendre les opérations en Norvège et de rentrer au plus vite sur le sol national avec les forces disponibles. Ce dernier insiste pour prendre Narvik et détruire les installations portuaires avant de partir, ce qui lui est finalement accordé par Paris.

LE DÉBARQUEMENT DE NARVIK ET LES OPÉRATIONS D'ANKENES

Le 28 mai, à 3h00, les deux engins de la 2e section embarquent sans incident sur des barges à Saegnes. L'artillerie navale britannique, les batteries françaises du 10e RACTTT ainsi qu'une batterie norvégienne, basées sur l'autre rive du fjord de Rombaken, ouvrent le feu sur la presqu'île de Narvik. Les positions allemandes installées le long de la voie ferrée, dans les différents tunnels et sur la croupe d'Orneset, sont particulièrement visées. Après 45 minutes de traversée, les barges anglaises accostent le rivage. Immédiatement, les rampes s'abaissent et les chars débarquent. Face à eux, à une cinquantaine de mètres, un parapet de terre haut de deux mètres s'élève. Impossible à franchir, ce « mur » empêche le passage. Les tankistes décident de contourner l'obstacle. Ils virent à gauche et traversent le torrent de Taraldsvikensen. Mais le sol très meuble, voire marécageux, les freine de plus en plus avant de les immobiliser. Les pilotes manœuvrent comme des diables pour se dégager… sans résultats ! Les deux chars sont « posés » sur le sol, embourbés dans un mélange de terre, de boue et de galets. De 3h45 à 12h00, les engins restent sans protection sous le feu ennemi. Les légionnaires qui ont débarqué à l'est de la croupe d'Orneset ne les rejoignent qu'à midi. Le lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey, mieux connu du public sous son pseudonyme de Français libre de « Monclar », commandant la 13e DBLE, envoie une section de travailleurs pour les dégager. Pendant trois heures, les hommes se démènent mais ces efforts demeurent vains.

Le lendemain, le char n°40694 débarque à son tour pour prendre en remorque les deux Hotchkiss « collés » dans la boue. Après cinq heures d'effort, le n°040693 est désembourbé puis remis en état de marche. Les deux engins s'unissent alors pour dégager le n°40747. Mais l'engin est tellement bloqué que ce sont les câbles et les chaînes de remorquage qui cèdent sous la traction. Après l'avoir vidé de tout ce qui peut être récupéré, il faut se résigner à abandonner le H-39.

En début d'après-midi, les n°40693 et n°40694 progressent derrière l'échelon moto de la Légion sur la route de Beisfjord. Le hameau est rapidement atteint et la liaison est établie avec les Chasseurs polonais venant d'Ankenes.

Le 27 mai, à 23h30, profitant des tirs d'artillerie de la *Navy* britannique, les appareils de la 3e section se rendent sur leurs positions de départ devant Ankenes, qu'ils atteignent à 23h50. Dix minutes plus tard, le lieutenant Divry fait mettre les moteurs en marche mais l'axe de la poulie de tension des courroies du ventilateur de son engin se rompt. Cette avarie n'immobilise pas l'engin mais le rend inapte au combat. Pendant que le mécanicien tente de réparer, Divry monte dans le n°40713 à la place du sergent Leneutre. Il progresse lentement sur la route à la recherche d'une section de Chasseurs polonais qu'il doit appuyer. Arrivé à 200 mètres de l'église du village, un poteau télégraphique lui barre la route. Le lieutenant tente de le couper à coups de canon, en vain. Dans la pénombre environnante, il aperçoit alors un groupe de fantassins tout proche, couché dans un fossé car subissant les feux de plusieurs armes automatiques. Par la porte de sa tourelle, l'officier se fait indiquer la provenance de ces tirs. Aussitôt, le Hotchkiss tente de les museler. Plusieurs nids de mitrailleuses sont ainsi réduits au silence mais l'artillerie allemande, en position au-dessus de Narvik, commence à dangereusement encadrer le blindé.

▲ Des soldats allemands inspectent minutieusement le Hotchkiss n° 40747 dont l'on s'aperçoit sur ce cliché à quel point il s'était enfoncé dans la boue ! Coll. Danjou via Le Floch

◤ Le 28 mai, le char n° 40747 s'est embourbé sur le terrain marécageux bordant le torrent Taraldsvikensen. Deux jours d'efforts des conducteurs, travailleurs et autres Somua de dépannage ne donneront rien et l'engin sera perdu. Coll. Danjou via Le Floch

◀ page de gauche : Des soldats britanniques, parmi lesquels figure un *MP* (policier militaire), échangent quelques mots avec un équipage français de la 342e CACC. Imperial War Museum

◀ Des *Gebirgsjäger* posent en vainqueurs devant l'épave du Hotchkiss n° 40708 abandonné à Ankenes après qu'il ait sauté sur une mine le 29 mai 1940. Coll. Mas

Les fantassins se replient, laissant bientôt le char isolé. Sans accompagnement d'infanterie, Divry préfère décrocher et rejoindre sa position de départ. Durant la nuit, le lieutenant repartira au contact de l'ennemi pour accompagner une chenillette jusqu'à Ankenes afin d'y récupérer une pièce antichar de 25mm laissée sur place. La mission sera effectuée sans problèmes.

Vers 9h30, le char n°40708, toujours indisponible pour le combat, part se poster près du PC du 2e bataillon polonais car une contre-attaque ennemie semble se développer sur les hauteurs. Le dépanneur Druelle profite de cette mission statique pour s'affairer sur l'appareil tout l'après-midi. Il réussit à ressouder la pièce défectueuse et, dans la soirée, l'engin est de nouveau disponible. Les pleins d'essence et de munitions des deux blindés sont re-complétés ou faits, ainsi qu'une brève révision.

Le 29 mai, les deux H-39 sont prêts à appuyer le 4e bataillon de Chasseurs polonais arrivé en renfort pour une nouvelle attaque d'Ankenes. À 11h30, la progression commence. Le char du lieutenant Divry ouvre la route, suivi par une section d'infanterie puis le n°40713 qui ferme la marche. Le village est atteint sans combats car l'ennemi s'est replié vers la frontière suédoise durant la nuit. L'infanterie polonaise occupe les maisons et les deux chars sont camouflés. Vers 13h00, ceux-ci partent en patrouille, accompagnés par une section de fantassins. Le lieutenant progresse prudemment. Il arrive bientôt devant le poteau télégraphique qui l'a bloqué la veille. Les Polonais dégagent la chaussée et le char reprend sa marche. Brusquement, une violente explosion retentit, secouant violemment la machine. Elle vient de sauter sur une mine. La chenille gauche est détruite mais il y a pire. Les fourches de galets, arrachant le rouleau et son support, ont cassé le carter du différentiel. Autre dégât et non des moindres, la boîte de vitesses a aussi été endommagée ; le souffle de l'explosion a même décollé le plancher du Hotchkiss ! L'équipage est sonné mais indemne. Le second char n'insiste pas, laissant l'infanterie terminer l'occupation de Nyborg. Quant à l'engin endommagé, il est tiré sur le bord de la route. L'ordre de réembarquer arrivant pour le lendemain, il faut aussi se résoudre à abandonner le n°40708 après avoir récupéré tout ce qui pouvait l'être à bord de l'épave.

LE RETOUR

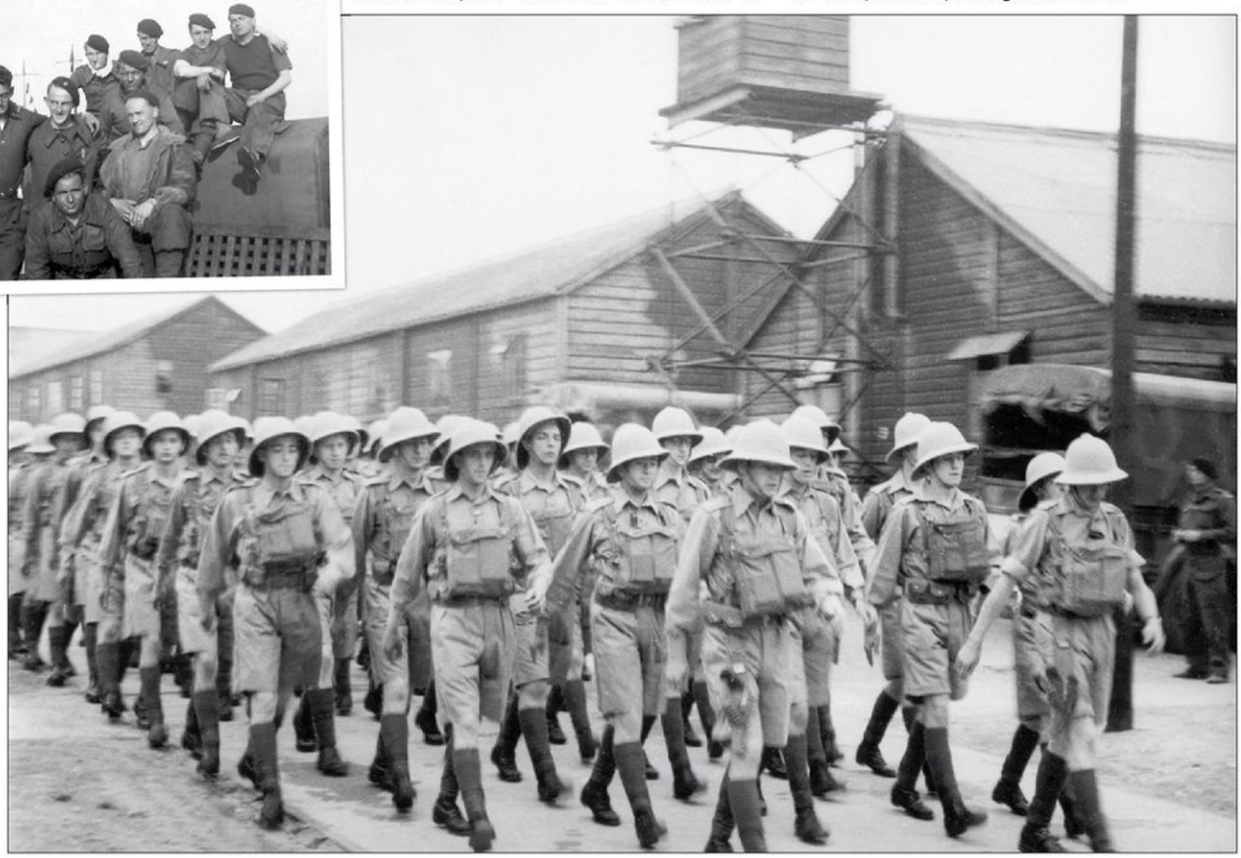
Début juin, les différentes sections commencent à se regrouper pour embarquer. Les douze chars en état de marche sont chargés les 2 et 3 juin sur les cargos *Bleackseat*, *Javary* et *Marina*. Le personnel embarque le 4 juin, à 22h00, sur un destroyer anglais. Trois camionnettes, trois side-cars, une cuisine roulante et une remorque avec trois moteurs de char de rechange n'ont pu être chargés. Il reste également en terre norvégienne les chars n°40672 à Skanland, n°40708 à Ankenes et n°40747 à Narvik. Tous ont été vidés et des grenades ont été jetées à l'intérieur.

Le 5 juin, le personnel est transbordé à bord du paquebot polonais *Batory*. Après cinq jours de mer, le convoi arrive à Greenock où il reste deux jours. Le 13, la rade de Brest est en vue. À peine à terre, les hommes de la 342e CACC sont dirigés sur l'aérodrome de Guipavas.

Le 18 juin 1940, alors que le général de Gaulle parle au micro de la BBC, le capitaine Dublineau part récupérer des chars britanniques abandonnés au port de commerce pour assurer la défense de Guipavas. Deux engins bourrés de munitions sont ramenés. L'aspirant Flahaut et le sergent Melique, qui n'ont pas combattu en Norvège, se portent volontaires pour les utiliser en défense fixe en les embossant. En fin d'après-midi, le gros de la compagnie, soit deux officiers, un médecin et 135 chasseurs, commandé par l'officier en second, part pour Brest où il embarque sur le Twickenham ferry. Le reste de la compagnie reçoit l'ordre de se rendre au Conquet pour embarquer dans la nuit à bord de bateaux de pêche pour l'île d'Ouessant. Le 20 juin, les hommes sont transportés de ce pont sur le charbonnier *Mousse-le-Noyec*. Après une traversée de dix heures, le bateau pénètre à Plymouth. À 19h00, les chasseurs sont débarqués et immédiatement chargés dans un train pour Trentham Park, centre de regroupement des troupes françaises en Angleterre. L'aspirant Flahaut et le sergent Melique, restés à Guipavas, sont capturés par les Allemands mais ils réussiront à s'évader de leur camp quelques mois plus tard.

Le 1er juillet, la compagnie part pour Newport à l'exception des lieutenants Divry et Volvey, de deux sous-officiers et de 17 hommes qui choisissent de poursuivre la lutte avec le général de Gaulle, en conservant les chars et les matériels rapatriés de Norvège. Après quelques péripéties, ce noyau dur, renforcé par de nouvelles recrues et des volontaires, donnera bientôt naissance à la 1re Compagnie de Chars de la France Libre, seule unité blindée française à n'avoir jamais cessé le combat durant toute la Seconde Guerre mondiale (voir Batailles et Blindés n°1). Pour le reste de la 342e CACC, l'aventure prendra fin en France, début août 1940, après un passage au Maroc. ■

▲ 20 juin 1940. Des hommes de la 342e CACC se font photgraphier sur le pont du charbonnier *Mousse-le-Noyec* qui les achemine à Plymouth afin de rejoindre les forces du général de Gaulle. Coll. Le Floch



▶ Les volontaires de la 342e CACC désireux de poursuivre le combat aux côtés des Britanniques formeront le noyau de la 1re Compagnie de Chars de la France Libre qui combattra au Gabon, au Levant et en Afrique du Nord. L'on voit ici ces hommes défiler le 27 août 1940, à Delville Camp, en Angleterre. Amicale des Anciens de la 1e Compagnie de Chars

Liste non-exhaustive établie selon un document d'époque

SECTION de COMMANDEMENT – Commandant de Compagnie Capitaine Dublineau	
Médecin Auxiliaire Sous-Officier de transmission (Chef de Section) Sous-Officier des renseignements Sous-Officier adjoint au comptable	Adjudant Salhien Adjudant Castelot Sergent-Chef Lucas Caporal-Chef Carette
Observateurs - Orienteurs	Deffrennes Evrard
Téléphonistes	Colombier Hennekens Fouillé
Agents de transmission (Coiffeur) Agents de transmission (Clairon)	Visioli Bourdrez
Conducteurs et Motocyclistes	Potelle Voiture Liaison Le Floch Voiture Liaison Johannic Voiture TT Fouant Camionette Raimbert Moto TT Dubois Side Boutiot Side
Équipe de DCA : Caporal-Chef Poulain	De Schampheleare Boquien Delgrange Debergues Le Bouter

SECTIONS DE COMBAT			
1e section - Lt. Coloby		2e section - S/Lt. Jourfier	
Eyrich François Courier Fromager		Grosmaire Florin Piquet	
Manouvrier Drieu Laudrel Auffret Bara Schryve	Friscourt Vandewielle Lariviére Bene Magré	Chavatte Yvart Barrois Hemonet Reniez Dewulf	Lannoy Dufour Lefebvre Cousin Renault Sawalls
3e section - Lt. Divry		4e section - Asp. Flahaut	
Devalez Hamaide Leneutre Lambigeois		Perry Drousie Labarre Gilet	
Denebourg Poupier Héloir saurain Masson Meur	Galonne Degorre Turlure Routier F. Duveau	Becanne Ducrocq Gesnel Talleux Le Guével Vennat	Vanhille Delecourt Pique Rameux Dupire

Véhicule	Catégorie	Provenance	Observations
	Peugeot 402B Voiture de réquisition	Maison Blanche - Vincennes	M 16 531 M 19 186 Embarquées sur le cargo Javary
	Peugeot DK5J Camionette	Cora 2 Poissy	M 54 559 M 54 561 M 54 617 Détruites à Harstad M 54 075 M 54 600 M 54 813 M 54 826 M 54 892 M 54 958 Embarquées sur le cargo Javary
	Renault AFB1 Voiture Sanitaire Légère	Cora 2 Poissy	M 98 222 Embarquée sur le cargo Javary
	Laffly S15R Voiture de Liaison Tout Terrain	42e BCC	M 1 868 M 1 870 Embarquées sur le cargo Javary
	Camion Atelier Panhard K125 5 T	Maison Blanche - Vincennes	M 9 826 Embarqué sur le cargo Javary
	Camion porte machines-outils Panhard 5 T	Maison Blanche - Vincennes	M 9 933 Laissé à Brest lors de l'embarquement pour la Norvège
	Camion Magasin Panhard 5 T	Maison Blanche - Vincennes	M 6 584 M 11 112 M 11 126 Embarqués sur le cargo Javary
	Camion Renault AGK 5 T	42e BCC	M 26 951 M 26 952 Embarqués sur le cargo Javary
		Maison Blanche - Vincennes	M 27 156 M 27 202 M 27 225 Embarqués sur le cargo Javary M 27 062 M 27 159 Laissés à Brest lors de l'embarquement pour la Norvège
	Somua MCG 5 Tracteurs de Dépannage	32e BCC Vincennes	14 939 Embarqué sur le cargo Javary 99 734 Embarqué sur le cargo Bleackseat
	Side-car René Gillet et assimilé	42e BCC	M 5 499 M 5 505 Détruits à Harstad M 5 500 M 5 503 M 5 507 Embarqués sur le cargo Javary
	Moto solo Peugeot P112 350cc		M 21 556 Embarquée sur le cargo Javary
	Moto TT Gnome-Rhône	Parc Régional Versailles	M 39 014 M 39 044 M 39 045 M 39 046 M 39 047 M 39 048 M 39 049 M 39 050 Embarquées sur le cargo Javary M 39 051 Détruite à Harstad
	Lorraine 37L TRC Tracteur de Ravitaillement de Char	PEB Mourmelon	M 60 068 M 60 069 M 60 166 M 60 170 Embarqués sur le cargo Javary
	Char Hotchkiss H-39	42e BCC	40 688 40 694 40 703 40 705 40 707 40 769 Embarqués sur le cargo Javary 40 686 Embarqué sur le cargo Bleackseat 40 693 40 700 40 713 40 756 40 762 Embarqués sur le cargo Marina 40 672 Abandonné et détruit à Skanland 40 708 Abandonné et détruit à Ankenes 40 747 Abandonné et détruit à Narvik

Après avoir dressé un historique de la naissance difficile des bataillons blindés américains autonomes opérant aux côtés de l'Infanterie, l'auteur de cette étude revient en détail sur leurs missions et leur emploi tactique en les replaçant *in situ*, c'est-à-dire en prenant en compte des terrains sur lesquels ces tankistes opéraient.

Les TANK BATTALIONS AMÉRICAINS

« Parents pauvres » de l'*Army*

suite & fin

Par **Claude Gillono**

Le *Field Manual* ou manuel décrivant l'emploi tactique des *Tank Battalions* est le FM 17-36 intitulé « *Armored/ Employment of Tanks with Infantry* ». Sa première édition date du 13 mars 1944, c'est tout dire... Il comporte 134 pages dans lesquelles l'on peut notamment découvrir le descriptif détaillé des missions des différentes composantes d'un bataillon.

Pour ce qui concerne la compagnie de chars légers, il y est surtout question de reconnaissance, de couverture, de flancs-gardes, de l'exploitation d'une éventuelle percée, ainsi que d'un rôle d'appât pour les *Panzer* ! Les « *light* » peuvent aussi intervenir en remplacement des chars moyens dans les zones impropres à l'engagement de ces derniers. La question de l'appui-feu direct des fantassins est évidemment abordée « *si les défenses antichars ennemies sont faibles* », ce qui reste difficile à établir sur le terrain. Enfin, la défense n'est pas oubliée et les Stuart peuvent ainsi servir d'épine dorsale aux contre-attaques car c'est justement dans ce cas que les défenses antichars adverses ne sont pas encore à pied d'œuvre.

Les compagnies de chars moyens sont préférées pour l'appui rapproché de l'Infanterie ou du Génie quand une résistance ennemie est repérée. Dans un tel cas, les blindés passent souvent en tête. La reconnaissance « en force », le « nettoyage » après une percée et le maintien en réserve pour mener des contre-attaques ou briser celles de l'adversaire sont autant de missions envisagées et prévues, tout comme l'appui d'artillerie indirect. Les six *Assault Guns* ont un rôle d'appui-feu direct, soit au profit de leur compagnie, soit pour les trois machines affectées au QG, comme une unité constituée appuyant le bataillon lui-même. Il en va de même pour les trois *Half-Tracks* porte-mortier. La largeur de la zone d'attaque confiée à un *Tank Battalion* varie typiquement de 800 à 1 500 mètres. Mais la dispersion est souvent la règle et les compagnies combattent en étant isolées. En général, une compagnie de chars moyens appuie un régiment, chaque *Platoon* épaulant un bataillon d'infanterie. Dans ce cas, la compagnie sur Stuart passe en réserve ou renforce la reconnaissance divisionnaire. En pratique, la variété des cas d'emploi est très grande comme on l'imagine et il est préférable de les évoquer par thème, *grosso modo* selon le déroulement de la campagne en Europe occidentale.

La première phase est bien sûr le débarquement. Les Américains n'utiliseront pratiquement pas de blindés spécialisés, à la différence des Britanniques, et ils le regretteront amèrement à « *Omaha Beach* ». Les chars amphibies *Duplex-Drive* (*DD*), « trente tonnes d'acier dans un seau de toile » pour reprendre une image de l'époque, seront en grande partie victimes de la météo. La décision de n'équiper que deux des trois compagnies de chars moyens avec des *DD*, la troisième se contentant de chars dotés de kits de passage à gué, se révélera pleinement justifiée. Elle était d'ailleurs issue des doutes américains quant à la fiabilité des *Duplex-Drive*. Les lance-roquettes T40 furent abandonnés juste avant le débarquement et ce furent les *Tank-Dozer* – chars équipés d'une lame de bouteur-bulldozer ajoutée sous forme d'un kit – qui apparurent les plus utiles pour dégager les obstacles et autres ruines et ainsi appuyer les troupes. Le débarquement en Provence fut beaucoup moins éprouvant pour les *GI's* et les pertes en chars quasiment nulles. Malgré cela, les *Duplex-Drive* sont désormais abandonnés pour tout assaut amphibie et sont confinés aux passages de fleuves.

Justement, qu'en est-il de la traversée de ces grands obstacles naturels que sont les fleuves ? Si le passage de la Seine ne pose pas de difficultés majeures, en revanche, le Rhin focalise l'attention des Alliés dès octobre 1944. Le gros du franchissement se fait bien sûr avec des ponts de bateaux ou des portières mais les *Tank Battalions* doivent pouvoir intervenir au début des opérations afin de consolider les têtes de pont conquises par les fantassins.

◀ Des M4A3 76mm traversant une ville allemande dont les habitants ont étendu des drapeaux blancs aux fenêtres en signe de reddition. Le dernier char ne porte pas un drapeau tricolore sur la plage arrière mais, visible au centre, le panneau de reconnaissance aérienne fluorescent qui signale la présence de troupes amies aux omniprésents chasseurs-bombardiers alliés. Les deux côtés de ce drapeau arboraient des teintes différentes et des ordres prescrivaient le côté qui devait être visible chaque jour.

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara

◀ Ce M4 75mm a participé à l'opération « Cobra », à en juger par le coupe-haies inventé par le *Sergeant* Culin qui dépasse à l'avant de la caisse. Ces troupes du *60th Infantry Regiment* progressent en Belgique en ce début septembre 1944. Le blindé est encore badigeonné des traces du camouflage noir appliqué au pistolet. À noter également que les grandes étoiles blanches ont aussi disparu car constituant de trop belles aides au pointage des artilleurs et tankistes allemands !

▲ Ce M4A3 76mm paraît bien esseulé ! Espérons pour l'équipage que les ruines de ce village ont été « nettoyées » par les *GI's* car il suffirait d'un fantassin allemand déterminé et armé d'un *Panzerfaust* pour « gâcher » la journée des imprudents *Tankers* !

Aussi, est-il décidé de ressortir des dépôts les *Duplex-Drive*. Toutefois, le déficit en M4A1 d'origine américaine oblige à faire appel aux M4A2 et M4A4 transformés par les Britanniques. Plusieurs bataillons blindés sont ainsi rééquipés, en totalité ou en partie mais, en mars 1945, sur le Rhin, le rôle joué par ces *DD* restera symbolique. Il en sera de même sur les autres grands fleuves atteints en avril et mai. Des *Tank Battalions* se verront aussi allouer des LVT-2 et 4 en complément de leurs chars pour le transport de troupes. Le char *CDL* fera lui aussi son « retour » pour le passage du Rhin au sein de la *3rd Army* de Patton et, surtout, pour protéger le pont de Remagen conquis par des éléments de la *1st Army*.

Les autres obstacles auxquels les troupes américaines devront faire face sont soit nés de la main d'homme, soit naturels comme les forêts. La plus meurtrière sera bien sûr celle d'Huertgen, au nord des Ardennes. De nombreuses *Infantry Divisions* et les *Tank Battalions* leur étant affectés en appui y seront littéralement saignés. Dans ces profonds massifs forestiers, même les tankistes ne sont pas à l'abri des obus de mortier éclatant dans les branchages et inondant d'éclats de métal et plus encore de bois l'intérieur des Sherman aux trappes ouvertes. Les risques d'embuscades sont énormes et les pistes rares et très difficiles à pratiquer compte tenu de la météo affreuse de l'automne 1944.

Dans ce tableau, l'on ne peut bien sûr passer sous silence le célèbre bocage normand qui sera, en partie, le théâtre des durs combats livrés par les *GI's* et les tankistes débarqués en France en juin et juillet 1944. Paradoxalement, pour ce qui les concerne, les planificateurs du Jour-J ont négligé de prendre en compte cette végétation si particulière créée par des générations de paysans. À leur décharge, il est vrai que, vu d'avion, le bocage ressemble aux haies anglaises rencontrées lors des manœuvres en Grande-Bretagne. Mais ce que les photos aériennes ne révèlent pas, c'est qu'elles sont constituées d'une très solide base souvent empierrée et que ses racines centenaires sont à l'épreuve des pelles et des pioches. Les innombrables haies du Cotentin, en moyenne 14 au kilomètre selon une étude américaine de l'époque, vont canaliser l'avance des troupes sur de rares chemins creux si faciles à bloquer. Quant à leur feuillage si dense, il rendra invisibles les innombrables nids de

◀ Voici la bonne méthode pour investir un village ! Les chars accompagnent de près l'infanterie et tout le monde atteint l'objectif à l'abri de la fumée (ici celle d'un incendie). Mais attention quand on est au contact… Il s'agit ici de la *11th Armored Division* mais le principe est le même pour les *Tank Battalions* et l'infanterie qu'ils appuient.

mitrailleuses – souvent les terribles MG-42 capables de décimer un *Squad* d'infanterie en quelques secondes – et les fantassins armés d'un *Panzerschreck* ou d'un *Panzerfaust*. En un mot, le bocage est un enfer pour les fantassins comme pour les équipages des blindés ! Les Américains sauront trouver des solutions efficaces à base de petites « *Task Forces* » unissant infanterie-chars-génie et disposant d'appuis d'artillerie selon le principe « *one squad, one tank, one field* », « un groupe de combat, un char, un champ ». L'invention la plus célèbre demeure le coupe-haies du sergent Culin fabriqué en série courant juillet 1944 avec d'anciens obstacles de plage allemands. Ces coupe-haies seront également très appréciés en Bretagne, le mois suivant, car le bocage y est aussi fréquent.

Les fortifications rencontrées par l'*US Army* en Europe sont soit des forteresses comme celle de Metz à laquelle Patton est confronté à l'automne 1944, soit des lignes fortifiées comme la ligne « Siegfried ». Metz ne sera conquise que par encerclement car ses défenses seront impossibles à directement réduire malgré l'intervention en tir direct de M12, le bon vieux 155 GPF sur châssis M3 Medium. Fort heureusement pour les Américains, il en sera différemment pour la ligne « Siegfried ». Les versions spécialisées du Sherman pour pallier au problème des fortifications seront peu nombreuses comparées aux inventions de l'allié anglais, notamment avec la « ménagerie » conçue par Hobart pour la *79th Armoured Division*. En outre, ces variantes américaines auront peu d'effet dans la réalité. Des études avaient bien commencé aux États-Unis sur des chars spéciaux – souvent sur base Sherman – largement adaptés mais, une fois de plus, les Américains sont surpris par l'avance si rapide de l'été 1944 et rien n'est encore adopté et donc *a fortiori* disponible.

D'ailleurs, ce qui sera directement fait sur le théâtre des opérations ne répondra pas aux besoins. Par exemple, les chars lance-flammes, de deux types, ne se révèleront pas être des réussites, du moins en Europe. L'équivalent du Crocodile, mais sur base de M4 75mm, arrivera trop tard (février 1945) et surtout en trop petite quantité (4 exemplaires livrés par les Britanniques) pour avoir un quelconque impact. Tandis que les conversions « E4-5 » apparues au *70th Tank Battalion* en septembre, substituant un lance-flammes à la mitrailleuse de caisse, seront décevantes car dotées d'un projecteur à la portée trop faible tout en n'étant guère efficaces contre les bunkers. En réalité, la solution contre ces derniers sera un cocktail de fumigènes tiré depuis un Sherman 75mm ou 105mm pour couvrir l'avance d'un groupe de fantassins et de soldats du Génie, ainsi qu'un *Tank-Dozer*, décidément indispensable, épaulé par un *Tank Destroyer* plus à même de percer le béton. Le M36, avec son canon de 90mm, avait d'ailleurs été « vendu » dans ce rôle par le service du Matériel car son intérêt en engin antichar laissa longtemps les décideurs indifférents.

Les chars démineurs sont eux aussi soit de fabrication américaine, avec d'énormes rouleaux poussés devant le blindé (un M4 ou un M32 modifié), soit des « Crab » livrés par les Britanniques. Ces derniers se révèleront les plus efficaces avec leur tambour muni de chaînes. Pour une fois, les Américains opteront pour la spécialisation, en transformant deux ex-bataillons de *CDL* en unités de déminage, le *738th Tank Battalion* pour la *1st Army* et le *739th* pour la *9th*. La *7th Army* se contentera d'une compagnie en provenance d'Italie, tandis que la *3rd Army* de Patton ne trouvera ni le temps ni les moyens d'en créer une à son profit.

Un autre manque, d'ailleurs dénoncé après-guerre, fut la quasi absence d'entraînement au combat en zone urbaine, une nécessité qui n'aurait pourtant pas dû échapper aux hautes sphères martiales américaines. Le verdict des vétérans interrogés dans ce domaine est qu'il fallait réagir plus vite qu'en rase campagne et y avoir une coordination supérieure. Le cas le plus célèbre est l'assaut en octobre d'Aix-la-Chapelle ou Aachen (voir Ligne de Front n° 13). L'unité de base est alors un Sherman ou un *Tank Destroyer* neutralisant par ses tirs l'immeuble visé où il crée, au besoin, des voies d'accès pour les fantassins. Les bâtiments les plus solides du centre-ville obligeront à faire appel à des automoteurs M12, avec les effets dévastateurs que l'on imagine.

Bien sûr, dans le contexte des combats interarmes de la Seconde Guerre mondiale, il faut aussi se pencher sur la coordination des moyens et des troupes. Du point de vue des chars et de l'infanterie, les liaisons radio sont longtemps impossibles car les blindés utilisent des émetteurs-récepteurs de types différents (FM et non AM comme en général dans l'Infanterie) ou des gammes de fréquences FM incompatibles. La solution est dans un premier temps de monter un téléphone de campagne à l'arrière des chars après une petite modification du circuit de l'Intercom.

◀ Une unité américaine lors de l'exploitation de l'opération « Cobra », le 29 juillet 1944. Les Sherman à obusier de 105mm (ici un M4 tractant une remorque M10) viennent d'arriver au front ; leurs seuls gros défauts sont l'absence de motorisation de la tourelle et le manque de place dans celle-ci pour manipuler les obus à douille séparable pour pouvoir adapter la charge propulsive.

Quatre Sherman 75mm (dont un M4A3E2 Jumbo au blindage renforcé en troisième position et trois M4) précèdent un *Tank Destroyer* M10 (sans doute placé en queue de colonne du fait de son blindage moins épais). Le *TD* est sans conteste la solution la plus adaptée au déficit en capacité antichar du Sherman 75.

▶ Les conversions de Sherman 75 en lance-roquettes T34 « Calliope » apportent un réel « punch » mais les unités se plaignent de devoir distraire un char de son rôle d'appui direct, sachant que de toute façon la couverture de l'artillerie ne fait quasiment jamais défaut aux unités américaines.

▼ Un « Calliope » en pleine action (ici un engin de la *12th Armored Division* avec ses marquages caractéristiques). Les Alliés ont suffisamment souffert des effets dévastateurs des *Nebelwerfer* allemands pour souhaiter disposer d'une arme équivalente. Mais les équipages se plaignent de la lenteur du réarmement des tubes.

Elle apparaît dès le 26 juin en Normandie. Des radios de char surnuméraires sont aussi distribuées à l'infanterie, mais le poids du poste et des batteries est un gros inconvénient. La solution définitive viendra d'un programme de radios d'infanterie fournies aux unités blindées à partir de l'automne 1944. Il s'agit du SCR-300, devenu l'AN/VCR 3. S'agissant de l'artillerie, le système plus centralisé facilite la coordination puisqu'on fait appel aux observateurs accompagnant les fantassins que les chars appuient. L'appui feu indirect, très fréquent parmi les unités de *Tank Destroyers*, est moins pratiqué par les *Tank Battalions* en Europe du Nord-Ouest. Quand c'est néanmoins le cas, les ordres émanent du réseau de l'artillerie, ce qui simplifie le processus pour des tankistes peu ou pas entraînés dans ce domaine. Une variante de soutien d'artillerie est constituée par les tubes lance-roquettes T34 « Calliope » (officiellement une compagnie par bataillon, les premiers kits arrivant en décembre 1944) qui sont peu appréciés – même si leur effet est dévastateur sur l'ennemi – car le système handicape le char porteur. De plus, il est fastidieux à approvisionner et, surtout, il distrait beaucoup de chars moyens de leur rôle d'accompagnement direct. Le dernier point est la coordination avec l'aviation. Elle restera une difficulté jusqu'en 1945 car seules les divisions blindées profitent d'un système adéquat à même d'éviter les tirs fratricides. Les tankistes des *Tank Battalions* en resteront aux grandes étoiles blanches bien visibles d'avion et aux panneaux d'identification fluorescents.

Au-delà du point venant d'être évoqué, plus largement encore, les doléances des *Tank Battalions* seront que, faute d'unités en nombre suffisant, leurs troupes resteront trop longtemps au front même quand les régiments d'infanterie qu'ils appuient sont eux envoyés au repos : en effet, les compagnies restent parfois en ligne pour jouer le même rôle auprès du régiment assurant la relève. Or, l'usure des matériels est importante et la maintenance lourde est trop souvent reportée avec des conséquences désastreuses quand le char tombe en panne. Les équipages eux-mêmes accumulent fatigue et stress liés aux combats. Fort heureusement, les bataillons de *Tank Destroyers* viendront à la rescousse car la relative rareté des *Panzer* engagés face aux forces américaines les rendra *de facto* disponibles. À partir de l'automne 1944, les *After Action Reports* – rapports de combat – citent même des *Provisional Platoons* mélangeant Sherman et *TD*.

D'autres leçons furent tirées des enquêtes menées auprès des vétérans immédiatement après la fin des combats. Par exemple, la coordination des tirs par le chef de peloton enseignée en manoeuvres se révèle peu adaptée aux réalités du terrain. En pratique, c'est à chaque chef de char de diriger le tir de son engin sur les cibles qui se dévoilent inopinément, ce selon leur degré de dangerosité. Les procédures de désignation des objectifs vont d'ailleurs vite évoluer avec l'expérience. C'est ainsi que le chef de char se contente le plus souvent d'indiquer l'objectif en le localisant brièvement par rapport à un repère visuel, laissant le soin au pointeur et au chargeur de se débrouiller pour estimer la distance et choisir l'obus adéquat, tandis que lui continue à observer le champ de bataille. Il le fait d'ailleurs souvent avec des jumelles allemandes « libérées », car l'unanimité se fait sur leur qualité supérieure à ce qu'offre l'*US Army*. Autre point, les équipages se plaignent souvent du peu de données fiables à leur disposition quant au matériel de l'adversaire, notamment ses blindés et tout particulièrement leurs capacités antichars ! L'apprentissage se fait donc sur le terrain, avec de sévères désillusions et des pertes notables du fait d'un optimisme officiel infondé.

Les statistiques globales pour les *Tank Battalions* prouvent que les pertes en matériel et en personnel sont importantes lors des premiers jours ou semaines d'engagements et baissent ensuite, l'expérience aidant. Les nouveaux arrivants sont tout de suite « briefés » sur les bons réflexes à acquérir, comme d'ailleurs ceux à perdre ! Dans le même ordre d'idées, lors de leur choix pour les remplacements, les officiers privilégiaient les canonniers et les pilotes car ils bénéficiaient d'un entraînement supérieur et étaient polyvalents. Mais les besoins ne seront pas toujours remplis et, parfois, il faudra ponctuellement laisser des machines au dépôt, faute d'équipage, ou bien les faire servir par un équipage de

quatre hommes, le poste du mitrailleur de caisse restant inoccupé.
Les maladies sont aussi une cause d'absentéisme et les tankistes n'en sont pas à l'abri. Par exemple, le froid humide venu, les périscopes s'embuaient à moins de laisser toutes les trappes ouvertes, faisant du char un « réfrigérateur blindé ». La solution viendra d'un produit initialement destiné aux lentilles des masques à gaz, un élément du barda qui fort heureusement ne servira jamais dans son rôle premier.

CONCLUSION

On suppose souvent que la mission principale du char en Europe du Nord a été le combat antichar. Ce n'est pas le cas ; et ce fut même de moins en moins le cas après la bataille des Ardennes, quand la *Panzerwaffe* fut aspirée à l'Est pour défendre le *Vaterland* contre les Soviétiques. C'est encore moins vrai du côté américain car, même en Normandie, ils ne firent pas face au gros des blindés allemands, ceux-ci ayant été concentrés contre les troupes du *Commonwealth*, devant Caen puis Falaise. En fait, les chars alliés formaient le plus souvent le fer de lance des forces interarmes engagées en pointe lors des offensives. Les Sherman opéraient soit en appui des *GI's* pour effectuer des percées, soit de manière plus autonome, une fois l'exploitation obtenue. Dans les deux cas, la rencontre avec des *Panzer* ou des *Jagdpanzer* restait exceptionnelle, même si elle marquait et marque encore les esprits. Mais c'est bel et bien l'appui d'Infanterie qui fut la norme, le « cœur du métier » de tankiste pourrait-on presque dire. Malgré le désintérêt durable des stratèges américains pour ce rôle primordial des chars, les troupes sauront tirer les leçons de leurs premiers combats et prendre le dessus en mettant au point, certes « sur le tas », des tactiques interarmes efficaces. C'est cet apprentissage du tandem gagnant char-fantassin qui nous vaut encore aujourd'hui de voir des films d'archive présentant des *GI's* installés en grappes compactes juchées sur des chars ou même des *Tank Destroyers* ; autant de « micro » divisions blindées venant pallier le déficit relatif de ces dernières pour mener l'exploitation en profondeur, au cœur du dispositif allemand et accélérer sa désintégration. Les *Tank Battalions* seront longtemps victimes d'une approche théorique opposée aux « petits paquets » mais il faudra bien se rendre à l'évidence : il faut disperser une partie de ses chars pour pouvoir directement appuyer l'Infanterie. L'idéal aurait été de disposer d'un engin davantage blindé que le Sherman, car dans ce rôle, on ne peut que difficilement tourner l'opposition, mais il n'y aura jamais assez de M4A3E2 Jumbo pour ce faire. ■

▼ Steven Zaloga a récemment compilé les pertes en Sherman dans les *Tank Battalions* « Medium » en *ETO* (European Theater of Operations).

70th TB	90	*748th TB*	6
191st TB	140	*749th TB*	52
701st TB	15	*750th TB*	n.c.
702nd TB	56	*753rd TB*	62
707th TB	93	*756th TB*	77
709th TB	60	*761st TB*	71
712th TB	68	*771st TB*	34
717th TB	2	*772nf TB*	8
735th TB	54	*774th TB*	56
736th TB	15	*777th TB*	14
737th TB	66	*778th TB*	16
740th TB	55	*781st TB*	16
741st TB	86	*782nd TB*	1
743rd TB	96	*784th TB*	18
745th TB	50	*786th TB*	11
746th TB	124	*787th TB*	0
747th TB	70		

▲ Les *Tank Battalions* (ici le *784th* se préparant à franchir le Rhin en mars 1945) devront utiliser également des variantes du Sherman à canon de 76mm, nettement moins efficaces en appui de l'infanterie. Mais l'arrivée de blindés avec un potentiel antichar supérieur est quand même la bienvenue face aux occasionnels *Panzer*, *StuGe* ou autres *Jagdpanzer* !

◀ Le *784th* lors de la même opération. Ses hommes sont des noirs américains intégrés dans une unité à part car l'*US Army* est encore ségrégée. Si les chars de la photo ci-dessus ont reçu un « blindage mou » à base de sacs de sable contre les *Panzerfauste*, les équipages de ces *Tanks* ont privilégié des galets de roulement et des patins de rechange en guise de blindage additionnel. Un M32 ferme la marche.

« Les tankistes de la division ARIETE »

à Bir Hakeim

Les combats du 27 mai 1942

Au printemps 1942, en vertu des expériences acquises lors des combats antérieurs et des renforts perçus en hommes et en matériel, les effectifs de la division blindée italienne « Ariete » sont sensiblement accrus. Jamais plus, elle ne connaîtra un organigramme aussi complet lors des campagnes africaines. L'objet de cette étude est de décrire les combats de la division en cette matinée du mercredi 27 mai 1942, dans le secteur de Bir Hakeim, lors de la mythique seconde campagne de la *Panzer-Armee* « Afrika », qui verra Rommel conquérir Tobrouk mais échouer à El-Alamein !

Par Attilio del Rosso
Traduction et adaptation de David Zambon
Avec l'aimable autorisation de « Storia Militare »

Remerciements : L'auteur tient à remercier Arturo Loioli pour la relecture du texte original, Lorenzo Tonioli, Daniele Guglielmi, Claude Gillono, Bob Gregory et Kuno Kross pour le matériel iconographique.

L'intérêt de cet épisode militaire est principalement lié à deux considérations. *Primo*, les sources bibliographiques – particulièrement en langue anglaise – évoquent erronément la participation de la *21. Panzer-Division* alors que la bataille est exclusivement italienne. *Secundo*, cette action de guerre est intéressante car elle met parfaitement en évidence les tactiques de combat des unités blindées italiennes en Afrique du Nord, thème généralement laissé pour compte dans les travaux évoquant les combats d'Afrique du Nord.

À partir du 16 février 1942, la seconde contre-offensive germano-italienne en Afrique du Nord marque un temps d'arrêt sur la ligne Martuba-Tmimi-Mechili, tandis que les troupes du *Commonwealth* se sont repliées sur Ain El-Gazala. Une pause est nécessaire pour la réorganisation des forces de l'Axe : reconstitution des parcs automobile et blindé, acheminement de pièces d'artillerie, approvisionnement suffisant en carburant et en munitions, etc. De l'autre côté, entre la fin du mois d'avril et la première décade du mois de mai, les troupes de l'Empire britannique et leurs alliés sont occupées à mettre en place une série de positions défensives à l'ouest de Tobrouk, entre Ain El-Gazala et Bir Hakeim. La nouvelle offensive de l'Axe est déclenchée le 26 mai 1942 – opération « Theseus » – contre la ligne d'Ain El-Gazala. La première unité à soutenir des violents combats est justement la division « Ariete » [« Bélier », en référence à une composante essentielle de la poliorcétique romaine antique – NdlA] qui, quelques heures après le début de l'assaut, engage dans un premier temps la *3rd Indian Motor Brigade* sur la cote 171 de Rugbet El-Atasc, puis les positions de Bir Hakeim défendues par la 1e Brigade Française Libre (1e BFL).

▲ Le *Generaloberst* Erwin Rommel à un poste d'observation, à la veille de la bataille pour la ligne de Gazala, le 26 mai 1942. À cette date, le « Renard du désert » ignore totalement la nature et les effectifs des troupes françaises préposées à la défense de Bir Hakeim. Coll. Tonioli

LES FORCES EN PRÉSENCE

La ligne défensive d'Ain El-Gazala est constituée d'une série de points d'appui enterrés non contigus protégés par une bande continue de champs de mines. Situées à environ 65 kilomètres au sud de Gazala, les positions de Bir Kaheim et de Rugbet El-Atasc représentent les points d'appui les plus méridionaux de cette même ligne. Rugbet El-Atasc est un modeste relief situé à 6 kilomètres au sud-est de Bir Hakeim, au sein d'un vaste *reg* ou désert de cailloux parsemé de rares arbustes qui, associé à un promontoire rocheux contigu surnommé par les Britanniques « *The Long Ridge* », délimite en direction du Sud-Est une dépression qui permet d'occulter les mouvements de troupes aux yeux de l'ennemi.

La *3rd Indian Motor Brigade* est une unité « née sous une mauvaise étoile », étant donné qu'elle sera détruite par deux fois par les forces de l'Axe. S'articulant initialement en trois régiments de cavalerie de l'Armée indienne, la brigade est entièrement motorisée en 1940. Elle rejoint ensuite le Moyen-Orient au mois de janvier 1941 pour y connaître ses premiers combats, le 8 avril, face au *Gruppo* « Montemurro » et à la *5. Leichte-Division*. Cette première expérience du feu s'avère désastreuse : 1700 hommes et 500 véhicules sont en effet perdus. Les survivants sont alors regroupés et envoyés à Mena, puis en Syrie où la brigade assume des missions de garnison jusqu'en février 1942, date à laquelle elle est transférée en Égypte. Une fois sur place, elle est réorganisée en profondeur, recevant 24 canons de *25 Pounder* du *2nd Indian Field Artillery Regiment* et une batterie de canons antichars de 16 pièces de *2 Pounder*, tandis que les deux autres escadrons sont chacun rééquipés de 15 chenillettes *Universal Carrier*.

◀ Le M 13/40 est le principal protagoniste des combats de Bir Hakeim du 27 mai 1942. Son blindage est de 42mm en tourelle (frontal) et de 30mm sur la caisse. Les équipages utilisent fréquemment des sacs de sable sur le glacis afin d'en accroître la protection contre les obus antichars. Le canon britannique de *25 Pounder* est cependant capable de percer le blindage frontal de la tourelle à 600 mètres et celui de la caisse à 800 mètres. AUSSME

◀ M 13/40 en mouvement dans le désert libyen. Au début du conflit, le canon de *47/32* qui équipe le char est doté de bonnes caractéristiques antichars, étant en mesure de percer 40mm de blindage à 650 mètres avec une incidence de 30° et 30mm à 1 600 mètres, toujours à 30° ; il peut ainsi venir à bout de tous les modèles de *Cruisers* britanniques. Chaque blindé emporte 87 obus. Le canon peut utiliser des obus explosifs mais, lors du combat de Bir Hakeim, seuls des obus perforants sont emportés. L'armement secondaire est constitué de quatre mitrailleuses Breda de 8mm (deux en casemate et une en tourelle) et d'une autre pour la défense antiaérienne. Luce

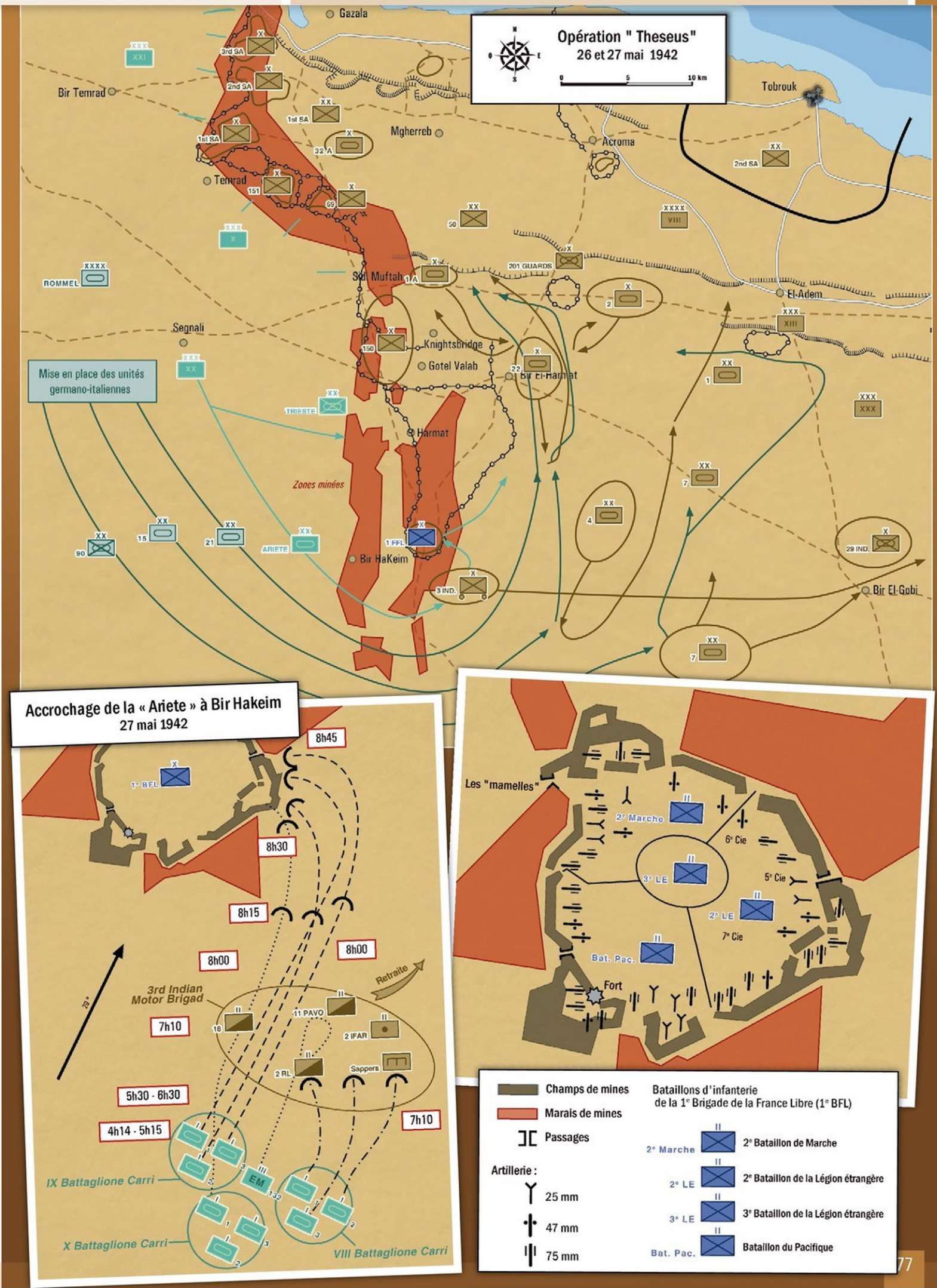
▲ Le canon de *2 Pounder* n'a pas été conçu pour l'emploi en zone désertique. Sa haute silhouette est un handicap pour le camouflage. Il est alors nécessaire de creuser des tranchées destinées à créer une position défilée. Les troupes britanniques n'ont pas eu le temps d'aménager suffisamment de positions de ce type avant le combat de la cote 171. Droits Réservés

Cette restructuration en fait une unité que l'on peut qualifier de « brigade d'artillerie antichar » étant donné qu'aucune autre organisée sur le même modèle n'existe au sein des forces armées du *Commonwealth*. Mais si, sur le papier, l'unité semble disposer d'une puissance défensive certaine, il n'en sera pas de même au combat.

Le 24 mai, le *Brigadier-General* Filose reçoit l'ordre d'occuper la cote 171, ses éléments avancés parvenant à Rugbet El-Atasc le 25 mai, à 19h00. Les travaux de retranchement n'ont lieu que le lendemain matin, tant et si bien que les soldats du Génie n'auront pas le temps d'enfouir les mines dont ils disposent. Ce n'est qu'au soir du 26 que le *2nd Indian Field Artillery Regiment* arrive sur place à cause de la lenteur de ses tracteurs d'artillerie. Ajoutons par ailleurs que seuls 30 des 72 canons de *2 Pounder* parviennent sur les positions à cause du manque de carburant et des difficultés rencontrées lors de la traversée des étendues désertiques. Et ce ne sont certes pas les 6 canons antiaériens Bofors de 40mm qui viennent s'agréger à l'unité au soir du 26 qui peuvent combler de telles carences. Des espaces spécifiques sont alors laissés libres afin de recevoir les pièces manquantes mais ces dernières n'arriveront jamais. De leur côté, les *Carriers* qui auraient dû venir de Marsa Matruh sur des remorques ne rejoignent que le 27, au matin. La brigade se positionne alors en carré : sur le flanc ouest, on trouve le *18th Cavalry* tenant un front de 2 kilomètres au moyen de deux escadrons de reconnaissance composés de 70 hommes chacun. L'escadron antichar, sur deux pelotons, est posté en retrait, en appui des deux escadrons. Le flanc sud est assigné au *2nd Royal Lancers* qui place, dans l'angle sud-ouest, le *A Squadron* (2 pelotons antichars) et les *B* et *C Squadrons* sur le reste du périmètre. À l'opposé de ces unités, se trouve la *3rd Battery* du *2nd Field Artillery Regiment*. La *7th Battery* de ce même régiment est en revanche placée sur le flanc nord et la *5th* en arrière, du côté est. Les flancs nord et nord-est sont défendus par le *11th Prince Albert Victor's Own Cavalry* (*PAVO*), tandis que dans l'espace laissé libre à l'angle sud-est sont installés les soldats du *31st Field Squadron Indian Engineers*. Les canons Bofors sont quant à eux disposés au centre du dispositif.

◥ Quatre canons de 75mm Modèle 1897 Modifié 1940 seront installés sur la plage arrière de camions canadiens Ford FC60L communément appelés « Bayrou-Balan » par les Français libres. Ces moyens de fortune ont en effet vu le jour grâce à deux officiers passionnés de mécanique, Maurice Bayrou et Yves Belan, appartenant à la BFL. Afin de garantir la stabilité de la pièce, la plage arrière originelle du camion est remplacée par une autre, plus basse et plus large, sur laquelle le canon est fixé au moyen d'un axe central. Ces engins font partie de l'unité mobile destinée à la reconnaissance autour du camp retranché. Imperial War Museum

▶ Mitrailleuses jumelées Hotchkiss de 13,2mm montée sur la plage arrière d'un camion Chevrolet. Cette pièce possède une cadence de tir de 900 coups/minute. Elle est en dotation au sein du 1er Bataillon de Fusiliers-Marins (DCA). La Brigade est équipée de 4 pièces jumelées et de 2 pièces sur affût quadruple. Coll. Del Rosso


Opération " Theseus"
26 et 27 mai 1942
0 5 10 km
Gazala
Tobrouk
Bir Temrad
Mgherreb
Acroma
Temrad
Sidi Muftah
El-Adem
Segnali
Knightsbridge
Gotel Valab
Bir El-Harmat
Harmat
Bir HaKeim
Bir El-Gobi
ROMMEL
Mise en place des unités germano-italiennes
Zones minées
TRIESTE
ARIETE
1 FFL
3 IND.
29 IND.
201 GUARDS
3rd SA
2nd SA
1st SA
32 A
1 A
Accrochage de la « Ariete » à Bir Hakeim
27 mai 1942
1e BFL
8h45
8h30
8h15
8h00
8h00
7h10
5h30 - 6h30
4h14 - 5h15
7h10
Retraite
3rd Indian Motor Brigad
11 PAVO
2 IFAR
2 RL
Sappers
IX Battaglione Carri
X Battaglione Carri
VIII Battaglione Carri
EM
Les "mamelles"
2e Marche
3e LE
2e LE
6e Cie
5e Cie
7e Cie
Bat. Pac.
Fort
Champs de mines
Marais de mines
Passages
Artillerie :
25 mm
47 mm
75 mm
Bataillons d'infanterie de la 1e Brigade de la France Libre (1e BFL)
2e Marche 2e Bataillon de Marche
2e LE 2e Bataillon de la Légion étrangère
3e LE 3e Bataillon de la Légion étrangère
Bat. Pac. Bataillon du Pacifique

▶ Autre vue d'un canon de 75mm Modèle 1897 Modifié 1940. Le bouclier a été coupé pour réduire l'encombrement vertical de la pièce et ainsi faciliter les possibilités de camouflage. Le siège du pointeur a aussi été ôté. En comparaison avec le Modèle 1938, les pneumatiques sont de moindre diamètre. Coll. Gillono

◢ Canon de campagne français de 75mm Modèle 1897 Modifié 1938 en action. Les servants appartiennent au BIM. Le pointeur, reconnaissable à son couvre-chef rabattu en arrière, est le soldat de 1e classe Joseph Pécro. Pendant l'accrochage du 27 mai, il sera crédité de la destruction de cinq chars ennemis, d'une automitrailleuse et de six véhicules ! Imperial War Museum

▼ Les généraux Koenig, de Larminat et Catroux. De 1941 à 1943, Georges Catroux est le commandant en chef des Forces Françaises Libres. Edgard de Larminat, en décembre 1941, est nommé adjoint du général Catroux et commandant en chef au Levant ; il prend alors le commandement des 1e et 2e brigades des FFL pendant la campagne de Libye où il organise la défense Bir Hakeim. Celle ci est bien sûr à la charge du général Koenig. Droits Réservés

Enfin, la batterie antichar de la brigade se met en place le long du « *Long Ridge* », en dehors du périmètre défensif ; mais parvenue sur place le soir du 26 mai, elle n'a plus que dix heures à sa disposition pour préparer ses positions.

Bir Hakeim est situé à environ 70 kilomètres de la côte méditerranéenne. C'est un carrefour de pistes qui doit son nom – littéralement « le puits du chef » – à trois citernes romaines ensablées qui forment une élévation à proximité de la cote la plus élevée (186m) du lieu, et qui ont été rebaptisées « les mamelles » par les Français libres. Une crête relie ces petits reliefs aux ruines d'un vieux fortin turc. Cette dernière est escarpée vers l'Ouest mais s'adoucit en direction du Sud et de l'Est. Au contraire, la pente est inexistante vers le Nord. Le point d'appui, étendu sur une aire polygonale de 16 km², a initialement été divisé en trois secteurs, chacun d'entre eux étant assigné à un bataillon d'infanterie. À la pointe de chaque secteur défensif se trouve une redoute (défendue par un bataillon) entourée de champs de mines respectivement situés au Nord-Ouest (cote 186), au Sud-Ouest (secteur du fort) et à l'Est, à proximité d'un léger dévers. Ces trois « *boxes* » ont été réalisés pour assurer une possibilité défensive en cas d'irruption de blindés à l'intérieur de la « place forte ». Étant donné que la 1e BFL est articulée en quatre bataillons, cela permet d'en conserver un en réserve, à l'intérieur du périmètre défensif, destiné à alimenter les *Jock Columns*, les colonnes mobiles ayant pour mission de patrouiller dans le *no man's land* au sud d'Alem Amza et d'éventuellement y harceler l'ennemi. La 1e BFL prend possession des lieux le 15 février 1942, prenant la relève de la *150th Infantry Brigade* britannique du *Brigadier-General* Haydon. Les ordres des Français libres intiment de mener à leur terme les travaux de retranchement et de consolidation des positions commencés par les Anglais afin de pouvoir résister efficacement, même en cas d'encerclement, d'être disponible en tant que base de manœuvre pour une division blindée et de mener une intense activité de reconnaissance et de patrouilles dans le désert environnant. Le général Pierre Koenig, commandant de l'unité française, fort de l'expérience acquise lors du premier conflit mondial, exécute à la lettre les consignes reçues ; en trois mois, le capitaine du Génie Gravel fait aménager des positions individuelles et d'artillerie, le poste de commandement, le central des transmissions et l'hôpital de campagne. Tout est enterré, de telle sorte que ces points névralgiques ne soient pas visibles de l'extérieur. L'ensemble est protégé par des champs de mines, dont 130 000 pièges antichars et 2 000 mines antipersonnel placées par les 500 sapeurs du Génie de la brigade, à savoir la 1e compagnie et détachement de parc, les deux compagnies de pionniers de la 13e Demi-Brigade de la Légion étrangère et les 250 *Royal Engineers* détachés auprès de cette même 13e DBLE. La ceinture du camp retranché compte environ 16 kilomètres de champs de mines de forte densité autour des points clés mais aussi des marais de mines, de moindre densité, qui s'étendent sur un périmètre plus vaste, jusqu'à 20 kilomètres en direction du Nord. Trois passages sont laissés libres – au Nord-Est, à l'Ouest et au Sud-Est – pour faciliter l'accès à l'intérieur de la position.

De son côté, durant la pause opérationnelle du printemps, la *Divisione Corazzata* « Ariete » prend le temps de compléter ses dotations et de se renforcer. Le 21 avril 1942, la division accueille le *IX Battaglione carri M 14/41* provenant du *133° Reggimento*

afin de remplacer le *VII Battaglione*, dissous après sa destruction durant l'opération « Crusader ». Ainsi, le *132° Reggimento carri* est-il au complet, avec 3 bataillons de 52 chars chacun, auxquels il convient d'ajouter les quatre chars du peloton de commandement de bataillon. En outre, le commandement du régiment dispose d'un peloton de six chars et d'un engin sans tourelle faisant office de centre radio. Le *132° Reggimento artiglieria* est renforcé quant à lui par un groupe de *105/28* et un autre de *88/55* provenant de la division d'infanterie « Brescia ». Enfin, à partir du 14 mai 1942, la division reçoit deux groupes de *semoventi* (canons automoteurs) *M 40 da 75/18*.

L'OPÉRATION « THESEUS »

Le 20 mai 1942, le *Generaloberst* et *Oberbefehlshaber* de la *Panzer-Armee* « Afrika », Erwin Rommel, transmet l'ordre n° 50/42 à tous les commandants de corps d'armée. Celui-ci prévoit une attaque frontale menée par les *X* et *XXI* corps italiens sur un espace situé entre la mer et Mteifel El-Kéfir, ce dans le but d'y attirer les unités blindées ennemies alors que, dans le même temps, un mouvement en écharpe serait entrepris par les troupes motorisées et blindées du *XX Corpo d'Armata* et du *Deutsches Afrika-Korps* en partant de Segnali et en dépassant Bir Hakeim sur ses deux flancs. L'attaque du *XX Corpo* composé de la division blindée « Ariete » et de la division motorisée « Trieste » doit se dérouler en trois phases. La première concerne le départ depuis Segnali, à 14h00 du jour dit, afin de rejoindre la zone A située à 12 kilomètres à l'Est. À 2h00, le lendemain, les divisions doivent avoir atteint la zone B, située à 6 kilomètres au nord de Bir Hakeim, concluant ainsi la seconde phase. Enfin, la dernière phase concerne le mouvement à effectuer le matin suivant en direction de la zone C, à cheval sur Bir Belafarit. À noter que pour la première fois depuis le début de la campagne africaine, les forces germano-italiennes exécuteraient alors un début d'offensive nocturne, ce qui aurait été inenvisageable un an plus tôt en raison du manque d'expérience et de la connaissance imparfaite du terrain.

Mais le « Renard du désert » a aussi prévu une variante appelée plan « Venezia » et à mettre en pratique au cas où, après la première journée de combats, la *4th Armoured Brigade* serait encore signalée à l'est de Bir Hakeim. Dans ce cas de figure, tout le corps de manœuvre devrait se déployer vers le Sud, en particulier le *XX Corpo* qui passerait à 6 kilomètres au sud de Bir Hakeim. L'ordre de Rommel souligne expressément que « *l'ennemi qui se trouve dans la zone de Bir Hakeim doit être attaqué et battu* ». En réalité, l'Allemand ne possède que peu de renseignements quant à la consistance réelle et la disposition des troupes françaises présentes sur la position. Les informations sont en effet contradictoires : on parle tout d'abord de la *7th Armoured Division* britannique, puis d'une « *première division légère* » et, enfin, d'une « *brigade française* ». Le croquis qui accompagne l'annexe n°5 de l'ordre 50/42 et qui indique la disposition des champs de mines ennemis est ainsi commenté pour la zone de Bir Hakeim : « *champs de mines de faibles dimensions, emplacement inconnu* ». L'*Oberst* Fritz Bayerlein commente ainsi la situation : « *je n'avais jamais aimé ce plan. En tant que chef d'état-major de l'*Afrika-Korps*, je ne cessai de le répéter à Rommel. De toute façon, il me semblait trop risqué de continuer notre route sans avoir auparavant pris Bir Hakeim.* » Il est en effet indéniable que tous les paramètres concernant les positions tenues par les Français ainsi que la nature de la garnison ont été largement sous-évalués, sans parler de la brigade indienne dont la présence est totalement ignorée. À ce sujet, bien après la guerre, l'officier allemand von Mellenthin écrira dans ses mémoires :

▲ Le *Generale di Divisione* Giuseppe De Stefanis, commande la « Ariete » entre janvier et mai 1942. Précédemment, il a eu sous ses ordres la division d'infanterie « Pinerolo » (1940-41) et la division motorisée « Trento » (1941). AUSSME

◤ Une Lancia-Aprilia « Coloniale » précède une colonne de M 13/40 de la « Ariete », dont on devine l'insigne sur le flanc du véhicule. Ces chars peuvent efficacement lutter contre les *Cruisers* britanniques mais ne peuvent rien ou presque contre les Matilda puis les Grant, Sherman, Valentine et Churchill qui feront progressivement leur apparition sur le front nord-africain. Luce

▼ Bataillon de M 13/40 en mouvement. On reconnaît, en outre, un *carro comando* et quatre *semoventi*. Bien que pensés et développés sur le modèle des *StuGe* allemands, les *semoventi* agissent généralement en appui d'artillerie, dans le but d'éliminer les positions ennemies, qu'elles soient d'infanterie ou antichar. - Luce

▶ Char de commandement et d'observation sur châssis M 13/40. Ce cliché a été pris le 26 mai 1942. Ces engins sont présents au nombre de deux au commandement de *Gruppo* et d'un pour chaque batterie. Les équipages n'appréciaient guère ces blindés très vulnérables face aux chars ennemis. L'engin représenté sur la photo est doté d'une échelle escamotable permettant de s'élever à 4 mètres au-dessus du point d'observation. Les chars de commandement sont immatriculés dans la série 4470-4479. L'un de ces chars sera détruit à Bir Hakeim. Bundesarchiv

« Probablement, par chance, avions-nous sous-évalué les forces britanniques parce que si nous avions connu la réalité des choses, même Rommel aurait renoncé à une attaque contre un adversaire si supérieur [...]. *La 29e brigade indienne à Bir El-Gobi et la 3e brigade motorisée indienne au sud-est de Bir Hakeim nous avaient échappé comme nous n'avions pas compris que le principal champ de mines se prolongeait beaucoup plus au sud de Trigh El-Abd jusqu'à Bir Hakeim !* »

LES PRÉMICES DE LA BATAILLE 26 MAI 1942, 14H00

Le 26 mai à midi, la division « Ariete » se met en ordre de marche et quitte ses positions à 14h00 en direction de la zone A. Conformément aux instructions de la variante « Venezia », elle est précédée par le *III Gruppo Corazzato* « Nizza Cavalleria». À 15h30, la tête de la colonne arrive au point C. Elle y effectue une pause, laissant la division « Trieste » la dépasser sur sa droite. À 18h15, le commandement du *XX Corpo d'Armata* reçoit le mot d'ordre « Venezia » du QG de la *Panzer-Armee* qui est immédiatement relayé aux divisions concernées. À 19h00, la « Ariete » reprend sa marche en direction de la zone B tout en gardant le contact avec le *Deutsches Afrika-Korps* qui progresse sur son flanc droit. La marche de nuit se passe sans encombre et la zone B est finalement atteinte à l'aube du 27 mai. C'est là que la division se ravitaille. La « Trieste » reçoit l'ordre « Venezia » à 20h30 mais celui-ci ne peut être retransmis à temps ni aux *65°* et *66° Reggimenti fanteria* ni aux groupes d'artillerie qui poursuivent le mouvement selon l'ordre originel 50/42, atteignant le nord-ouest de Bir Hakeim, tandis que le commandement de la division, suivant le nouvel itinéraire, arrive quant à lui à 8 kilomètres au sud-ouest de la place forte. En attendant, la « Ariete » a son flanc gauche « en l'air », ce qui aura pour conséquence, comme nous le verrons plus loin, de favoriser le combat de rencontre avec les Français libres. À 5h15, le *132° Reggimento carri* reprend le mouvement vers la zone C, passant de la formation en colonne à la formation en ligne de front, suivant une route 29° NE avec les *IX* et *VIII Battaglioni* en premier échelon, le premier à gauche et le second à droite, le *X* se tenant à environ 800 mètres en retrait. À 5h45, les troupes font une petite halte afin de « *permettre aux troupes allemandes, qui progressent légèrement en retrait sur la droite, de se porter à notre hauteur* » puis reprennent la route. Mais, à 6h00, les deux bataillons aperçoivent une « *forte position ennemie qui commence à effectuer un tir de barrage* ».

LE COMBAT DE RUGBET EL-ATASC

Le *III Gruppo Corazzato* « Nizza Cavalleria », qui précède et éclaire la division, se heurte aux premiers nids de résistance ennemis au sud-est de Bir Hakeim, en l'occurrence la *3rd Indian Brigade* sur la cote 171, et les engage jusqu'à l'arrivée sur place du *132° Reggimento carri* qui prend position à environ trois kilomètres de la cote 171.

▶ *Autoblindo* du « Nizza Cavalleria » endommagée est récupérée par les Français, le 28 mai 1942, à Bir Hakeim. Le *Gruppo Corazzato* « Nizza Cavalleria » perdra deux de ces véhicules le 27 mai. L'immatriculation est RE 138B. Le suffixe B des engins du *Regio Esercito* désigne les automitrailleuses. A partir de l'*Autoblindo* immatriculée RE 135B, des pneus spéciaux du type *Libia Rinforzato* sont systématiquement montés en lieu et place du modèle *Artiglio* réservé aux machines oeuvrant sur le théâtre d'opérations européen. Droits Réservés

Ordre de Bataille de la 1e Brigade Française Libre
(Général de Brigade Pierre Koenig)

- Compagnie de Quartier Général n° 51

• 13e Demi-Brigade de la Légion Étrangère (DBLE)
(lieutenant-colonel Dimitri Amilakvari) : 2e et 3e bataillons.

- Demi-Brigade Coloniale (lieutenant-colonel Robert de Roux) :
Bataillon de Marche n°2 (Oubangui-Chari), 1er Bataillon du Pacifique et
1er Bataillon d'Infanterie de Marine

• 1er Régiment d'Artillerie (Commandant Laurent-Champrosay)

Réserves de Brigade et services :
- 22e Compagnie Nord Africaine
- 2e Compagnie antichars
- 1er Bataillon de Fusiliers-marins (DCA)
- 1er Compagnie de Sapeurs Mineurs
- 1er Compagnie de Transmissions
- 1er Compagnie Auto
- 1er Atelier lourd de Réparation Auto
- Intendance
- Groupe d'Exploitation
- Groupe Sanitaire Divisionnaire n°1
- Hôpital de campagne Hadfield-Spears
- 22e Mission Britannique de Liaison

Au total 5 500 hommes dont 2 656 fantassins, 775 artilleurs, 197 canonniers antiaériens, 95 chauffeurs et 1 777 hommes affectés aux Services

La Brigade dispose de l'armement suivant :
• Antichar :
- 26 canons de 75mm Modèle 1897 (modifié 1940)
- 16 canons Hotchkiss de 25mm
- 12 canons de 47mm SA Modèle 1937
- 6 canons de 47/32 (pièces italiennes de prise)
• Antiaérien :
- 18 Bofors 40mm dont 6 anglais
- 12 canons de 25mm (DCA)
- 2 mitrailleuses sur affût quadruple de 13,2mm
- 4 mitrailleuses jumelées de 13,2mm
• Artillerie de campagne :
- 16 canons de 75mm Modèle 1897 (modifié 1938)
• Autres :
- 40 mitrailleuses Hotchkiss
- 300 fusils-mitrailleurs Modèle 24-29
- 40 mortiers de 8mm

Ordre de Bataille de la 3rd Indian Motor Brigade
(Brigadier General Anthony Filose)

Unités de commandement, d'appui et de soutien :
- Commandement de brigade
- 2nd Indian Field Artillery Regiment: à 3 batteries (3rd, 5th, 7th) de deux pelotons de quatre canons de 25 Pounder chacune.
- 31st Field Squadron Indian Engineers
- 1 batterie antichar 16 canons de 2 Pounder.
- 1 section antiaérienne de six canons Bofors 40mm (intégrée à la brigade le 26 mai 1942)

Trois régiments de cavalerie motorisée : 2nd Royal Lancers, 11th Prince Albert Victor's Own Cavalry et 18th King Edward VII's Own Cavalry, chacun dotés de deux escadrons de reconnaissance de trente Universal Carriers et d'un escadron antichar de quatre pelotons de quatre canons de 2 Pounder.

NB : Au moment, de la bataille, la brigade n'est pas à dotation et effectifs pleins.

Ordre de Bataille de la Divisione Corazzata « Ariete »
(Generale di Divisione Giuseppe De Stefanis)

• 132° Reggimento Carri (Ten. Col. Maretti)
composé de 169 chars M13/40 et M14/41
- VIII (M13/40), IX (M13/40) et X (M14/41) Battaglione
- 8° Reggimento Bersaglieri :
- V, XII Battaglione et V Battaglione controcarri.
• 132° Reggimento artiglieria
- I et II gruppo 75/27-906
- III gruppo da105/28,
- DI gruppo da 90/53 (2 batteries)
- II/24° da 105/28
- DLI et DLII Gruppo Semoventi da 75/18 (sur 10 semoventi chacun)
- V/1° 88/55 (2 batterie)
• III Gruppo Corazzato « Nizza Cavalleria »
(2 escadrons de 33 automitrailleuses AB 41)
• XXXII Battaglione Genio motorizzato

▶ Deux fusiliers-marins du 1er BFM sont occupés à des tâches mécaniques. Cette unité est mise à disposition des forces terrestres de la France Libre par les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) ; elle est constituée de vétérans de Dunkerque, Cherbourg et Brest. À Bir Hakeim, elle s'occupera de la défense antiaérienne. Coll. Casagrande

▶ Canon antichar français de 47mm SA Modèle 1937. Il s'agit de la meilleure arme antichar connue au début du conflit. Sa capacité de perforation est de 57mm à 100 mètres, de 50mm à 500 mètres et, encore, de 42mm à 1 000 mètres, le tout sous une incidence de 30°. Imperial War Museum

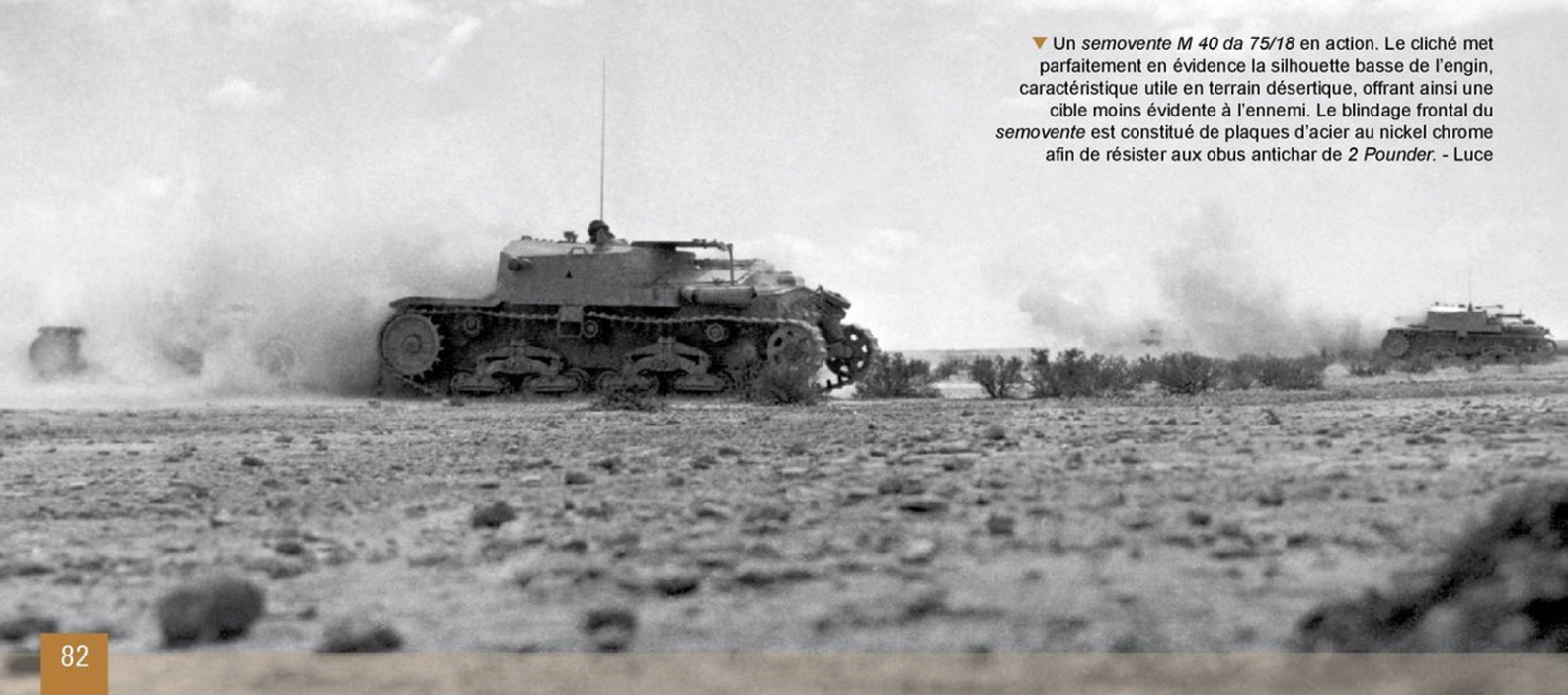
▶ **Page de droite, en haut à gauche**
Cette photo représente un char de commandement et d'observation dérivé du châssis d'un M 13/40 *3e serie*. Il appartient au *132° Reggimento artiglieria* de la « Ariete ». Trente exemplaires de ce véhicule seront assemblés et distribués aux groupes de *semoventi*. Il a la particularité d'être équipé d'un double appareillage radio (1 *RF*, 1 *CA*, 1 *RF 2CA*). L'équipage est constitué du pilote, positionné à gauche, du mitrailleur à droite, du commandant et du radio-goniométriste installé sur les sièges fixes antérieurs. L'accès à la chambre de combat se fait par une ouverture située sur le toit et par un portillon sur le côté gauche. L'armement est constitué de deux mitrailleuses jumelées Breda de 8mm. Coll.Guglielmi

▶ **Page de droite, en bas**
Chars M 13/40 en progression. L'équipage est constitué de quatre hommes, le chef de char qui fait aussi office de tireur, le chargeur, le mitrailleur et le pilote. Ce blindé possède de multiples défauts de structure, de motricité et de fiabilité, qui ne seront pas résolus avec la version suivante, le M 14/41. Luce

Les groupes d'artillerie divisionnaires de *90/53* et *88/55* répondent au feu ennemi et, à 6h30, le régiment de chars monte à l'assaut, disposant le *IX Battaglione* à gauche, le *VIII* à 700 mètres plus à droite, le peloton de commandement étant positionné en retrait au milieu, suivi du *X Battaglione carri* à 500 mètres. La violence du feu de l'artillerie adverse fait dévier le *IX Battaglione* sur la gauche et le *VIII Battaglione* sur la droite. Afin de couvrir l'espace laissé libre au milieu des formations, le *Tenente-Colonnello* Maretti ordonne que la 1e compagnie du *X Battaglione* avance vers le centre mais cette dernière n'y parvient pas et se contente de suivre les engins du *IX Battaglione*, talonnée de deux chars de la 3e compagnie du *Tenente* Bazzocchi. À 7h15, ce sont 115 chars qui assaillent les lignes ennemies. À la vue des blindés italiens, le *Brigadier* Filose envoie au *General* Messervy, commandant de la *7th Armoured Division*, le message suivant : « *I'm facing a whole bloody German armoured division !* [je suis en train d'affronter une satanée division blindée allemande au complet – NdlA] ». En réalité, aucun char allemand ne participe à l'action, comme le prouve d'ailleurs le *Kriegstagebuch* [journal de marche – NdlR] de la *21. Panzer-Division* qui ne fait pas la moindre allusion aux combats de la cote 171. De fait, la division allemande est au sud des positions de la « Ariete ». Elle reprendra sa marche vers le Nord sans encombre, selon le plan initial, son premier combat de la journée ayant lieu contre les chars M3 Grant de la *22nd Armoured Brigade* au sud-est de Bir Harmat.

En attendant, sur la cote 171, la bataille s'engage entre Italiens et Indiens. Le choc est tout d'abord encaissé par les antichars du *2nd Lancers* et du *18th Cavalry* dont les positions sont rapidement écrasées. Les canons de *25 Pounder* du *2nd Field Regiment* opposent quant à eux une résistance plus consistante à la progression du *VIII Battaglione*. La 1e compagnie de ce bataillon attaque le flanc est/sud-est du dispositif ennemi dont toutes les pièces antichars sont neutralisées mais le commandant de la compagnie, le *Capitano* Di Mitri, y perd la vie et trois commandants de pelotons sont blessés durant le combat. La 3e compagnie fait voler en éclats l'aile gauche du *2nd Lancers* ; deux pelotons s'arrêtent sur les positions fraîchement conquises, tandis que celui du *Tenente* Nicodemo poursuit sa progression avant de buter contre le feu des canons du *2nd Field Regiment* qui le contraint à stopper. La 2e compagnie s'affranchit elle aussi aisément de sa tâche, réduisant à néant le premier noyau défensif et détruisant un groupe de chenillettes du *18th Cavalry* qui vient à peine de rejoindre le champ de bataille. Mais, à son tour, elle doit s'arrêter face au feu des canons de *25 Pounder* indiens. Le commandant en second de la division italienne, le *Generale di Brigata* Arena, apprenant les difficultés rencontrées par l'aile droite de l'attaque, ordonne aux six chars du peloton du *Sotto-Tenente* D'Anna de faire mouvement en direction de la batterie de *25 Pounder*. Deux chars progressent en ligne droite en appui de ceux du *VIII Battaglione* tandis que les quatre autres tombent à l'improviste sur l'artillerie adverse grâce à une manœuvre en écharpe qui leur permet de capturer pas moins de six canons. Le *V Gruppo semoventi* apporte une contribution importante au succès des blindés. C'est particulièrement le cas de la section du *Tenente* Aldo Maria Scalise, qui est mortellement blessé dans l'action et qui recevra la *Medaglia d'Oro al Valore Militare* à titre posthume. Le *IX Battaglione* rencontre quant à lui bien moins de difficultés : il débouche

▼ Un *semovente M 40 da 75/18* en action. Le cliché met parfaitement en évidence la silhouette basse de l'engin, caractéristique utile en terrain désertique, offrant ainsi une cible moins évidente à l'ennemi. Le blindage frontal du *semovente* est constitué de plaques d'acier au nickel chrome afin de résister aux obus antichar de *2 Pounder*. - Luce



▲ L'un des protagonistes des premières heures de la bataille de Bir Hakeim, le *Tenente-Colonnello* Pasquale Prestisimone (à gauche), commandant du *IX Battaglione carri*. Il s'agit d'un homme de 48 ans, né à Cefalù, en Sicile. Pendant 19 ans, il est resté au grade de *Capitano* étant donné que, selon les mesures en vigueur à l'époque, l'avancement des célibataires était impossible. Pendant la Grande Guerre, il avait donné les plus belles preuves de courage et de mépris du danger. Prestisimone est nouveau sur le front africain et assume le commandement de ce bataillon à la mort du *Tenente-Colonnello* Buttafuochi, dont les combattants regrettaient les qualités de courage et d'élégance.
AUSSME

sur l'aile sud-ouest du *2nd Lancers* et fait irruption dans les lignes du *18th Cavalry* et du *Prince Albert Victor's Own Cavalry*, infligeant de très lourdes pertes aux positions antichars et capturant de nombreux prisonniers. Ici aussi, le bataillon est redevable d'une partie de son succès à l'action efficace du *VI Gruppo semoventi* car il est important de préciser que les blindés italiens n'ont emporté à leur bord que des obus perforants bien peu efficaces contre les positions enterrées de l'ennemi, au contraire des obus explosifs de *75/18* des *semoventi*. Une heure plus tard, les tankistes du *X Battaglione* et leurs 30 chars rejoignent leurs camarades au sein des positions indiennes qui sont totalement bouleversées. Le *Brigadier* Filose, conscient de l'impossibilité de chasser l'ennemi, décide de sauver les rares canons encore intacts et les cinq sections du *2nd Field Regiment* qui lui restent. Ces unités prennent la fuite avec six *Bofors*, le QG de la brigade, les *Miners* et les *Sappers*. Ces colonnes parviendront à rejoindre les lignes britanniques dans la soirée mais les pertes ont été lourdes pour les Indiens : 11 officiers et 200 soldats tués, 1 000 autres faits prisonniers. Les Italiens déplorent la perte d'une trentaine de morts et d'une quarantaine de blessés, en plus de 23 chars touchés (20 au *VIII Battaglione* et 3 au *IX Battaglione*), dont 15 sont jugés irréparables. Le combat cesse totalement à 8h00, soit une heure et demie après les premiers coups de feu. Quelque temps plus tard, les arrières de la division italienne sont attaqués par quatre chasseurs-bombardiers Curtiss P-40 qui causent quelques pertes supplémentaires, dont le chirurgien, le *Tenente* Vivarelli, et un infirmier alors que ceux-ci étaient affairés dans la tente de l'hôpital de campagne.

Il est désormais nécessaire de nous focaliser quelques instants sur un épisode qui conditionnera tous les événements postérieurs de la journée. À 7h30, soit au point culminant de la bataille, le commandant du régiment de chars, le *Tenente-Colonnello* Maretti, enfourche une motocyclette et se rend sur les lieux du combat afin d'apprécier *de visu* le déroulement de la bataille mais, ce faisant, il est blessé par un prisonnier qui se dirige sans escorte vers l'arrière. Ainsi, pendant une vingtaine de minutes, le régiment n'a plus de commandant, avec pour conséquence un retard appréciable des *XII* et *V* de *Bersaglieri* qui ne font mouvement qu'à seulement 10h00 pour effectuer le ratissage du secteur. Durant cette phase délicate, des Indiens, qui viennent de déposer les armes, décident de retourner à leurs pièces et ouvrent le feu sur le flanc des chars du *IX Battaglione*. Après une discussion avec son adjoint, le *Tenente-Colonnello* Pasquale Prestisimone décide de reprendre le mouvement vers la zone C, perdant le contact radio avec le commandement du régiment. « *Le retard des troupes requises pour la prise en charge des prisonniers nous a contraints à reprendre le mouvement, abandonnant ainsi les Indiens* » témoignera plus tard le *Sotto-Tenente* Bianchi. Ironiquement, le futur affrontement de Bir Hakeim et ses tragiques conséquences pour les Italiens découlent donc directement des aléas de la bataille et de la victoire de Rugbet El-Atasc.

LE COMBAT DE BIR HAKEIM 27 MAI 1942, 8H30

Le *IX Battaglione* se réorganise du mieux possible et reprend sa marche vers le Nord en adoptant une formation en V, avec la 1e compagnie à gauche, la 3e à droite et la 2e en retrait. La 1e compagnie se déporte à l'extrême gauche de l'alignement. Les blindés parcourent quatre kilomètres et, sur les coups de 8h00, le char du commandant du bataillon et celui du commandant de la 2e compagnie amorcent un ample virage à 90° sur la gauche, passant ainsi derrière les 1e et 3e compagnies qui poursuivent momentanément leur chemin selon le plan de route préalablement établi, n'imitant la manœuvre de Prestisimone qu'avec un certain retard.

▶ Ce tankiste, affublé de son casque en cuir caractéristique, se donne probablement en peu d'air en ouvrant le portillon latéral de son M 13/40. Il nous est impossible d'imaginer la température pouvant régner à l'intérieur des chars dont les plaques de blindage sont chauffées à blanc par l'implacable soleil libyen. Ajoutons-y les fumées toxiques des résidus de tir et la probabilité d'une mort atroce dans un enchevêtrement de tôles, et nous pourrons ainsi appréhender correctement la vie peu enviable de ces soldats. Luce

Dans le même temps, une colonne de véhicules et de *Bren Carriers* est aperçue au loin, progressant vers l'Est. Sans que les Italiens ne le sachent, il s'agit d'un détachement de la 3e compagnie du 2e bataillon de la 13e DBLE qui effectue une sortie vers l'Ouest en *Jock Column* mais qui rentrera aussitôt après avoir découvert les colonnes de la *21. Panzer-Division* qui se dirigent vers le Nord.

Le changement de route de Prestisimone reste une énigme. Différentes hypothèses peuvent être avancées :

1 - Une erreur d'orientation, étant donné que, pendant l'assaut contre les positions indiennes, il a perdu son char, le seul à être équipé d'une boussole spéciale. Mais il est peu probable que Prestisimone, même sans boussole, ait commis une erreur aussi grossière ; en effet, le soleil se trouve en face de lui et en convergeant à 90°, ce dernier se trouve désormais dans son dos, ce qui rend l'erreur d'orientation aisément rectifiable et, ainsi, peu probable.

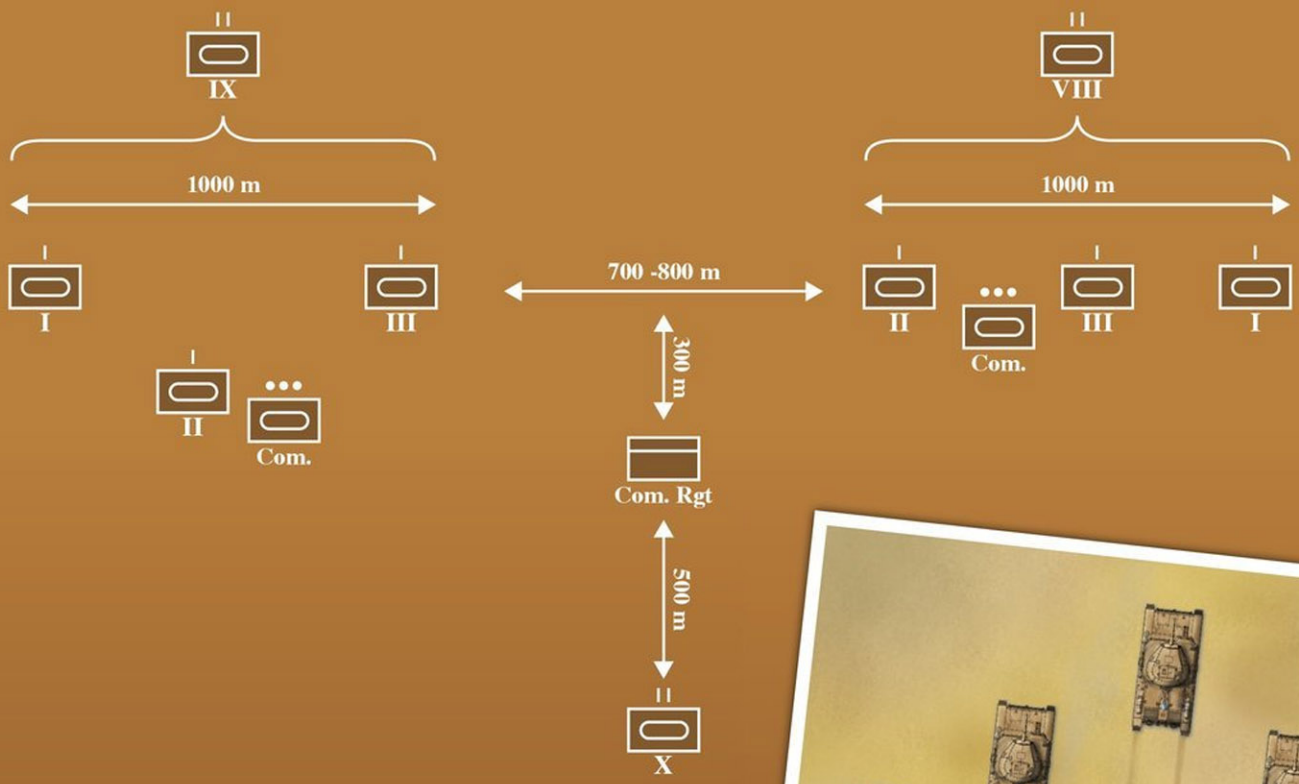
2 - Prestisimone décide d'attaquer Bir Hakeim de sa propre initiative.

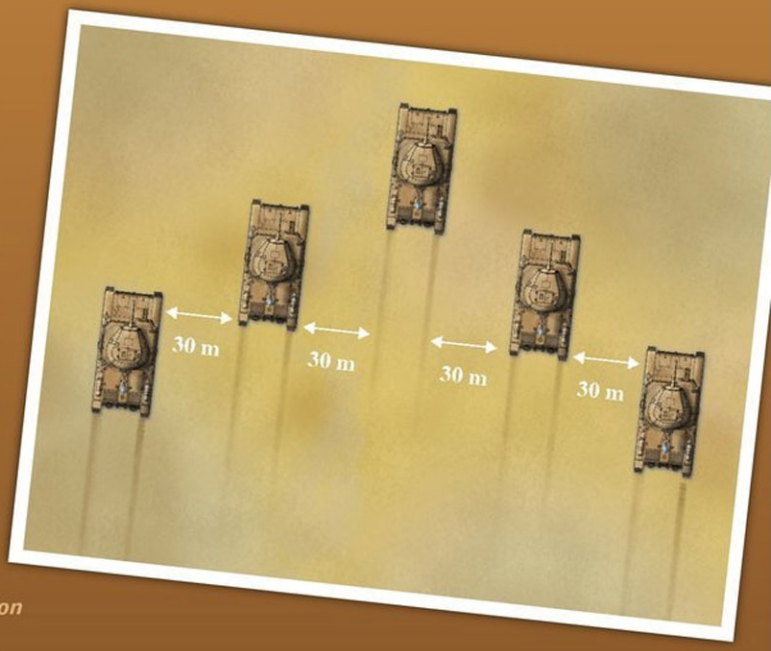
3 - Il souhaite museler le tir des canons français qui commencent à ouvrir le feu vers 8h15.

4 - Il a l'intention de couper la route aux véhicules qui ont été aperçus en train de rentrer dans leurs positions.

Dans tous les cas, les chars italiens parviennent en vue d'un champ de mines délimité par du fil de fer barbelé [Il s'agit du marais de mines qui s'étend en face de la position de la 7e compagnie de la Légion étrangère – NdlA]. Environ 60 chars composent le détachement italien qui avance en profondeur dans l'entonnoir délimité par les deux marais de mines, sur un front d'un kilomètre environ. Les M 14/41 pénètrent vers 8h30 dans le champ de mines qui protège les positions des 7e et 5e compagnies de la Légion. L'adjoint de Prestisimone, le *Sotto-Tenente* Bianchi, s'étant rendu compte de la présence des mines et des canons antichars, demande via radio des instructions complémentaires mais il reçoit l'ordre de poursuivre : « *Testa sotto e avanti* », « on rentre la tête et on fonce ! » La position de la 5e compagnie dispose de trois canons de 75mm et d'un de 47mm. De nombreux chars sont immobilisés par l'artillerie et les mines. Deux canons de 75 de la 3e compagnie légère sont déplacés afin de prendre sous leur feu les blindés transalpins qui attaquent depuis le Sud-Est. La bataille dure environ une heure et cinq M 14/41 ont réussi à se frayer un passage entre les mines et à échapper au tir des antichars, surgissant au beau milieu de la position de la 5e compagnie de la Légion. Mais ceux-ci sont détruits les uns après les autres par le feu de l'artillerie, à environ 150 mètres du retranchement français. Un char qui a pu contourner la position depuis le Nord-Est est immobilisé par le tir d'une pièce de 75mm du Bataillon de Marche 2 et d'un canon italien de 47/32 de prise. Par deux fois, Prestisimone voit son char endommagé par des mines et, par deux fois, il en change afin de conduire lui-même l'assaut, jusqu'à ce qu'il soit grièvement blessé à bord du troisième : il en est extrait par des légionnaires.

▼ Canon de 88/55 en train d'être mis en batterie. On remarque immédiatement qu'il se trouve en terrain découvert, très vulnérable en cas d'attaque ennemie. Cette pièce n'est ni plus ni moins que la version italienne du redoutable « 88 » allemand. Luce





Emploi des unités blindées italiennes

Document officiel lié à l'organisation tactique des blindés italiens

Circulaire 1800 de l'état-major du Regio Esercito, Bureau de l'Instruction
Emploi des unités blindées

Rédigé le 19 août 1941, au nom du Chef d'état-major,le Général Mario Roatta

Formation et front d'attaque

En action, le peloton adopte normalement la formation « en coin » : front de 100 mètres
La compagnie isolée (cas exceptionnel) agit « en ligne de pelotons en coin » ou en deux vagues : front de 400 à 500 mètres
Le bataillon est ainsi disposé :

- *normalement en trois vagues de compagnies en ligne ou avec trois compagnies formées en colonnes : front de 400 à 500 mètres*
- *éventuellement en deux vagues (2 compagnies en première vague et 1 en seconde vague) : front de 1 000 à 1 200 mètres.*
- *exceptionnellement sur une seule vague de compagnies en ligne de pelotons : front de 1 500 à 1 700 mètres*

Profondeur d'une vague (peloton en coin) : 100 mètres

Distance entre deux vagues : 300-400 mètres

Normalement, le régiment se déploie au combat avec deux bataillons en 1er échelon et 1 en 2e échelon : distance entre les deux échelons : entre 100 à 1 500 mètres

Les chiffres susmentionnés n'ont qu'une valeur indicative.

Le 27 mai 1942, le régiment commence à manœuvrer à 5h15, passant de la formation en colonne à la formation en ligne de front. Il se met en place avec deux bataillons (le *IX* sur la gauche et le *VIII* sur la droite) en 1er échelon et le *X* en 2e échelon.
La distance entre les *IX* et *VIII* bataillon est de 700 à 800 mètres et celle entre les deux premiers bataillons et le *X* d'environ 800 mètres.
Le commandant du régiment, le *Tenente-Colonnello* Maretti, se trouve sur le char de commandement (privé de tourelle) à environ 500 mètres en avant du *X* bataillon, accompagné du peloton de six chars du *Sotto-Tenente* Emiliano D'Anna.
Le *IX* bataillon progresse en ligne de front avec la 1e compagnie (*Tenente* Adolfo Roberti) à gauche, suivie de la 2e (*Tenente* Emidio Corradetti) légèrement en retrait sur la droite et la 3e (*Tenente* Giuseppe D'Ambra) sur la droite. Le peloton de commandement de bataillon (*Tenente-Colonnello* Pasquale Prestisimone), avec quatre chars, avance à l'extrême droite de la 2e compagnie.
Les chars sont espacés d'environ 30 mètres les uns des autres, le front du bataillon n'excédant pas 1 kilomètre.
Le *VIII* bataillon avance lui aussi en ligne de front avec la 1e compagnie (*Capitano* Rocco Di Mitri) sur l'aile droite, la 2e (*Tenente* Nicola Boggia) sur l'aile gauche, tandis que la 3e compagnie (*Tenente* Francesco Fassone) se trouve au centre du dispositif. Le peloton de commandement du *Capitano* Corrado Casale de Bustis y Figueroa marche entre la 2e et la 3e compagnie. Le front d'attaque du *VIII* bataillon, lui non plus, n'excède pas 1 kilomètre.

Rappel : Chaque compagnie de chars est formée de trois pelotons de combat et d'un peloton de commandement.

▶ Troupes françaises capturées à Bir Hakeim. Des 5 500 hommes présents au début de la bataille, 4 552 réussissent à sortir de la poche. Sur les 978 hommes manquant à l'appel, 659 sont portés disparus (612 prisonniers), 129 sont morts et 190 blessés. 11 juin 1942. AUSSME

▶ **Page de droite, en haut** Bir Hakeim après la reddition des troupes françaises. On distingue parfaitement les travaux de fortification et de retranchement. Ce cliché date du 11 juin 1942. Coll. Tonioli

▶ **Page de droite, en bas** Canon antichar de *2 Pounder*. Son poids élevé et sa haute silhouette le rendent peu adapté au camouflage en terrain désertique. Le projectile possède une puissance de perforation de 47mm à 455m, 37mm à 910m (30°). Il est intéressant de noter que le blindage frontal de la tourelle des M 13/40 est percé à 546m et celui de la caisse à 728m. Cette arme est qualitativement supérieure au canon de 47/32 italien mais il est en revanche beaucoup moins précis. Bovington Tank Museum

▼ « *Testa sotto e avanti* » ! Chars M 13/40 attaquant une position ennemie. Coll. Ansaldo

Les compagnies *I/IX* et *III/IX*, commandées par deux vétérans des campagnes précédentes, les *Tenenti* Roberti et Girardi, ont la sagesse de ne pas suivre à la lettre l'ordre de leur supérieur et de foncer tête baissée. Ils choisissent d'effectuer un mouvement vers la gauche, le long du champ de mines, tirant au jugé et cherchant, en vain, un espace où se faufiler. Quelques blindés sont légèrement touchés mais un seul doit être abandonné, ayant sauté sur un piège. À 10h15, l'ordre parvient aux chefs de char de se replier sur la cote 171, les deux compagnies susmentionnées et les rescapés des autres compagnies rompant alors le combat. À 10h30, la bataille cesse. Des 60 chars engagés dans l'action, 31 ont été perdus, dont 12 à cause des mines, plus un *semovente* d'observation d'artillerie du *132° Reggimento artiglieria*. Les pertes en hommes sont de 15 tués, d'une dizaine de blessés et de 76 prisonniers du côté italien, un canon de 75 détruit et un seul blessé du côté français. À midi, le *Maggiore* Pinna, qui a remplacé Maretti à la tête du *132° Reggimento carri*, est parvenu à rassembler la totalité de son régiment, qui reprend sa marche en direction de la zone C, vers 13h00.

CONCLUSION

L'assaut contre la cote 171 a été conditionné par deux éléments importants. Le premier concerne le rôle limité joué par l'artillerie divisionnaire qui possède pourtant une puissance de feu appréciable mais dont la contribution s'est limitée à l'intervention de deux groupes de canons automoteurs. Il est probable toutefois que les obligations liées au respect absolu des horaires aient imposé au commandement de la « Ariete » de ne pas prolonger le feu de l'artillerie afin de ne pas retarder la progression de l'unité toute entière. Le second concerne un point fondamental, celui de la question des munitions. En effet, comme nous l'avons d'ailleurs évoqué plus haut, les chars n'ont emporté que des obus perforants et aucune munition explosive, limitant en cela les capacités offensives des blindés contre les positions de l'artillerie et de l'infanterie adverses. Les chars M 13/40 et M 14/41, outre le canon de 47/32, sont armés de trois mitrailleuses Breda M38 de 8mm dont les munitions peuvent perforer le bouclier frontal des canons antichars britanniques de *2 Pounder* à une distance de 250 mètres seulement. Elles sont par contre quasiment impuissantes face au bouclier des pièces de 75mm françaises embossées à Bir Hakeim.

C'est une série de concours de circonstances qui mène au combat, malheureux pour les Italiens, de Bir Hakeim. C'est initialement une erreur de route de la division « Trieste », qui aurait dû couvrir le flanc gauche de la « Ariete » et donc se trouver immédiatement à l'abri des positions françaises. Puis, ce sont les deux bataillons de chars qui sont séparés en deux groupes distincts à cause des particularités du terrain et de la résistance plus tenace des troupes indiennes sur le flanc droit du dispositif italien. Enfin, l'absence temporaire de commandement suite à l'épisode de la blessure du *Tenente-Colonnello* Maretti constitue sans aucun doute un facteur négatif à ne pas négliger. Cet impondérable a pour conséquence immédiate l'intervention tardive des *Bersaglieri* dans les opérations de ratissage des positions indiennes, ainsi que la perte de contact avec le *IX Battaglione* et la compagnie *I/X*. Pour sa part, la conduite aussi téméraire qu'inconsciente de Prestisimone est à imputer à son caractère impulsif et à son inexpérience ; en effet, cet officier provient de la *Guardia alla Frontiera* et

a été affecté au commandement du bataillon après seulement deux mois de cours sur M 13/40, à Bracciano. Prestisimone et son adjoint Bianchi n'ont pas appréhendé correctement la nature des positions en face desquelles ils se sont trouvés, pensant probablement que le dispositif indien était « *un avant-poste protégeant un champ de mines de grandes dimensions destiné à protéger le véritable point d'appui de Bir Hakeim* ». D'un autre côté, les Italiens ignorent complètement l'étendue et la localisation des champs de mines, ainsi que la consistance des forces qui les défendent. Prestisimone lui-même, après sa capture, affirme qu'il ne s'attendait absolument pas à la présence des mines à l'est de la position.

Le combat de Bir Hakeim revêt, nous le savons, un aspect particulier pour la France Libre en général et les Forces Françaises Libres en particulier. L'épisode du 27 mai ne représente que le début du futur siège de la place forte mais il trouve un écho important dans la bibliographie française, confondant parfois le mythe et la réalité. Le meilleur exemple de la liberté prise avec la réalité des faits se trouve probablement dans les mémoires de Pierre Koenig. Ce dernier ajoute en effet quelques touches hautes en couleurs à ce que l'on peut trouver dans le Journal de Marche de la *1e BFL* au sujet des prisonniers italiens et de leur ordre d'attaque : *«* [...] *Parmi eux une pièce de choix, le colonel* (sic) *Prestisimone, commandant le 132ème régiment de chars* (sic). [...] *Le colonel me dit sa surprise. Il avait mission de nous « écraser » en un quart d'heure.* [...] *Cependant, nous avons récupéré sa carte et les ordres qu'il a conservés ou qu'il n'a pas eu le temps de détruire.* [...] *Quoi qu'il en soit, nous lisons également que sur l'horaire d'attaque ennemi détenu par le colonel italien, nous figurons sous la rubrique :* « 9h à 9h15, destruction de la division par la 2e brigade d'Ariete (sic) ». *Quel mépris et aussi quelle méprise !* » La version de Koenig ne résiste pas à l'examen des documents officiels. En effet, non seulement il n'existe pas de « 2e brigade Ariete » mais, de plus, le Journal de Marche de la 1e BFL conservé dans les archives du Service Historique de la Défense ne fait aucune allusion à ce détail « extraordinaire » – en l'occurrence l'ordre d'écraser les Français en un quart d'heure ! – pas plus que les Journaux de Marche du *XX Corpo d'Armata* ou de la division « Ariete ». L'ordre d'attaque n° 50/42 du *Generaloberst* Erwin Rommel transmis aux commandants d'unités des corps d'armée, rappelons-le une fois pour toutes, indique simplement : « *l'ennemi qui se trouve dans la zone de Bir Hakeim doit être attaqué et battu* », sans aucune référence au temps nécessaire pour atteindre cet objectif. Les légionnaires ont probablement trouvé une copie de l'ordre d'opérations n.1271 OP du *Generale di Divisione* De Stefanis ou une carte topographique contenant l'itinéraire prévu pour la variante « Venezia » mais l'existence de tout autre document n'est le fruit que de l'imagination de l'auteur, n'en déplaise.

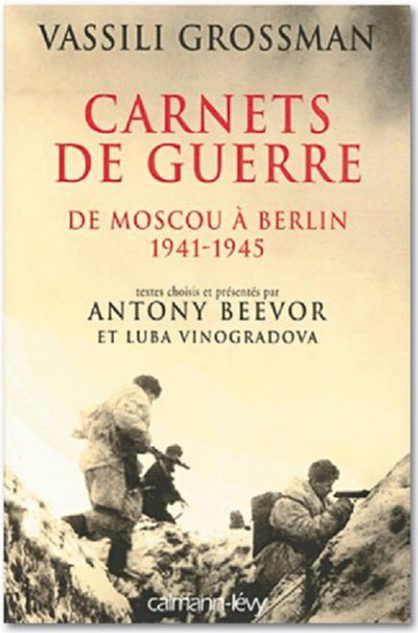
Finalement, l'issue de la bataille, contre un adversaire habilement retranché et protégé par des champs de mines, n'est en rien différente des épisodes similaires vécus par les unités allemandes ou britanniques dans des circonstances analogues, bien que ces dernières, contrairement aux Italiens, aient eu à leur disposition des matériels et des moyens qualitativement supérieurs à ceux employés par le *Regio Esercito*. ■

Bibliographie

- Mark Bevis, « British and Commonwealth Armies 1939-1945 », Ed. Helion & Co, Solihull, 2001
- Gurcharn Singh Sandhu, « The Indian Armor. History of the Indian Armoured Corps 1941-1971 », New Delhi, Vision, 1987
- Hingston & Stevens, « The Tiger kills. The story of Indian Army 1939-1945 », HMSO, Londres, 1944
- Pierre Koenig, « Bir Hakeim », Laffont, Paris, 1971
- Jacques Mordal, « Bir Hakeim », Amiot-Dumont, Paris, 1951
- Desmond Young, « Rommel », Fayard, Paris, 1962
- Friedrich von Mellenthin, « Panzer battles », Cassel, Londres, 1955
- Francesco Viglione, « Tentativo di ricostruzione di un mattino di guerra del 132° Reggimento carri », Studi storico militari, USSME, Roma, 1988
- Divers journaux de marche dont ceux du *132° Reggimento Carri*, du XX Corpo d'Armata, de la *Divisione Corazzata* « Ariete » et de la 1e BFL consultés auprès du SHD (Vincennes) et de l'USSME (Rome)

« CARNETS DE GUERRE
DE MOSCOU À BERLIN / 1941-1945 »

Antony Beevor et Luba Vinogradova



Les récentes commémorations du 90e anniversaire de l'Armistice de 1918 nous ont rappelé que la Grande Guerre, qui fut si terrible, a laissé un grand nombre de témoignages rédigés par les combattants. Autant de textes plaçant le lecteur dans la peau du simple soldat. La Seconde Guerre mondiale, et particulièrement les opérations sur le front de l'Est, furent également terribles pour les combattants comme pour les civils des régions concernées. Cependant, force est de constater que le nombre de récits rédigés à la première personne du singulier est très limité pour le passionné d'histoire militaire. Pourtant, rien de tel que la parole du soldat lui-même pour restituer la réalité poignante et terrible de la vie quotidienne sur le front !

De fait, les quelques témoignages qui nous sont parvenus sur les parcours des femmes et des hommes impliqués dans les opérations qui se déroulèrent entre l'Axe et l'Union Soviétique entre le 22 juin 1941 et le 8 mai 1945, émanent essentiellement des soldats de l'Axe, Allemands ou alliés du *Reich*. En effet, le totalitarisme stalinien est parvenu à « étouffer » la parole libre des *Frontoviki* en la réduisant à quelques récits intégralement réécrits par une propagande grossière et ridicule.

Pourtant, l'appréhension de ce que fut la réalité quotidienne du front, « dans la peau du soldat », paraît essentielle pour comprendre les raisons d'une résistance puis d'une victoire arrachée au prix d'extraordinaires sacrifices. Soucieux de combler un vide important, les éditeurs multiplient depuis peu les initiatives de ce point de vue et c'est heureux. C'est dans ce contexte que Calmann-Lévy a publié en 2008 « les Carnets de guerre » de Vassili Grossman. Malgré son âge et ses problèmes de santé, l'ingénieur juif Vassili Grossman, communiste convaincu puis déçu, s'engage dans l'Armée rouge en juin 1941 pour défendre sa patrie. Ayant été remarqué avant-guerre pour ses deux romans, il décroche un poste de correspondant de guerre au sein du journal de l'Armée rouge « *Krasnaïa Zvezda* ». C'est ainsi qu'il va participer à toutes les plus grandes batailles du gigantesque conflit, du désastre de Gomel à l'hallali dans Berlin en avril-mai 1945.

Ces carnets, secrètement tenus au mépris de la censure et des interdictions, nous renseignent de manière pertinente sur ce que furent le quotidien, les espérances, les craintes et les sacrifices des soldats qu'il a rencontrés et écoutés dans le cadre de ses fonctions. Les notes prises par Grossman au jour le jour, souvent de simples extraits d'entretiens, sont remises en ordre, commentées et expliquées par l'un des spécialistes du front de l'Est : Anthony Beevor.

Mais au-delà des informations, le lecteur français appréhende enfin quelle fut la nature du quotidien des soldats de l'Armée rouge, des hommes trop souvent décrits comme incultes et abêtis, justes bons à se jeter ivres de haine et d'alcool sur les mitrailleuses allemandes, jusqu'à les submerger sous les monceaux de leurs cadavres. Évidemment, la réalité fut toute autre. Et c'est précisément ce que l'on découvre grâce à ces témoignages qui n'ont subi aucun des outrages qu'a coutume d'infliger la propagande des Soviets avec laquelle Grossman aura souvent des problèmes.

Dès le mois de juillet 1941, en pleine effervescence de la mobilisation et encore hébété par ce qui arrive à son pays, Grossman quitte Moscou pour le front. Il se retrouve à Gomel, au moment où les *Panzer* s'emparent de la ville. Il décrit à la perfection l'ambiance irréelle qui règne dans la cité, où alternent les actes d'héroïsme désespéré des soldats avec la débandade et l'incurie des officiers et des responsables civils. Il manque de se faire prendre et s'enfuit sous les attaques exténuantes de la *Luftwaffe*, parcourant des routes encombrées par des restes d'unités désorganisées. Dès cette époque, il relève que si personne ne réalise, nul n'est démoralisé. Le tableau qu'offre l'Armée rouge au cours de ce terrible été 1941 est ainsi très différent de celui des armées précédemment vaincues par la *Wehrmacht*. Dès cet instant, le lecteur se rend compte que les effets moraux du « *Blitzkrieg* » sont manqués ! Et c'est ce qui explique la constance avec laquelle les unités soviétiques vont mener des contre-attaques sanglantes et souvent inutiles mais qui démontrent que le ressort moral des combattants n'est pas brisé.

Les raisons de cette résistance restent encore difficiles à conceptualiser mais elles ne découlent pas seulement de la brutalité des méthodes du *NKVD*, certes très actif durant la retraite pour châtier tout comportement « antisoviétique » avéré ou supposé. C'est ainsi que dès septembre, Grossman constate la disparition de certains comportements constatés au début des opérations – brutalité des officiers vis-à-vis de leurs subalternes, incompétence généralisée, etc. – qui font place à un retour flagrant de la foi religieuse, avouée et assumée par un grand nombre de soldats et d'officiers et également en une plus grande confiance dans leurs armes. Les soldats qui ont participé aux contre-attaques ont pleinement conscience que l'ennemi n'est pas invincible.

Aussi, la contre-offensive soviétique devant Moscou, lancée le 5 décembre 1941, soit le lendemain de la fin de l'avance allemande, ne surprend-elle pas, tant les dernières opérations laissaient prévoir un tel sursaut. Cette victoire engendre un énorme regain moral et l'ensemble de l'Armée rouge est désormais convaincu que l'Allemagne s'effondre et que la guerre est gagnée. Ce sentiment, partagé par Staline, pousse d'ailleurs à multiplier les assauts coûteux, tandis que les exactions découvertes lors de la libération des premiers territoires marquent durablement les troupes. Bien sûr, l'échec de l'Armée rouge génère un abattement profond qui va perdurer lors du printemps et surtout de l'été 1942, lorsqu'une nouvelle offensive de l'Axe entraînera de nouvelles

défaites et une retraite encore plus terrible jusqu'à Stalingrad. La participation de Grossman à la bataille de Stalingrad, en tant que correspondant de guerre, a été largement décrite ; il est notamment « l'inventeur » des tireurs d'élite de Stalingrad, Tchekhov ou Zaïtsev, qui va librement inspirer Jean-Jacques Annaud pour son film « Stalingrad ». Ayant suivi la bataille au plus près des combattants et de leurs chefs, le livre nous en donne une vision très différente de celle habituellement véhiculée : des commandants soviétiques rivaux et jaloux, de nombreuses exécutions sommaires, des tactiques allemandes exclusivement fondées sur le matériel et un commandement allemand ne prenant aucune initiative, tandis que les Soviétiques prennent l'ascendant dans les combats de rues, particulièrement la nuit…

Mais surtout, c'est à partir de ces pages que le lecteur commence à distinguer ce qui fait la force de l'Armée rouge et surtout de ses soldats qui combattent dans des conditions effroyables, avec des moyens limités face à un ennemi impitoyable : le front constitue alors le seul vrai « espace de liberté » de l'Union Soviétique de Staline. En effet, au-delà de la répression permanente des « évènements extraordinaires » – abandon de poste, désertion, automutilation, etc. – le *NKVD* se montre peu regardant sur les opinions, pratiques et discours des soldats. Les conversations se développent librement, ce qui est totalement nouveau pour des hommes et des femmes nés pour la plupart sous la dictature du *Vojd*. Le soldat se montre ainsi très attentif à ce qui se passe dans le monde, au regard de l'opinion publique sur sa résistance et à ce que sera l'Union Soviétique après une victoire que le Monde espère. Cette liberté est aussi ce qui donne aux *Frontoviki* une raison de combattre.

Après la bataille de Stalingrad, la guerre sur le front de l'Est change de nature. Les soldats de l'Armée rouge prennent conscience que la victoire est désormais inéluctable. Les tactiques et l'organisation s'améliorent, l'expérience grandit, même si Grossman déplore encore les faiblesses d'un commandement peu soucieux d'épargner la vie de ses hommes. Le ton des carnets change, les descriptions d'actes héroïques diminuent, laissant la place à la mise en avant du savoir-faire de certains officiers et soldats. La reconquête des terres perdues amène également son lot de découvertes terribles. Grossman, juif athée, est d'autant plus sensible aux exactions commises contre ses coreligionnaires que sa grand-mère a été exécutée à Berditchev. Il va énormément s'impliquer dans la recherche de ce qui s'est passé, livrant ainsi des pages très difficiles à lire sur Treblinka.

Avec la fin des carnets, l'intérêt ne faiblit pas pour un lecteur avide de découvrir ce qu'était la grande Guerre Patriotique, « à hauteur d'homme ». Les récits des atrocités commises dans les deux camps se multiplient, prenant le pas sur les détails des opérations militaires au fur et à mesure que les forces soviétiques avancent vers la Prusse Orientale. Ainsi, en 1944-45, Grossman notera de nombreux exemples de viols subis par des femmes polonaises, russes et allemandes mais aussi des déportées soviétiques à peine libérées.

Les carnets se terminent par la victoire finale et la question que se posent les *Frontoviki* découvrant le pays qui les a agressé, sa modernité, son luxe et son confort : « *pourquoi sont-ils venus chez nous ? De quoi avaient-ils besoin ?* » ; cette fin de guerre nous laisse sur une Armée rouge enivrée par ses succès, livrée aux jalousies et aux tiraillements de ses chefs, à la course au butin pour ses soldats, totalement dépassée par l'ampleur de sa victoire et qui va complètement « rater » son retour au pays. Dès le début 1945, Staline reprend durement la main, distribuant honneurs et condamnations. Grossman, qui ne l'aime pas, va subir ses foudres pour avoir trop voulu enquêter sur la Shoah, alors que l'heure est à la victimisation du peuple soviétique dans son ensemble.

Les dernières pages de Grossman ont ainsi totalement perdu le « souffle » épique qui habitait sa plume au plus fort des combats. Cet ouvrage, parfois difficile à lire, donne des pistes pour comprendre la réalité des épreuves et l'état d'esprit des combattants de l'Armée rouge. Loin des clichés véhiculés après-guerre par une propagande allemande reprise sans retenue par les Américains, Grossman nous montre un soldat qui se bat avec héroïsme pour un monde meilleur, d'abord par résignation puis par choix, même si Staline veillera à le priver de ses espérances. ■

« Carnets de guerre »
De Moscou à Berlin, 1941-1945
Par Vassili Grossman
Textes choisis et présentés par Anthony Beevor et Luba Vinogradova,
Calmann-Lévy, Paris, janvier 2008
ISBN-10: 2702137660
ISBN-13: 978-2702137666

Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Batailles & Blindés, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : www.caraktere.com

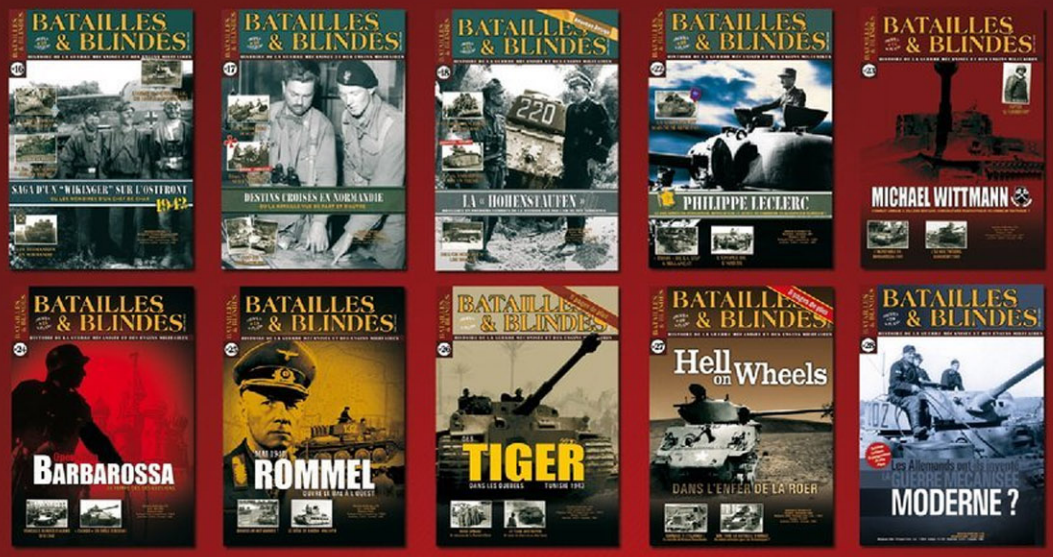
N°24
- Les véhicules blindés italiens 1910-1943
- **DOSSIER SPECIAL :** Opération Barbarossa
  - Unterseepanzer !
  - La *4. Panzer-Division* joue et perd à Kamenevo !
  - Bolshoi Bashnei ! KV-1 et 2, les titans de Staline
  - La « Magdeburger division » déferle sur l'Ukraine !
  - Orages de feu sur les plaines russes
- « Cuckoo », un drôle d'oiseau !

N°25
- Les véhicules blindés italiens 1910-1943 (suite & fin)
- Rommel ouvre le bal à l'Ouest
- Le Sherman « Crab »,
  organisation des unités et tactiques de combat
- Le siège de Bardia - Halfaya
- « La vie de château »,
  combattre dans les « Tanks » de la Grande Guerre
- *Guards or not Guards ?*

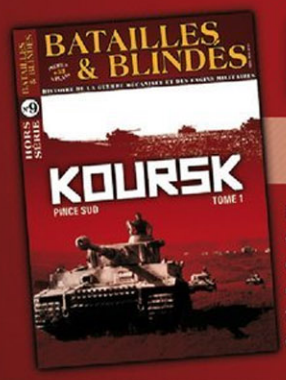
N°26
- Dans l'enfer de la Roer,
  La « Hell on wheels » face à la 9. Panzer-Division
- Un trio de T-34/85 à Temopol
- Des Tiger dans les Djebels !
- Le Tank Destroyer,
  « Un tueur de char ou un...char tueur »
- Bodo Spranz - As méconnu de la sturmartillerie

N°27
- Dans l'enfer de la Roer (suite & fin)
- La bataille de Korsun-Shevchenko
- « Tiger country », les unités blindées lourdes allemandes en Italie, été 1944
- Mai 1940 - la bataille d'Arras
- La « Old Ironsides » au combat,
  retour d'expérience de la campagne de Tunisie
- Le Sherman du *Brigadier* Harvey

N°28
- Les « Dix » de Diên Biên Phu
  Jusqu'au bout avec les paras et la Légion !
- **DOSSIER SPECIAL :** Les Allemands ont-ils inventés la guerre mécanisée moderne ?
  - Les penseurs : Guderian & consorts
  - La doctrine : Le « Blitzkrieg »
  - La Panzer-Division TYP 1944
  - Les matériels : État des lieux
- Khem Karan & Chawinda
  Tournants de la guerre indo-pakistanaise de 1965
- Les Tank Battalions américains



NUMÉROS HORS-SÉRIE

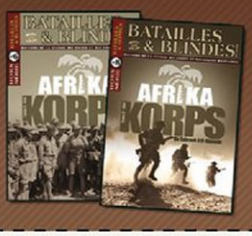


KOURSK PINCE SUD / TOME 1

- 132 pages
- Photographies exclusives
- 33 profils couleurs et plans
- Cartographie détaillée

Entièrement consacré aux opérations menées par la pince sud dans le secteur de Bielgorod, ce hors-série se propose de remettre les équipages de *Panzer IV* ou de Tiger au centre de la bataille. En parallèle au déroulement jour par jour de la bataille, des témoignages de *Panzerschützen* ou de *Panzer-Grenadiere* nous font revivre l'intensité des combats, plonger au cœur de l'action et, au passage, évacuer nombres de poncifs longtemps véhiculés sur l'opération « Zitadelle ».

AFRIKA KORPS



Batailles & Blindés
Hors-Série n°6 et n°8
Tomes 1 et 2 disponibles
À commander ci-dessous

Bon de commande à retourner à :

CARAKTERE - Service abonnements
306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE

Abonnements :

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°30 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°30 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°12 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°12 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

Anciens numéros :

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Batailles & Blindés** indiqués ci-dessous
au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....
(Pour information : les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 19, 20 et 21 de Batailles & Blindés sont épuisés.)

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Trucks & Tanks Magazine** indiqués ci-dessous
au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....
(Pour information : les numéros 1,2, 3, 4, 5 et 6 de Trucks & Tanks Magazine sont épuisés.)

Hors-séries :

Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous :

- Prix France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
  - ☐ N°2 - Opération Daguet.
  - ☐ N°3 - L'épopée du 6e GRDI.
- Prix France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.90 € - Reste du monde : 22.90 €
  - ☐ N°4 - Stalingrad.
  - ☐ N°6 - Afrika-Korps / Tome 1.
  - ☐ N°7 - Les dragons d'acier.
  - ☐ N°8 - Afrika-Korps / Tome 2.
  - ☐ N°9 - Koursk / Tome 1.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

Trucks & Tanks évolue

Nouvelle Formule + 8 pages

Anciens numéros

N°1 à 6 épuisés

N°7
- *Sd.Kfz. 251*
  Le « taxi » blindé de la *Wehrmacht*
- *Panzerjäger I*
  Le premier « tueur de chars » du *Reich*
- Sherman « Flail »
- KV-1
- Hotchkiss TT6

N°8
- *Panzer IV Ausf.A à D*
  Un *Begleitwagen* avant tout
- Le char Leclerc
  La naissance d'une nouvelle génération
- *Tank Destroyer* M10
- A30 Challenger
- FAI et BA 20 ZhD
- Canon automoteur Wespe (*Sd.Kfz. 124*)

N°9
- *Tigre I*
  Les premiers pas d'un fauve
- T-62
  Un canon avant tout
- *Panzer III Ausf.A à E*
- M22 Locust
- A30 Avenger

N°10
- Su-85
  En attendant mieux
- Sherman Firefly
  La mouche du coche
- La 2e DB
  L'épopée des « Leclerc »
- Nashorn
  Tireur d'élite de la *Wehrmacht*
- Dossier spécial
  Panzerwaffe 1943-45

N°11
- T28/95
  Un géant endormi
- Dossier spécial
  Panzerwaffe 1946
- La moto FN M 12A SM
  La bonne à tout faire de l'Armée belge
- Centurion
  Un concentré d'expérience
- Panzerwerfer
  La mort mugissante
- Division slovaque
  A l'assaut de l'ogre soviétique

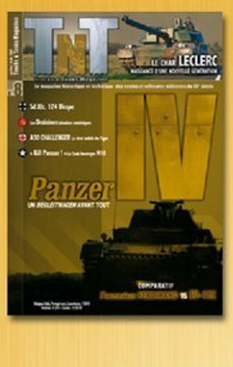
DOSSIER SPÉCIAL

PANZERWAFFE

LA RECHERCHE DE LA SUPÉRIORITÉ ABSOLUE 1946

Suite logique de l'étude publiée dans le précedent numéro et consacrée à la *Panzerwaffe 1943-45*, le dossier du numéro 11 se projette dans un futur imaginaire – **mais réaliste** – pour analyser ce qu'auraient pu être les chars équipant les *Panzer-Divisionen* en 1946-47. Bien sûr, il ne s'agit pas de refaire l'Histoire et encore moins de la science-fiction mais de revenir sur la genèse des engins allemands les plus marquants historiquement et/ou technologiquement. Ce TnT n'a pas la prétention d'établir la liste de tous les véhicules que l'Armée allemande aurait pu aligner si la guerre s'était prolongée d'un an, en effet les 92 pages du magazine n'y suffirait pas, mais de présenter les prototypes qui auraient eu le plus de chances de déboucher sur une production en série. En parallèle, il nous a semblé intéressant d'aborder les blindés alliés comme le Centurion anglais ou le T28/95 américain que les équipages de la *Panzerwaffe 46* aurait vraisemblablement affronté si l'opération « Bagration » sur le front de l'Est s'était soldée par un échec ou si la bataille des Ardennes avait tourné en faveur des Allemands.

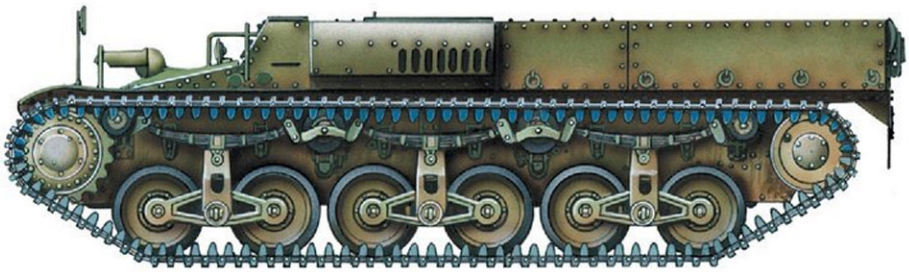
Laurent Tirone



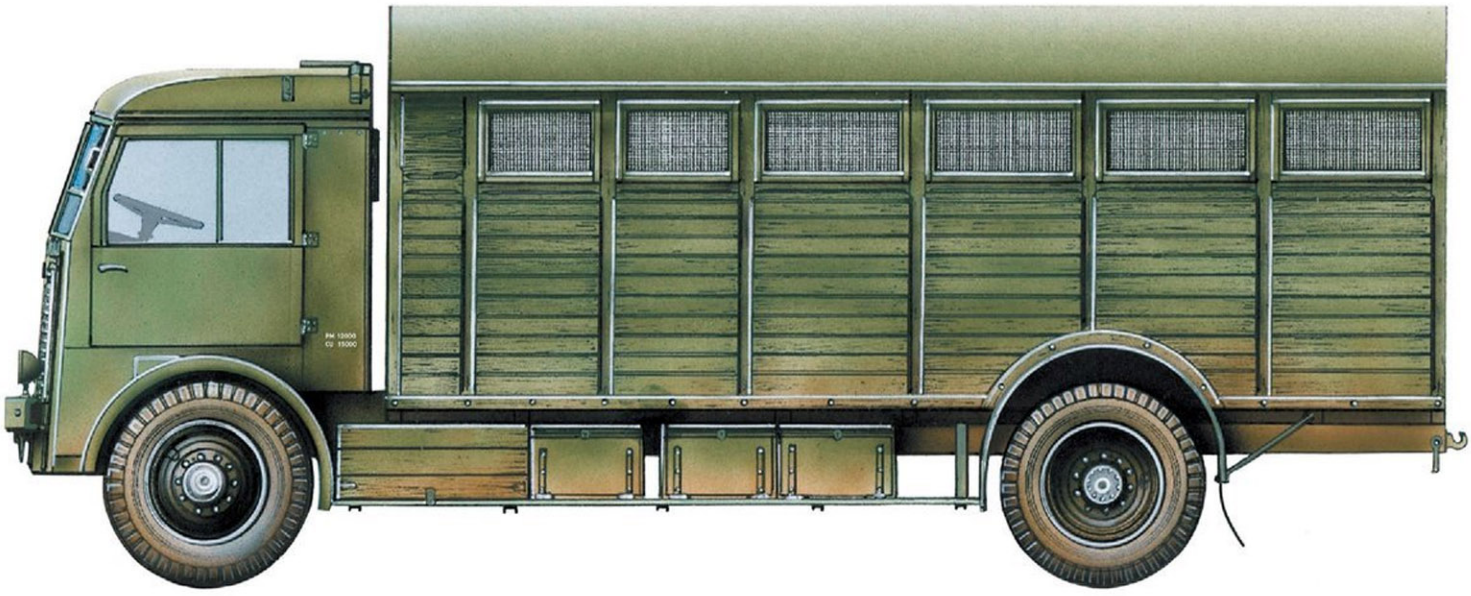
La 342e CACC

Compagnie Autonome de Chars de Combat

Dans la campagne de Scandinavie



Tracteur de Ravitaillement de Char Lorraine 37L
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat



Camion Atelier Panhard K125 5 T
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat

Camion Renault AGK 5 T
342e Compagnie Autonome de Chars de Combat

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009